ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE

ANNALI

SEZIONE DI

ARCHEOLOGIA E STORIA ANTICA

DIPARTIMENTO DI STUDI DEL MONDO CLASSICO
E DEL MEDITERRANEO ANTICO

VIII

Napoli 1986

Comitato di Redazione

Giancarlo Bailo Modesti, Ida Baldassarre, Irene Bragantini, Bruno d'Agostino, Augusto Fraschetti, Patrizia Gastaldi, Emanuele Greco, Mario Mazza

Segretaria di redazione: Patrizia Gastaldi

Direttore responsabile: Bruno d'Agostino

Le abbreviazioni di riviste, ove presenti, sono quelle usate nell'*American Journal of Archaeology*

L'abbreviazione di questa rivista è *AION ArchStAnt*

INDICE

M. Cipolloni Sampò, La tomba tre dell'Acropoli di Toppo Daguzzo (Potenza): elementi per uno studio preliminare p. 1

J. Toms, The relative chronology of the Villanovan cemetery of Quattro Fontanili at Veii » 41

A. Deriu - G. Buchner - D. Ridgway, Provenance and firing techniques of geometric pottery from Pithekoussai: a Mössbauer investigation » 99

A. Charbonnet, Le dieu aux lions d'Eretrie » 117

A. M. D'Onofrio, Un « programma » figurativo tardo-arcaico (le basi ateniesi con « Ballspielszenen » riconsiderate) » 175

C. Bérard, L'impossible femme athlète » 195

L. Bruit - P. Schmitt-Pantel, Citer, classer, penser: à propos des repas des Grecs et des repas des Autres dans le livre IV des ' Deipnosophistes ' d'Athénée » 203

P. Callieri, Rilievi funerari palmireni nella collezione Zeri » 223

F. Vattioni, Le iscrizioni sui rilievi palmireni nella collezione Zeri » 245

Recensioni

E. Greco: *Le vocabulaire de la colonisation en grec ancien. Etude lexicologique: les familles de* κτίζω *et de* οἰκέω-οἰκίζω (M. Casevitz; Klincksiek, Paris 1985, pp. 280) » 251

P. G. Guzzo: *A Greek and Roman Treasury. The Metropolitan Museum of Art. Bulletin 42*, Summer 1984, pp. 72 (D. von Bothmer) » 253

not in itself disturbing. As Deriu points out, this is the effect not of different clay but of different firing conditions — namely those associated with a reducing rather than the more normal oxidizing atmosphere. Nevertheless, and in spite of the caution that should be induced by the limited number of samples tested from Chalkis and Eretria, the affinities of some imported Euboean sherds from Pithekoussai with material from Lefkandi rather than from the other Euboean sites sampled is particularly interesting. On present evidence, the population of Lefkandi was in decline between c. 825 and a phase of hurried abandonment and final destruction that began around 700. Accordingly, it has been supposed that Lefkandi is the " Old Eretria " of the ancient written sources, and that it was superseded from the late ninth century onwards by (' New ') Eretria: a hypothesis that involves large-scale internal population movement over a distance of approximately 15 Km [17]. But the establishment of a link — however tenuous — between Pithekoussai and Lefkandi in the second half of the eighth century indicates a possible origin for at least some Euboean emigrants to the Bay of Naples, and hence an alternative or additional explanation for the continuing decline of Lefkandi itself. It is thus possible that we have begun to answer Paul Auberson's challenging question about eighth-century Euboea, open since 1975: what is the relationship, chronological and otherwise, between the contemporary phenomena of major upheaval at home and the assumption of major commitments abroad? [18].

Giorgio Buchner and David Ridgway

[17] M. R. Popham and L. H. Sackett, *Lefkandi I: The Iron Age. The settlement and the cemeteries*. Text, London 1980, s.v. Historical Conclusions.

[18] P. Auberson, ' Chalcis, Lefkandi, Erétrie au VIII[e] siècle ', in *Contribution à l'étude de la société et de la colonisation eubéennes*, Naples 1975, p. 14.

LE DIEU AUX LIONS D'ERETRIE

André Charbonnet

> Οἱ δὲ Γεφυραῖοι ... ὡς μὲν αὐτοὶ λέγουσιν, ἐγεγόνεσαν ἐξ Ἐρετρίης τὴν ἀρχήν ... Οἱ δὲ Φοίνικες οὗτοι οἱ σὺν Κάδμῳ ἀπικόμενοι, τῶν ἦσαν οἱ Γεφυραῖοι, ἄλλα τε πολλὰ ... ἐσήγαγον διδασκάλια ἐς τοὺς Ἕλληνας καὶ δὴ καὶ γράμματα.
>
> (Hér. 5, 57-58)

Nous publions ici une plaque de bronze à reliefs d'origine orientale trouvée à Erétrie (Eubée). Le caractère assez exceptionnel de la trouvaille, quelque soixante-cinq ans plus tard et au même endroit qu'un exemplaire aujourd'hui conservé au Musée National d'Athènes, justifie une étude approfondie. De par sa date, établie de manière certaine sur la base du contexte archéologique — c'est un des rares objets orientaux trouvés en Grèce dans un ensemble bien défini — et son origine, elle apparaît à un moment important de l'histoire de l'art grec, à la transition entre la période géométrique et la période orientalisante. La découverte, sur l'exemplaire d'Athènes, d'une inscription araméenne du VIII[e] siècle, la plus ancienne trouvée en Grèce à ce jour, jette une lumière nouvelle sur le rôle d'Erétrie dans les relations complexes de la Grèce avec l'Orient [1].

1. La plaque d'Erétrie (N° 1)

L'objet présenté ici (figg. 33-35) provient des fouilles du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à Erétrie. L'étude de cet ensemble architectural, découvert à la fin

[1] C'est à la bienveillance de Claude Bérard que nous devons de publier cet objet; à lui également que nous devons d'avoir participé en 1975 et 1976 aux fouilles d'Erétrie. Qu'il trouve ici l'expression de nos vifs remerciements. Notre reconnaissance va également à Ingrid Metzger dont l'aide et les conseils incessants nous sont été d'un secours inestimable dans l'étude de la céramique; à P. Kalligas, qui nous permit à plusieurs reprises d'examiner la plaque du Musée National d'Athènes; à A. Altherr-Charon, qui nous informa régulièrement de ses recherches sur les importations orientales à Erétrie.

du siècle passé par K. Kourouniotis [2], exploré par I. Konstantinou et J. Travlos dans les années cinquante [3], reprit en 1964, par des sondages profonds qui permirent d'en préciser la chronologie [4], tandis que de 1965 à 1966, P. Auberson s'occupait de l'étude architecturale du monument[5]. Dès 1970, C. Bérard y entreprit de nouvelles fouilles [6]; la campagne de 1973 devait amener la découverte de la plaque [7]. Nettoyée et restaurée par les services du Musée National d'Athènes, elle est aujourd'hui conservée au musée d'Erétrie (numéro d'inventaire B 273).

1.1 *Description.* Cette plaque, longue de 18,9 cm et large de 11,8 cm, est épaisse de 3 mm dans le champ, de 1,7 mm à l'endroit du plus haut relief (le personnage), qui atteint une hauteur de 19 mm. C'est une bande étroite s'élargissant vers la droite et se terminant en une courbe parabolique[8]. Un rebord de 5 mm en limite le pourtour. Le bord gauche est percé de quatre trous, et les longs côtés de deux, sur le petit axe de l'objet (voir fig. 33). Elle ne présente qu'une lacune minime sous le pied gauche du personnage; la face de celui-ci, comme celles des animaux, manque en partie et a été restaurée. Il s'agit d'un travail au repoussé, avec des reprises au burin.

Au centre, dans la partie la plus large, se dresse un personnage imberbe de sexe masculin, le haut du corps vraisemblablement nu[9] et de face, les jambes de profil à droite, la jambe gauche avancée; les pieds, nus, reposent sur une épaisse ligne de sol, striée verticalement. Les cheveux retombent sur les épaules en boucles épaisses. La tête est relativement grosse, le front fuyant. Du visage, seul l'oeil, globuleux et de petites dimensions, a été conservé; la pupille est marquée par une fine perforation. Le personnage est vêtu d'un pagne, dont on distingue encore, au-dessus du genou, l'épais ourlet; cette bordure remonte jusqu'à la taille (voir fig. 34,1); un motif à losanges pointés décore le vêtement (les traces les plus visibles sont sur la cuisse gauche). Le pagne est retenu par une large ceinture à rebords. Nous pouvons distinguer encore de légères incisions à son poignet gauche et aux bras (bracelets ou manches d'une tunique sans motif ornemental ?). Les bras sont détachés du corps. De ses mains, dont on peut compter les doigts, il tient deux félidés (lions ou panthères), par l'une de leurs pattes

[2] Voir *Praktika* 1900, pp. 53 ss.; 1908, p. 277; 1910, pp. 267-269; 1911, pp. 56 ss.

[3] Voir *Praktika* 1952, pp. 153-157; *AthMitt* 69, 1954, pp. 41-44; *Praktika* 1955, pp. 125-131; 1956, pp. 105-108.

[4] Voir K. Schefold, in *AntK* 9, 1966, p. 116; *Eretria* 1, p. 9.

[5] Voir *Eretria* 1.

[6] Voir *AntK* 14, 1971, pp. 59-73.

[7] Voir *AntK* 17, 1974, p. 70.

[8] Cette forme est rapprochée soit d'une semelle (Karageorghis, in *BCH* 87, 1963, p. 289; R. Ghirshman, in *ArtAsiae* 27, 1964, pp. 49-60; Snodgrass p. 164; Azarpay p. 12); soit d'un fer de bêche (« spade-shaped »: Ghirshman *ibidem*; Orchard p. 13; Azarpay *ibidem*). R. S. Young, in *AJA* 66, 1962, p. 167, parle de « fish-shaped piece ».

[9] Voir cependant *infra.*

arrière, l'autre étant appuyée sur les hanches du personnage. Les pattes avant — de profil, on n'en voit qu'une — pendent librement. Les fauves tournent la tête vers le spectateur, et replient légèrement leurs queues en arrière.

A l'extrême droite, dans la partie arrondie, un oiseau au bec crochu et aux pattes de rapace (aigle ?), de profil à gauche, est perché sur un cylindre terminé en volutes (colonne ou palmier ?). A gauche, dans la zone étroite, se trouve un animal difficilement identifiable (lion ?), passant à droite, la tête de face, la queue pendante implantée assez haut et formant un angle aigu (voir fig. 34,2). Notons pour terminer, la composition de la scène, si scène il y a, centrée sur le personnage, mais sans symétrie. A l'examen du revers (voir fig. 33,2), on distingue mieux les raies horizontales de la chevelure. Le perchoir de l'oiseau semble resserré par un tore, sous la volute. On aperçoit aussi quelques empreintes laissées par le repoussoir. Les incisions du poignet et des bras, les bandes de la chevelure, le motif de la tunique, les doigts révèlent la bonne qualité de l'exécution.

1.2 *Localisation.* Cette plaque fut trouvée dans un sondage effectué à l'angle est du grand temple du VI[e] siècle (fig. 38) [10]. Une tranchée avait d'abord été ouverte un peu plus à l'ouest, entre le stylobate et le toichobate du VII[e] siècle (fig. 37-38: O et N). Les profils P 272 et P 273 (voir fig. 50,2; 51) correspondant à cette tranchée éclairent les relations entre les différentes phases du sanctuaire [11]. Des fragments de bronze y avaient été trouvés au niveau d'une couche de destruction (P 272, c. 15-16; FK 131). Le sondage qui livra notre objet, entre le stylobate et le toichobate du temple du VI[e] siècle (fig. 36-38), devait vérifier l'état des couches de l'autre côte du toichobate du VI[e] siècle, à l'est (voir profil P 275, fig. 52) [12]. En plan, ce bronze se trouvait à 0,80 m du mur de la cella du VI[e] siècle et à 3,65 m de l'angle extérieur de l'ante est (voir fig. 38: l'endroit exact est indiqué par le triangle). Comme il devait apparaître par la suite, il se situait dans l'axe de l'hécatompédon géométrique [13], près de l'entrée, sans doute par souci d'ostentation, et près d'une colonne, certainement en bois puisque l'on n'en a rien retrouvé, supportée par une base d'argile et un massif de pierres

[10] Profil P 275, FK 143: quelques tessons du dernier quart du VIII[e] siècle (les complexes de trouvailles sont indiqués ci-après par l'abréviation FK = Fundkomplex en usage à Erétrie).

[11] Pour les relations entre les complexes (FK), les profils (P) et les différentes phases du temple, voir Tableau 1.

[12] Le fait même que cette trouvaille a été faite avant de pouvoir commencer une fouille stratigraphique rigoureuse peut poser quelques problèmes. Mais sur la base de la tranchée précédente, à l'ouest (voir fig. 40: P 273), le travail s'est fait avec beaucoup de soin, notamment à l'approche de la couche de destruction dans laquelle la présence de quelque offrande pouvait être supposée. La plaque a pu ainsi être récupérée sans dommage, après avoir été bien située en plan et en hauteur.

[13] Edifice L-E-I: fig. 36-37. L'identification comme « hécatompédon » est due à R. Scheford, in *AntK* 14, 1971, p. 59; cf. *Führer* p. 117.

(voir fig. 38). Il s'agit donc d'une offrande fixée à la colonne — il n'est pas vraisemblable qu'elle le fût au mur, éloigné de plus de trois mètres — soit par des chevilles de bois [14], soit par une lanière de cuir (en tous cas un matériau périssable puisqu'il n'en a subsisté aucune trace).

1.3 *Stratigraphie.* Cet objet, nous l'avons dit, n'a pas été trouvé dans une fouille menée par horizons, mais au cours d'un sondage [15]. On peut cependant le mettre en relation avec un complexe de trouvaille [16], car il se situait à 1,35 m sous le niveau supérieur du stylobate est du VI^e^ siècle, à un niveau absolu de 1,27 m.

Le profil qui nous intéresse d'abord est P 275 (fig. 52) [17], le plus proche de la plaque (FK 143). Mais vu la disposition des ruines (voir fig. 38), la fouille n'a pu être conduite stratigraphiquement qu'à partir de la face sud. Il faut donc également prendre en compte P 273 (fig. 51) et P 272 (fig. 50,2), situés également à l'intérieur de l'hécatompédon géométrique, le long du mur ouest (voir fig. 38: L). Ces deux profils sont particulièrement intéressants dans la mesure où ils recoupent le mur ouest de l'édifice géométrique.

Tous les profils montrent une couche de destruction entre 1,40 m et 1,20 m, sans que l'épaisseur de celle-ci ne dépasse toutefois 10 cm [18]. Trois profils ont en outre permis de dégager facilement un sol plus dur, à une altitude moyenne de 1,22 m, correspondant au niveau des bases de pierre [19]. Vu son niveau, notre plaque devait se trouver dans la couche 16 [20].

Fixée à la colonne près de l'entrée, elle est tombée sur le sol lors de l'incendie qui ravagea le temple et a été recouverte par les décombres (c. 15). Quand a eu lieu cette catastrophe? A la fin du VIII^e^ siècle, d'après le témoignage unanime des complexes de trouvaille. En effet, les couches de destruction pures indiquent toutes le VIII^e^ siècle (FK 106. 134. 143. 144) [21]. Les complexes qui descendent jusqu'au début du VII^e^ siècle sont mêlés (FK 113. 131. 145) [22]. D'ailleurs les couches immédiatement supérieures confirment cette datation: elles

[14] Voir *AJA* 66, 1962, p. 166.
[15] Voir *supra* et note 12.
[16] Voir note 10.
[17] Nous avons retenu la numérotation continue et les conventions descriptives en usage à Erétrie. Pour la description et le commentaire détaillés des profils, voir Annexe 1.
[18] C. 15 et 16, P 275: entre 1,36 et 1,28 m (FK 143. 144. 145. 149); P 273: entre 1,32 et 1,30 m (FK 134); P 272: entre 1,40 et 1,36 m (FK 131); P 270: entre 1,32 et 1,22 m (FK 113); P 269: entre 1,25 et 1,18 m (FK 106). Cf. P. 266: entre 1,26 et 1,20 m.
[19] C. 17: P 275, P 273, P 270. Cf. P 266: entre 1,22 et 1,18 m.
[20] On a également retrouvé quelques fragments de bronze dans le complexe FK 148 (P 275, c. 14), avec un contexte du troisième quart du VIII^e^ siècles; et dans le complexe FK 131 (P 272, c. 15-16), qui correspond lui aussi à la destruction de l'hécatompédon géométrique.
[21] Pour la relation des FK aux couches, voir Tableau 1.
[22] Les couches ont pu être mêlées par K. Kourouniotis (voir face nord du profil P 275).

appartiennent encore toutes au VIII^e^ siècle (FK 105. 114. 147. 148). Le complexe 133, qui remonte jusqu'au niveau supérieur du mur du temple, est daté du VIII^e^ siècle. Cette date est suggérée par un petit nombre de tessons. Quant à la couche 16 du profil P 275 (FK 149), où devait se trouver notre objet, elle date du quatrième quart du VIII^e^ siècle.

Nous pouvons donc affirmer que le temple a été détruit à la fin du VIII^e^ siècle. La date du début du VII^e^ siècle que l'on pourrait avancer sur la base des complexes mêlés, est trop basse, car le FK 109, daté de la fin du VIII^e^ siècle d'après les décors, du début du VII^e^ siècle d'après les profils de vases (fig. 47-48, 24-26), montre bien qu'au début du VII^e^ siècle le site était déjà remblayé [23]. C'est d'ailleurs le seul complexe pur qui donne une date aussi basse. Faut-il mettre cet incendie en relation avec l'histoire d'Erétrie? J. Boardman [24] discute longuement les témoignages antiques mentionnant la Guerre Lélantine; ceux-ci sont à ce point parcimonieux, il est vrai, que la question demeure fort obscure. Cette guerre aurait opposé Erétrie alliée à Milet d'une part, à Chalcis et Samos de l'autre; les dates proposées vont du VIII^e^ au VI^e^ siècle. Il n'entre pas dans notre propos de reconsidérer le problème de cette guerre [25]. Mais dans l'hypothèse du caractère historique de cet affrontement entre les deux grandes cités eubéennes, associées par ailleurs dans le mouvement colonial, il nous suffira de dire que c'est vers 700 que J. Boardman place un épisode important, peut-être le dernier, de cette guerre [26]. Or la destruction de l'hécatompédon géométrique, comme nous l'avons vu, se place justement à cette date. Par ailleurs, l'archéologue grec P. Thémélis a découvert au nord du sanctuaire un puissant mur cyclopéen du début du VII^e^ siècle, et un mur géométrique plus ancien avec de la céramique géométrique d'excellente qualité, comparable au matériel recueilli sous l'hécatompédon archaïque. Il semble bien qu'autour de 700 Erétrie ait été victime d'une destruction assez étendue [27].

Que pouvons-nous dire de l'utilisation du temple? Le *terminus circa quem* pour la construction de l'édifice est le troisième quart du VIII^e^ siècle [28]. La date la plus haute est fournie par le complexe 106 qui contient un tesson du géométrique mûr. Les autres complexes: FK 110, sous l'hécatompédon; 115 et 137, sous la couche brûlée; 150, correspondant aux terrassements du temple, indiquent tous le troisième quart. Le temple n'a donc existé qu'une quarantaine d'années [29]. Après la destruction de ce temple géométrique, qu'est-il advenu du

[23] Voir *Eretria* 1, p. 15.
[24] *BSA* 52, 1957, pp. 27-29.
[25] Voir A. Brelich, *Guerre, agoni e culti nella Grecia arcaica*, Bonn 1961.
[26] *BSA* 52, 1957, p. 29; Boardman, *Overseas* p. 49.
[27] *BCH* 101, 1977, Chron. p. 626.
[28] Voir A. Altherr-Charon et C. Bérard, in A. Schnapp, *L'archéologie aujourd'hui*, Paris 1980, p. 232: « quelques années après le milieu du VIII^e^ siècle ».
[29] Voir *AntK* 14, 1971, p. 65.

sanctuaire? Le temple du VII[e] siècle ne date, semble-t-il, que des années 670-650 [30]. Il faudrait donc admettre un « abandon » du sanctuaire pendant quelque trente ans, voire davantage, ce qui est invraisemblable. Faut-il à nouveau invoquer la Guerre Lélantine? Vaincue une première fois vers 700, mais victorieuse quelques décennies plus tard, Erétrie aurait alors seulement rebâti son temple [31]. Mais on peut aussi s'interroger sur la date de fondation du temple qui l'a remplacé [32]!

1.4 *Technique*. Cette plaque, avec ses creux au revers (voir fig. 33,2), ne peut avoir été réalisée que selon le procédé du repoussé. On connaît l'importance du travail à froid dans l'Antiquité, soit pour l'or, soit pour le plomb, soit pour le bronze qui, s'il est fragile à chaud, s'assouplit et devient plus élastique par la trempe [33].

On peut distinguer deux procédés: l'estampage dans une matrice et le martelage à main libre. Dans les deux cas, on peut travailler à partir de la face, mais plus facilement à partir du revers. Le moule ou le support peuvent être en bois, en pierre ou en métal. Ces deux derniers matériaux présentent le gros inconvénient d'être relativement durs, risquant ainsi de déchirer la feuille de métal qu'on travaille. Recouvert d'une couche de matière souple (poix, mastic), le bois peut facilement servir pour l'estampage [34]. Pour H. Maryon [35], l'estampage d'une pièce de métal par derrière dans un moule de bois semble improbable: il eût fallu détremper le métal plusieurs fois avant qu'il prenne sa forme définitive — mais cela n'est pas aussi nécessaire pour le bronze — et la chaleur du métal eût rapidement détérioré la pièce de bois. Le bois peut aussi servir d'enclume, lors du martelé à partir de la face (pour les chaudrons par exemple). Le travail se fait alors à main libre sur la base d'un tracé fugitif, dessiné ou exécuté au poinçon [36]. Dans les deux cas, les fins détails sont enfin ciselés ou gravés au burin [37], à froid ou avec un léger échauffement du métal.

La plaque d'Erétrie présente aujourd'hui une épaisseur de 3 mm; le plus haut relief (de 19 mm) a une épaisseur de 1,7 mm. Cette épaisseur ainsi que la hauteur du relief sont relativement grandes, comparées à celles d'autres objets [38],

[30] *Eretria* 1, p. 15; *Führer* p. 116.

[31] *BSA* 52, 1957, pp. 27-29; *Eretria* 1, p. 15.

[32] Voir *Eretria* 1, p. 15; les critères stylistiques, typologiques (analogies avec l'hécatompédon II de Samos) semblent plus importants dans l'établissement de cette date que les faits proprement archéologiques.

[33] Cf. H. Maryon, 'Metal working in the ancient world', in *AJA* 53, 1949, pp. 93-125.

[34] *Ibidem*, pp. 121 ss. Cf. K.R. Maxwell-Hyslop, in *Iraq* 18, 1956, p. 155.

[35] In C. Singer, *History of Technology* I, Oxford 1954, p. 644.

[36] Kunze, p. 70.

[37] Voir P. Calmeyer, *Reliefbronzen in babylonischen Stil. Eine westiranische Werkstatt des 10. Jahrhunderts v. Chr.*, München 1973, pp. 126 ss.

[38] Voir *JHS* 13, 1892/93, p. 256, fig. 26; pp. 260 ss.: plaque de bronze d'environ 1 mm

ou aux possibilités théoriques [39]. Compte tenu de la hauteur des reliefs et de l'aspect du revers (voir fig. 33,2 et p. 119), il est clair que la pièce a été réalisée au repoussé. On ne peut dire s'il y a eu usage d'un moule ou simplement support.

2. Autres plaques

Cette découverte érétrienne n'est pas isolée. Elle s'inscrit dans un petit groupe qui compte quatre autres exemplaires de même forme, percés d'un nombre égal de trous semblablement disposés, et décorés du même motif. Le premier d'entre eux provient d'Erétrie, les trois autres de l'Héraion de Samos.

2,1. *Plaque d'Erétrie N° 2.* Trouvé au début de ce siècle par K. Kourouniotis, et conservé au Musée National d'Athènes (Inv. 15070), le N° 2 de notre corpus (fig. 39,1) [40] est d'autant plus intéressant qu'il provient également d'Erétrie, du temple d'Apollon lui-même, sans autre précision [41]. Tout au plus peut-on supposer, avec grande vraisemblance, qu'il provient de la zone non bâtie dans la partie est-sud-est du temple, entre le mur L et le stylobate du VI[e] siècle (voir fig. 38); on sait [42], et l'examen des profils permet de le vérifier, que K. Kourouniotis y a effectué des fouilles (voir P 275, face nord, c. 3; P 273, face est). Cette plaque mesure 19,1 cm sur 11,6 cm. Ce sont, à 2 mm près, les mêmes dimensions que celles de l'exemplaire N° 1. L'objet a été reconstitué à partir de quatre fragments; il présente une lacune à l'emplacement de la tête de l'animal de gauche; l'arrière-train de celui-ci ainsi que la face du personnage sont endommagés. N'ayant pu enlever l'objet du support sur lequel il est fixé au

d'épaisseur; *Studies G. Hanfmann*, Mainz 1971, p. 70: 0,8 mm pour une ceinture de bronze. R. Forbes, in *Studies in ancient technology* VIII-IX, Leiden 1964, *passim*, atteste cependant que l'on peut repousser du bronze jusqu'à une épaisseur de 2 mm; cf. *AJA* 53, 1949, p. 123. Pour le relief, cf. *Studies G. Hanfmann*, Mainz 1971, p. 70: de 1 à 1,5 mm; *Studien und Aufsätze A. Moortgat*, Berlin 1964, p. 22 n. 7: relief de 25 mm.

[39] Voir H. Maryon, in C. Singer, *History of technology* I, Oxford 1954, p. 643: on peut repousser le bronze jusqu'à une hauteur de 5 cm, avec une épaisseur de métal de 0,25 mm.

[40] Voir en dernier lieu Donder p. 81 n. 197, qui donne la bibliographie antérieure; voir *Praktika* 1910, p. 268; O.W. Muscarella, 'Near Eastern bronzes in the West: the question of origin', in *Art and Technology*, Cambridge (Ma) 1970, p. 116 et fig. 10; *RLA* IV, Berlin 1972-1975, p. 308 s.v. Hellas (Herrmann).

[41] Voir *Praktika* 1910, p. 268: « ... ἓν μικρὸν ἀνάγλυφον χαλκοῦν παριστῶν ἄνδρα κρατοῦντα ἑκατέρωθεν μικρὸν ζῷον ... ». Si la plaque du Musée d'Erétrie est bien située dans un contexte archéologique, nous ignorons tout de la plaque de Musée National. On sait que les papiers de Kourouniotis ont brûlé dans l'incendie de Smyrne (*ibidem*, p. 153 n. 2). La seule publication à notre connaissance est celle de E. Niki, 'Sur une « Potnia-Gorgone » d'Erétrie au Musée National d'Athènes', in *RA* 1953, pp. 145-153, qui la date du milieu du VI[e] siècle. Kourouniotis l'avait rangée dans un lot de trouvailles qu'il datait de la fin du VI[e] siècle.

[42] Voir *supra* note 2.

Musée National, nous ne pouvons rien dire sur son épaiseur ou son relief, ni sur l'état du revers. Sa forme est la même que celle du N° 1. La qualité d'exécution, le souci du détail et du fini sont comparables [43].

Au centre se dresse un personnage masculin [44], le haut du corps nu et de face, les jambes, dont la gauche est avancée, de profil à droite. Les pieds, nus, reposent sur une épaisse ligne de sol. Les cheveux, longs et bouclés, retombent sur les épaules. On distingue les traces d'une petite barbe. Le personnage est vêtu d'un pagne bordé, au-dessus du genou, d'un galon qui remonte jusqu'à une large ceinture à rebords décorée de quatre cabochons. Le vêtement est orné d'un motif à carreaux pointés finement incisé. Les poignets sont parés de bracelets. Les bras, détachés du corps, soulèvent deux lions, dans la même position que sur la plaque N° 1. A l'extrême droite, le champ est occupé par deux rosaces finement incisées; à gauche, par un animal, dont la tête manque, passant à droite, avec une queue courte [45].

2.2 *Plaque de Samos (N° 3)*. La plaque de Samos B 149 (fig. 39,2) [46], d'une longueur de 20,0 cm et d'une largeur de 12,0 cm, est décorée d'un personnage masculin, dans la même posture et vêtu de la même manière que celui de l'exemplaire N° 1, à ce détail près que la tête des lions est vue de profil, et que les quatre pattes sont indiquées; dans la partie étroite, à gauche, un bouc marchant vers la droite. La surface de l'objet, la mieux conservée des cinq, montre encore nettement toutes les fines incisions sur le corps des animaux.

2.3 *Plaque de Samos (N° 4)*. La plaque de Samos B 1151 [47] est très proche des deux exemplaires d'Erétrie [48]. Les dimensions sont semblables (longueur 20,1 cm; largeur 11,8 cm). Toutes les têtes manquent. Quant au décor, il est en tous points semblable à celui du N° 2; il n'y a cependant rien dans la partie droite.

2.4 *Plaque de Samos (N° 5)*. De la cinquième plaque (Samos B 936) [49], il ne subsiste plus qu'un fragment de la partie étroite, décorée d'un lion passant à gauche, et d'un fragment de lion suspendu la tête en bas, dans la partie centrale.

Ce petit corpus est donc bien constitué: même forme (le N° 5 diffère en ce que la partie étroite est à gauche), mêmes dimensions, même motif central. Seuls

[43] Voir Niki, p. 146 n. 2.
[44] Niki, p. 150 y a vu à tort une déesse.
[45] Niki, p. 151 parle de lionceau.
[46] Voir Donder, p. 80 n. 195, avec la bibliographie antérieure; rajouter *RLA* cit. (*supra*, note 40).
[47] Voir Donder, pp. 80 ss. n. 196; *RLA* cit. (*supra*, note 40).
[48] U. Jantzen, *Samos* 8, p. 61, attribue les n° 4 et 2 au même atelier.
[49] Donder, p. 81 n. 198; *RLA* cit. (*supra*, note 40).

diffèrent les motifs secondaires: dans la partie droite, il y a un aigle sur l'exemplaire N° 1 d'Erétrie (fig. 33), des rosaces sur le N° 2 (fig. 39,1) rien sur le N° 4, et vraisemblablement rien sur le N° 3 (fig. 39,2) [50]. Dans la partie étroite, le N° 5 présente un lion, le N° 3, un bouc.

Peut-on identifier les animaux passants des deux plaques d'Erétrie et du N° 4 de Samos? Sur ces trois exemplaires, les pattes de l'animal sont carrées à leurs extrémités. Sur les plaques N° 2 et N° 4, l'animal a une queue courte, implantée assez haut. Par analogie avec le N° 3, U. Jantzen propose d'y voir des boucs [51]. Mais ni sur l'exemplaire d'Athènes ni sur celui de Samos, on ne peut reconnaître avec certitude cet animal. Une lacune a emporté la tête. Or, le cas échéant, on devrait trouver trace des cornes en arrière de cette lacune, ce qui n'est apparemment pas le cas [52]. Faut-il admettre que l'animal ait présenté sa tête de face, auquel cas ses cornes auraient entièrement disparu? On peut difficilement y voir un lion, à cause de la queue, qui est courte, et de l'extrémité des pattes, qui ne sont pas des pattes de félidé [53]. Quant à l'exemplaire d'Erétrie N° 1, si l'identification comme bouc doit être écartée à cause des caractéristiques de la tête (voir fig. 34,2. 35,3), les pattes et la queue, implantée haut et cassée, font toutefois penser à un bovidé plutôt qu'à un lion [54].

3. Fonction de ce type d'objet

E. Niki trouvait la forme de la plaque N° 2 « bizarre » et y voyait une attache de ceinture, en constatant que souvent ces objets étaient déposés comme ex-voto dans les temples [55]. E. Buschor interprète également le plaque de Samos N° 3 comme une agrafe de ceinture [56]. Toutefois ce type d'objet n'a pas cette forme [57]. En outre, le mode de fermeture serait difficile à concevoir. A l'appui de sa thèse, E. Niki cite Homère (*Il.* 4, 187. 216). Il s'agit en fait dans le passage en question d'une *mitra*, type d'objet bien connu par ailleurs [58], — tou-

[50] La tête du lion de droite devait occuper toute la place disponible (voir le lion de gauche). Pour les deux autres plaques (n° 4 et 5), on ne peut rien dire, vu la trop grande lacune; voir Tableau 6.
[51] *Samos* 8, p. 59.
[52] Voir Spartz, p. 52 n. 4.
[53] Voir le lion de la plaque n° 5, dont la queue est implantée plus bas et remonte en courbe régulière sur le dos; les pattes sont celles d'un félidé. Voir le sphinx sur la plaque de Samos B 257 (*Samos* 8, p. 59, pl. 54).
[54] En tout cas, ce lion serait très différent du type courant (voir note 53).
[55] *RA* 1933, p. 152.
[56] In *Neue deutsche Ausgrabungen*, Berlin 1931, p. 37, pl. 8, 3.
[57] Voir Akurgal, *Bildkunst*, pp. 34 ss., pl. 17 b, 18 a, 46 b, 47 a; Akurgal, *Orient*, p. 122, fig. 95-96 (ceinture assyrienne); Boardman, *Overseas*, p. 87, fig. 29 a-b; p. 212, fig. 64 b-c.
[58] Voir H. Brandenburg, *Studien zur Mitra*, Münster 1966, pp. 1-29; H. Hoffmann, *Early Cretan armorers*, Mainz 1972, pp. 9-14, pl. 30-47.

jours en métal, à cause de sa fonction, alors que nous connaissons des parallèles exacts à notre plaque en ivoire, et même en plâtre [59] — mais dont la forme est bien différente. Il ne s'agit pas non plus d'un protège-joue de casque, malgré certaines ressemblances [60].

La forme particulière de ces objets peut-elle en expliquer la fonction? Aucun élément interne n'est assez pertinent pour cela. Tout au plus peut-on dire à cause du décor que l'objet était peut-être suspendu horizontalement [61]. C'est donc par des critères externes et par comparaison que nous devons procéder. En rassemblant les objets de forme identique (voir Annexe et Tableau 3), on constate qu'ils sont rares en Grèce, très abondants à Chypre; on en trouve quelques exemplaires épars en Anatolie et en Iran, et un très grand nombre en Assyrie. C'est donc dans la sphère cyprio-orientale qu'il faut chercher, en même temps que l'origine, la fonction initiale de notre plaque. Cette série n'apporte cependant aucun élément supplémentaire permettant d'en préciser l'utilisation. Seule la conjoncture peut désormais nous aider.

Sur les reliefs des palais assyriens de Ninive et de Nimroud, les chevaux attelés portent souvent, à l'intersection des quatre brides, une petite pièce de harnachement dont la forme est très proche des exemplaires de notre corpus; elle est en général fixée horizontalement, la partie la plus large tournée vers l'oeil du cheval [62]; elle est parfois portée obliquement, suivant le montant de la bride, la partie la plus large en bas, dans le prolongement de la têtière [63]. Le même type existe pour les chevaux de selle [64]. Cette pièce est très répandue dans le Nouvel Empire assyrien, du IX[e] au VII[e] siècle. Mais elle n'est guère plus large que les brides elles-mêmes, et ne semble servir qu'à masquer le raccord de celles-ci. Une pyxide de Nimroud [65] représente la tête d'un cheval: entre le frontail et le montant apparaît une pièce en forme de plume qui atteint le coin externe de l'oeil. Ici apparemment cet objet ne sert plus à recouvrir le raccord des brides. Sur deux plaques de bridon en forme de cheval, provenant du Louristan, on distingue, entre le montant et le frontail, une pièce en forme d'éventail qui arrive jusqu'au bord externe de l'oeil [66], de même que sur un modèle de cheval de Zincirli [67]. Mais l'oeil du cheval n'est jamais recouvert. En outre, par comparaison avec la tête de l'animal, ces objets ne devraient pas dépasser une dizaine de centimètres dans la réalité.

D'autres rapprochements méritent attention. Il s'agit de répliques miniatures d'attelages ou de chevaux harnachés, qui nous ramènent dans le monde grec, à Chypre plus particulièrement. Un quadrige en terre cuite de Tamassos [68], avec son cocher et un guerrier, nous montre tous les détails du harnachement cypriote. Nous pouvons y ajouter le chariot d'Haghia Irini (Chypre) [69] du même type, et une tête de cheval en terre cuite, de Chypre également [70]. Chaque cheval porte deux plaques sur les tempes, suffisamment grandes semble-t-il pour lui recouvrir les yeux [71]. On peut donc admettre que les plaques d'Erétrie et de Samos sont des oeillères de cheval.

Par ailleurs, les fouilles de Chypre ont livré de nombreux exemples de telles plaques en position d'oeillères, *in situ*, dans des contextes de la fin du VIII[e] siècle (Salamine) [72], du début du VII[e] (Palaepaphos) [73] et de la fin du VII[e] (Tamassos) [74]. La conjoncture est ici frappante. Il est possible de vérifier cet usage grâce à quelques oeillères qui s'ornent d'un oeil [75]: oeillères de bronze de Chypre, au Musée de Copenhague, avec oeil en relief [76]; oeillère de bronze de Salamine, de Tamassos et d'Idalion, avec oeil d'ivoire ou de faïence [77]; oeillère miniature (longueur 5 cm; largeur 2,3 cm) en argent doré consacrée dans le temple de

[59] Voir Orchard, pp. 43-45, pl. 44.

[60] Voir *OlBer* 6, pl. 37-38; *ibidem* 8, pl. 84-85 (forme très proche de notre plaque). Voir *Lindos* 1, p. 198; O. Masson et M. Sznycer, *Recherches sur les Phéniciens à Chypre*, Genève 1972, p. 108. Voir cependant M.-T. Picard-Schmitter, 'Observations sur les « cuirasses » mycéniennes à propos de l'inscription de Pylos Sh736', in *Atti e Memorie del 1° Congresso Intern. di Micenologia*, Roma 1968, p. 142: la terminologie est parfois la même pour des pièces de l'armement du guerrier et du harnachement du cheval.

[61] Voir à fig. 41 notre restitution.

[62] Voir R. Lefebvre des Noëttes, *L'attelage; le cheval de selle à travers les âges*, Paris 1931, fig. 21; P. Vigneron, *Le cheval dans l'antiquité gréco-romaine*, Nançy 1968, pl. 46; Strommenger pl. 202, 206; Hrouda, pl. 61, 3 (= 26, 3); 63, 4; 29, 2; Potratz, pl. 20, fig. 44; pl. 31, fig. 68; T. A. Madhloon, *The chronology of neo-assyrian art*, London 1970, pl. 1-8.

[63] Hrouda, pl. 29, 9; Potratz, pl. 31, fig. 68.

[64] Hrouda, pl. 30, 6; 65, 1 (= Potratz, pl. 40, fig. 89).

[65] *Nimrud Ivories*, n° S 29, pl. 23.

[66] R. Ghirshman, in *ArtAsiae* 27, 1964, pp. 49-60, fig. 8.

[67] *Sendschirli* 4, p. 336, fig. 248-249; Bossert, fig. 905-906.

[68] In *BCH* 88, 1964, p. 235, fig. 20; in *AA* 84, 1969, p. 157, fig. 6.

[69] J. Wiesner, 'Fahren und Reiten', in *ArchHom* I/F, Göttingen 1968, pl. 5 a. Pour d'autres exemples, voir in *AA* 1923/24, pp. 264 ss. (7 exemplaires de Chypre; 1 exemplaire de Phénicie).

[70] In *AA* 84, 1969, p. 156, fig. 5.

[71] On a aussi retrouvé une statuette de cheval d'origine cypriote à l'Héraion de Samos avec une plaque semblable (*Samos* 7, n° T 1473, pl. 84) et six chevaux attelés de la même façon, en terre cuite, d'origine cypriote, à Lindos (*Lindos* 1, p. 752, fig. 76; pp. 481-483, pl. 88, n° 1977, 1979, 1980, 1982 a-b, 1984).

[72] *AA* 78, 1963, pp. 167 ss., fig. 31; p. 150, fig. 21; *VIII[e] Congrès Intern. d'Archéologie Classique*, Paris 1965, p. 309, pl. 61, 4; *AA* 84, 1969, p. 153, fig. 1; *Salamis* 5, p. 67, pl. 31, 11-12.

[73] *BCH* 87, 1963, p. 285, fig. 29, où la position de la tête du cheval est reconnue « restituée ».

[74] *BCH* 88, 1964, pp. 213-220.

[75] Apotropaïque (P. Jacobstahl, in *AA* 1923/24, p. 267) ou « magic » (K. Nicolaou, in *AJA* 77, 1973, p. 429).

[76] Donder, p. 74 n° 166, 167, pl. 16.

[77] *Ibidem*, pp. 72 ss., n° 152-154, 156, 158, pl. 15-16; les n° 155, 159, 160-162, 164 sont du même type et devaient aussi avoir un oeil rapporté, qui a disparu.

Lindos [78]. Pollux confirme que certains peuples d'Orient mettaient des oeillères de métal à leurs montures de guerre (1, 140; 2, 53; 10, 54).

Nous avons donc la preuve que les plaques de ce genre servaient d'oeillères de cheval, dans le monde oriental et cyprio-phénicien, du IX[e] au VI[e] siècle. La forme assez particulière de ce type d'objet s'explique par le souci de protéger les points très sensibles que sont l'oeil et les tempes du cheval contre les chocs latéraux accidentels, notamment du long aiguillon qu'utilisaient les cochers de quadrige pour maintenir les chevaux extérieurs dans l'alignement [79]. La plupart des oeillères comportent des trous en nombre variable (de 2 à 5) sur le petit côté, et 1 ou 2 trous au milieu des longs côtés. L'extrémité étroite était certainement fixée au montant de la bride, et les côtés assurés sur le frontail et le montant (voir notre restitution fig. 41,2) par une lanière de cuir ou des anneaux [80]. L'oeillère était sans aucun doute cousue ou rivetée sur une matière souple (feutre ou cuir) afin de ne pas blesser l'animal [81]. La grandeur de ces plaques (env. 20 cm) permet très facilement de les fixer sur le montant et le frontail tout en cachant l'oeil du cheval (voir fig. 41,2) [82]. La pièce est ainsi portée obliquement, mais encore très proche de l'horizontale, ce qui permet d'en lire le décor. Dans la perspective de l'usager, l'oeillère pourrait aussi être portée verticalement (voir notre restitution fig. 41,3), l'extrémité fixée au frontail, les côtés, au montant d'une part, au couvre-front de l'autre.

De nombreux auteurs acceptent l'identification comme oeillère [83]. D'aucuns hésitent encore sur la fonction exacte de cette pièce de harnachement [84]. E. Spartz, tout en citant les reliefs de Nimroud et le tête de Zincirli, refuse de voir des oeillères dans les plaques de Samos et d'Athènes [85]. Il est vrai que la présence

[78] *Ibidem*, p. 74 nº 163, pl. 16.

[79] Vigneron, cit. (*supra*, note 62), p. 78.

[80] Voir l'oeillère de l'Ourartou: Azarpay, pl. 1; *ArtAsiae* 27, 1964, p. 50, fig. 1.

[81] Voir *Lindos* 1, p. 198; *AJA* 66, 1962, p. 167; *ArtAsiae* 27, 1964, p. 50; *Archaeology* 18, 1965, p. 288; Azarpay, p. 12; *OpAth* 10, 1971, pp. 23 ss. L'oeillère pouvait être aussi faite d'un morceau de cuir, éventuellement recouvert d'une feuille d'or (voir *Archaeology* 18, 1965, p. 288).

[82] Voir *ArtAsiae* 27, 1964, p. 50; *OpAth* 10, 1971, pp. 23 ss. Ce que nous voyons sur les harnais assyriens (voir fig. 41) ne doit pas en fait dépasser une douzaine de cm de long.

[83] Notamment les auteurs anglo-saxons qui se rallient à l'expression « horse-blinker »: *Nimrud Ivories*, p. 237; R. S. Young, in *AJA* 66, 1962, p. 167; Snodgrass, p. 164; Orchard, pp. 1-25; *Samos* 8, p. 59. Voir O. Masson, in *BCH* 88, 1964, p. 218; O. Masson et M. Sznycer, cit. (*supra*, note 60), pp. 108 ss.

[84] Snodgrass y voit des couvre-joues quand le décor est horizontal. La terminologie allemande hésite constamment entre *Scheuklappe* « oeillère » et *Wangenplatte* « couvre-joue »: H.-V. Herrmann, cit. (*supra*, note 40): *Scheuklappe*; *Idem*, in *JdI* 81, 1966, p. 137: *Wangenplatte*.

[85] Spartz, p. 52: « Sie werden hinter dem Augen der Pferde auf den Riemen des Zaumzeugs befestigt, damit es nicht verrutschen konnte. Die Augen der Pferde wurden davon nicht verdeckt ».

d'oeillères en Grèce peut paraître surprenante, car il ne semble pas que les Grecs en aient fait un grand usage [86]. La céramique n'en donne aucune représentation [87]. Les objets trouvés sur sol grec, tant les modèles réduits de chariots que les oeillères, sont en fait des importations. Des termes grecs qui pourraient désigner l'oeillère, παρήϊον, παραγναθίς, παραγναθίδιον désignent plutôt le porte-mors, le montant de la bride ou une bossette décorative qui y est fixée [88]; παρώπια, ἀνθήλια (= παρήλια), qui semblent être des oeillères, ne sont guère attestés en grec [89]. D'ailleurs παρώπια indique plutôt ce qui est « *à côté de l'oeil* » que ce qui est *sur* l'oeil, *devant* l'oeil [90]. Le mot exact pour « oeillère » serait la forme non attestée *ὄπωπον. Le mycénien a o-po-qo, probablement « *oeillère de cheval* » [91]; les tablettes de Cnossos en donnent deux attestations: l'une en cuir, l'autre en ivoire [92].

Pourquoi ce type d'objets, fort ancien, répandu de l'Anatolie au Louristan, en Egypte, à Chypre, n'aurait-il pas été utilisé en Grèce même? L'art équestre grec était-il assez développé pour se passer de ce moyen [93]? On sait par ailleurs qu'au VII[e] siècle, la Grèce a adopté un nouveau type de mors, d'origine assyrienne [94]. Xénophon (*Eq.* 12, 8) recommande en tout cas l'emploi de chanfrein, de poitrail et de garde-flancs pour les chevaux de guerre. D'autre part, si l'usage de l'oeillère était courant pour le travail de la meule [95], il semble étranger pour le cheval attelé à usage civil, aussi bien en Grèce qu'à Rome [96]. Mais les traits sont-ils assez pertinents pour qu'il n'y ait qu'une utilisation possible?

Les trouvailles de pièces de harnachement en Grèce, oeillères, frontails et mors, proviennent de sanctuaires et sont uniques en leur genre. Il faut peut-être y voir des offrandes plutôt que des objets ayant servi [97]. En effet, on n'a pas encore retrouvé en Grèce d'oeillères formant une paire. Les deux exemplaires

[86] Les ouvrages qui traitent de cheval dans l'Antiquité grecque ne parlent pas des oeillères. J. Wiesner, cit. (*supra*, note 69), dans les pages consacrées aux ornements du cheval (108 ss.), ne mentionne ni *Wangenplatte* ni *Scheuklappe*: l'époque héroïque ignorait, semble-t-il, ce genre d'objet. Ni l'index de Lefebvre des Noëttes, cit. (*supra*, note 62), ni celui de P. A. L. Greenhalgh, *Early Greek warfare*, Cambridge 1973, ou de J. Anderson, *Ancient Greek horsemanship*, Berkeley/Los Angeles 1961, n'offrent de rubrique *oeillère, blinker, cheekpiece* ou παρώπιον. Dans l'ouvrage de J. Potratz, il n'est jamais question non plus d'oeillère. P. Vigneron, cit. (*supra*, note 62) ne reconnaît en Grèce que des oeillères de cuir et de forme carrée (pl. 15).

[87] Voir Donder, pl. 38-41.

[88] Voir *DarSag* II (1896) 1335, fig. 3282, s.v. *frenum*.

[89] Poll. 1, 140; 2, 53; 10, 54; Eust. 914, 45; 1562, 40; Phot., Hesych., Sud., s.v.

[90] Chez Pollux (2, 71), ἡ παρωπία (au singulier) désigne « le coin externe de l'oeil ».

[91] Voir P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris 1968, 812, s.v.

[92] Voir M. Treu, 'Homer und Elfenbein', in *Philologus* 99, 1955, p. 154.

[93] *AA* 1923/24, p. 267.

[94] Boardman, *Overseas*, p. 67; *RLA*, cit. (*supra*, note 40).

[95] Vigneron, cit. (*supra*, note 62), p. 77; cf. *AA* 1923/24, p. 263.

[96] *AA* 1923/24, p. 264.

[97] Voir Donder, p. 97.

d'Erétrie sont des oeillères droites. Si ces objets étaient importés d'Orient pour servir d'oeillères, on aurait dû, semble-t-il, retrouver dans les fouilles quelques exemplaires formant des paires. N'offrait-on à la divinité ces pièces de harnachement qu'une fois dépareillées? Ou parvenaient elles isolées en Grèce? Il faut noter également qu'un cheval ne portait pas nécessairement deux oeillères du même type. On a en effet trouvé dans la nécropole de Salamine de Chypre un attelage de deux chevaux avec oeillères *in situ* où l'on constate que les oeillères extérieures, celles que l'on voit plus facilement, sont décorées, tandis que les oeillères intérieures sont dépourvues de décor [98]. En outre, si l'oeillère n'a pas de fonction pratique, mais seulement décorative, on peut se contenter d'une seule. Par ailleurs, il peut arriver, si le cheval est vicieux ou rétif, qu'on ne lui mette qu'une oeillère, comme un cavalier peut ne porter qu'un éperon. Enfin les oeillères pouvaient servir de protection contre le mauvais oeil: les chevaux grecs étaient parfois décorés de larges colliers d'où pendaient des disques en métal, des glands ou des dents (voir *AP* 6, 246, 2) à valeur apotropaïque [99], sans doute à cause des connexions du cheval avec le monde des morts [100].

4. Typologie

A considérer l'ensemble des oeillères (voir Tableau 5), il semble que l'on puisse les classer selon deux types principaux. Le premier est en forme de bouclier. Le second, en forme de semelle, présente trois variantes: la première (type IIa) comprend les pièces de même forme que celles d'Erétrie et de Samos; la deuxième (type IIb) groupe des oeillères plus allongées, avec une bande plus étroite et une extrémité moins arrondie, généralement sans décor [101]; la troisième (type IIc) est de dimension plus modestes (une quinzaine de cm) et de forme beaucoup plus arrondie, sans angle sur les côtés.

Si l'on tient compte de la matière dans laquelle sont faites les oeillères, on constate que le type I est exclusivement en ivoire, le type IIa soit en ivoire soit en bronze, les types IIb et IIc en bronze. Quant à la diffusion, le type I se trouve quasi exclusivement en Assyrie, les types IIb et IIc semblent particuliers à Chypre [102]; le type IIa enfin est attesté un peu partout, mais la Grèce proprement dite ne connaît que des exemplaires de ce type [103].

[98] *VIII^e Congr. Intern. d'Arch. Class.*, Paris 1965, pl. 61, 4; *AA* 84, 1969, p. 153, fig. 1.
[99] Anderson, cit. (*supra*, note 86), p. 85; voir *supra*, note 75.
[100] L. Gernet, *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris 1968, p. 73; voir G. Hanfmann, in *Syria* 38, 1961, p. 250; C. Christou, *Potnia theron*, Thessaloniki 1968, p. 24.
[101] Voir *Salamis* 5, pl. 124.
[102] En dehors de Chypre, on retrouve le type II b à Lindos (voir *Lindos* 1, nº 621, pl. 25).
[103] Un seul exemplaire du type II b, à Lindos (voir note 102).

5. Origine

Essayons de préciser l'origine de notre oeillère en étudiant successivement le style, les motifs décoratifs et la technique.

5.1 *Le lion.* Il existe en Orient différents types de lions, soumis à des influences variées, tant pour les détails que pour l'aspect général. Le lion assyrien se caractérise par des attitudes violentes, combinant l'attaque et le saut [104]; on le reconnaît aussi à son oeil surmonté d'un bourrelet [105], à ses pommettes stylisées en forme de palmette [106]. Quant aux types hittite et ourartéen, ils dérivent de modèles assyriens [107]. On peut cependant y trouver une certaine originalité: contrairement au lion assyrien, belliqueux, « le lion ourartéen va à la promenade, et malgré son aspect effrayant il garde une allure débonnaire » [108], type que l'on retrouve dans la sculpture hittite [109]; il a généralement la queue redressée sur le dos ou repliée entre les jambes en une courbe élégante [110].

Pour l'animal passant de la partie gauche de notre oeillère, sa position (tête de face) et son état de conservation rendent la comparaison avec les modèles orientaux (où les lions tournent rarement la tête) plus difficile. Son allure débonnaire le rapproche du monde hittite et ourartéen. Les lions du bouclier ourartéen de Karmir Blur [111], dédié par le roi Sardur II (760-733), ont la queue repliée sur le dos et les pattes d'un type nettement félin. Or les pattes de notre animal se terminent en carré, et sont plutôt d'un type bovin ou caprin (voir fig. 33. 34,2. 35,3). On pourrait y voir le trait particulier d'un style local. Mais sur le même objet, nous aurions alors deux manières de représenter la même chose: les pattes des lions suspendus sont nettement celles de félidés. La queue d'autre part, outre le fait qu'elle n'est pas repliée sur le dos comme d'ordinaire pour un lion, ne correspond pas non plus à un type félin: elle est ici raide et cassée à angle droit [112]. De telles pattes et une queue semblable se retrouvent sur le bouclier du roi Sardur II; mais ce sont des taureaux! Or notre animal a évidemment une tête léonine. Faut-il voir ici un de ces êtres imaginaires dont le royaume d'Ourartou est amateur, un taureau à tête de lion [113]?

[104] H. Metzger, *Anatolie* II, Genève 1969, p. 16; Akurgal, *Anatolien*, p. 28; cf. Payne, NC, pl. 15, fig. 11; pl. 6-11.
[105] *AntCl* 41, 1972, p. 13.
[106] *AnnArchSyr* 21, 1971, p. 6.
[107] J. Nizette-Godfroid, in *AntCl* 41, 1972, p. 13, p. 17; Akurgal, *Kunstzentren*, p. 20, p. 56, p. 63; Akurgal, *Orient*, p. 19, p. 24.
[108] Voir *supra*, note 104.
[109] Payne, NC, p. 68 n. 2.
[110] Akurgal, *Bildkunst*, pp. 68 ss.
[111] Akurgal, *Anatolien*, p. 302, fig. 6-7; *JdI* 81, 1966, p. 115, fig. 28.
[112] Voir cependant *AntCl* 41, 1972, pl. 10, fig. 19 a: bouclier (crétois) de la chasse, où le lion a certes une queue retombante, mais sans cassure et implantée plus bas.
[113] H.-V. Herrmann, in *JdI* 81, 1966, p. 96: « löwenköpfigen Stier »; voir van Loon,

Quant aux animaux soulevés par le personnage, non seulement leur position est moins courante en Orient [114], mais encore on en distingue mal les détails; les têtes sont par ailleurs restaurées (voir fig. 33). La tête des fauves de l'oeillère N° 2 (fig. 39,1), ainsi que, dans une moindre mesure toutefois, celle de l'animal passant de la plaque N° 1 pourraient être rapprochées des N° 162 et 155 du catalogue de C. Rolley [115], dont l'origine anatolienne ne fait aucun doute, et qui présentent un bourrelet au-dessus des yeux et une tête triangulaire (alors que le lion hittite a une tête cubique [116]). Sur l'oeillère de Samos N° 3 (fig. 39,2), les lions retournent complètement la tête. On distingue nettement la gueule rugissante, la petite oreille rabattue en pointe et la crinière [117]. Des lions tout à fait semblables se retrouvent sur deux frontails tenus pour nord-syriens [118]. Il est difficile de fixer plus précisément la patrie stylistique de notre lion [119].

p. 91, fig. 11: « bull-horned lion »; voir Akurgal, *Anatolien*, p. 34, fig. 10-11: pattes avant de taureau, pattes arrière de lion, tête de lion avec cornes.

[114] Voir le relief de la chasse au lion de Carchémish (IX^e siècle): Bossert, fig. 856; dieu-épée de Yazilikaya (XIII^e siècle): Akurgal, *Bildkunst*, p. 44, fig. 30; voir P. Calmeyer, cit. (*supra*, note 37), p. 93, fig. 89: carquois mésopotamien (IX^e siècle); *Ancient Art. N. Schimmel Coll.*, Mainz 1974, n° 138: carquois iranien (IX^e siècle): R. Ghirshman, *Perse: Proto-iraniens, Mèdes, Achéménides*, Paris 1963, p. 74, fig. 96: épingle du Louristan (VIII^e-VII^e siècle); quelques autres exemples à Nimroud, de style assyrien: voir *Nimrud Ivories*, n° S26 (pl. 23); S20 (pl. 26); F4 (pl. 12); Orchard, pl. 30.

[115] *FdD* 5, 1969, p. 99 n° 162, pl. 25; p. 95 n° 155.

[116] Akurgal, *Bildkunst*, p. 78; H. Cahn, in *MusHelv* 7, 1950, pp. 186 ss. Cf. Schefold, *Nachbarn*, p. 72; H. Gabelmann, *Studien zum frühgriechischen Löwenbild*, Berlin 1965, p. 37.

[117] Voir ivoire de Nimroud (*Nimrud Ivories* n° F4, pl. 12); protome de chaudron d'Olympie (*OlForsch* 6, 1966, pl. 33). Voir aussi E. Akurgal, in *Anatolia* 4, 1959, pp. 106-109; Akurgal, *Orient*, p. 181, pl. 17: original néo-hittite récent (fin du VIII^e siècle) avec éléments assyro-araméens et néo-hittites.

[118] Frontail de la collection Bomford, in *Studien und Aufsätze A. Moortgat*, Berlin 1964, pp. 22 ss., fig. 1; frontail de Tell Tainat, in *JNES* 21, 1962, pp. 93-117, pl. 11-15.

[119] Les auteurs ne s'accordent pas par ailleurs sur la terminologie. Certains préfèrent la dénomination « nord-syrien », d'autres celle d'« anatolien » ou encore « néo-hittite » (cf. *AntCl* 41, 1972, p. 29). « Anatolien » semble être l'équivalent d'ourartéen. H. Payne, in *Necrocorinthia*, Maryland 1931, p. 67, utilise l'expression « hittite » au sens de « nord-syrien ». Mais cette dénomination est impropre, car à l'époque qui nous intéresse, l'empire hittite a disparu depuis plusieurs siècles. Il est par ailleurs très difficile de distinguer les éléments qui appartiennent en propre à tel ou tel cercle culturel, tant sont profondes et nombreuses les influences réciproques (voir note 107). Il vaut sans doute mieux utiliser l'expression « art nord-syrien », en entendant par là cet art composite qui se développe aux IX^e-VII^e siècles dans les petites principautés issues de l'empire hittite, entre la Haute Mésopotamie, la Syrie du nord et les premiers contreforts anatoliens, avec des éléments hittites, assyriens, babyloniens, phéniciens, araméens et anatoliens (voir in *AntCl* 41, 1972, p. 8). Pour E. Akurgal, *Kunstzentren*, p. 56, et C. Azarpay, p. 73, ainsi que pour M. Pallottino, in *East and West* 9, 1958, p. 39, il y a de très fortes ressemblances entre l'art de l'Ourartou et cet art nord-syrien; peut-être même le lion ourartéen n'est-il qu'une variante du type nord-syrien.

5.2 Le vêtement. Dans le vêtement du personnage aux lions, E. Niki reconnaissait « le chiton homérique adhérent au corps » [120]. En fait l'origine de ce vêtement doit aussi être recherchée dans la sphère nord-syrienne. Les reliefs assyriens des portes de Balawât, dus à Salmanasar III (milieu du IX^e siècle), représentent des guerriers ourartéens avec une tunique à manches courtes allant jusqu'aux genoux et serrée par une large ceinture, vêtement caractéristique, selon B. Piotrovsky [121], des Ourartéens sur les monuments assyriens. Cependant ces derniers montrent différents peuples ainsi vêtus [122]. L'origine du vêtement est reconnue comme hittite par E. Spartz [123] et par E. Akurgal [124]. Selon celui-ci, la tunique courte à pli médian avec épais ourlet au-dessus de genou appartiendrait à la phase néo-hittite moyenne (env. 850-750/730). Les comparaisons de E. Akurgal se fondent sur des monuments architecturaux de grandes dimensions, telle la base aux lions de Carchémish (seconde moitié du VIII^e siècle) [125], les frises de guerriers de Carchémish (IX^e siècle) [126], la chasse au lion du même site (IX^e siècle) [127] ou d'autres reliefs de Zincirli (IX^e siècle) [128] qui dénotent de fortes influences araméennes [129]. Pour H. Genge [130], qui date environ cinquante ans plus haut qu'Akurgal, il s'agit d'un art araméen ancien avec une influence sud-louwite. L'ourlet et la bande oblique sont également reconnus comme hittites par E. Niki [131] et par E. Spartz [132]. Le motif à carreaux est soit hittite [133] soit ourartéen [134]. On le retrouve sur le frontail nord-syrien de la collection Bomford [135].

[120] Niki, p. 150.

[121] B. Piotrovsky, *Il regno di Van « Urartu »*, Roma 1966, p. 241.

[122] Voir M. Wäfler, *Nicht-assyrer neuassyrischer Darstellungen*, Kevelaer 1975, p. 79, fig. 10, pl. 1, 2; p. 117, fig. 60-61; p. 123, fig. 67; p. 143, fig. 73; p. 169, fig. 90, pl. 12, 2; pl. 13; p. 189, fig. 110, pl. 14-15; p. 215, fig. 126; p. 231, fig. 144, pl. 22-23; p. 235, fig. 154; p. 261, fig. 171, pl. 25, 1; voir Hrouda, pl. 1, 1; 41, 4; Bossert, fig. 843.

[123] Spartz, pp. 52 ss.

[124] Akurgal, *Orient*, p. 96, pl. 21 a; Akurgal, *Bildkunst*, p. 30 ss.

[125] Akurgal, *Orient*, pl. 21 a = H. Genge, *Nordsyrisch-südanatolische Reliefs*, Kobenhavn 1979, fig. 101.

[126] Akurgal, *Bildkunst*, pl. 17 b, 18 a = Genge, cit., fig. 25.

[127] Voir Bossert, fig. 856; Genge, cit., fig. 23.

[128] Bossert, fig. 941; 901; Genge, cit., fig. 15; 24; 103.

[129] Voir H. Frankfort, *The art and architecture of the ancient Orient*, Harmondsworth 1969, p. 258 n. 105: « one cannot ascribe the north Syrian revival of sculpture to Urartian influence, because at Tell Halaf and Zincirli it antedates the Urartian ascendancy in Syria »; voir Akurgal, *Orient*, p. 48.

[130] Cit. (*supra*, note 125).

[131] Niki, p. 150.

[132] Spartz, pp. 52 ss., qui cite Bossert, fig. 769-779; 830; 843-847.

[133] Spartz, p. 52 n. 5, qui renvoie à *Sendschirli* 5, p. 102, pl. 46 k, 47 e.

[134] E. Akurgal, in *Anatolia* 4, 1959, p. 97; Akurgal, *Kunstzentren*, pp. 69 ss.; E. Porada, *Alt-Iran. Die Kunst in vorislamischer Zeit*, Zürich 1962, p. 123, fig. 68.

[135] *Supra*, note 118.

La large ceinture à double bordure se rencontre chez beaucoup de peuples orientaux [136], notamment à l'époque néo-hittite moyenne [137]. Elle est constituée soit d'un tissu, soit d'un cordon en matière précieuse que l'on enroule autour du corps [138], soit d'un placage de métal au repoussé fixé sur du cuir [139]. La ceinture de la plaque N° 2, décorée de quatre cabochons, pourrait être de ce type. Ce genre de ceinture en métal semble plus particulièrement ourartéen [140]. On connaît aussi des ceintures de métal au Louristan au VIII[e] siècle [141]. On retrouve à la fois le kilt court avec motif en losanges et galon oblique, qui laisse la poitrine nue, et la large ceinture, sur des reliefs de Tell Halaf [142].

5.3 *Le personnage.* Un passe-guide de Bogazköy présente un dompteur de cheval, avec une masse épaisse de cheveux retombant sur la nuque à la mode hittite [143]. Un personnage apportant son offrande sur un relief néo-hittite ancien (IX[e] siècle) de Carchémish [144] nous montre mieux cette chevelure abondante qui prend l'aspect d'un casque ainsi qu'on peut le voir sur notre plaque; on peut encore rapprocher la base aux lions de Zincirli (IX[e] siècle) [145], où l'on voit de plus des boucles de chaque côté de la tête. Ce type de chevelure combinant les raies et les boucles, qui peuvent devenir des tresses (chevelure « hathorique »), que l'on peut observer sur de nombreuses « Assurattaschen », est d'origine syrienne [146]; peu attesté hors de Syrie et d'Asie Mineure, et rare à haute époque en Syrie même, il apparaît dans des oeuvres périphériques influencées par l'art syrien [147]. L'aspect général du visage (yeux globuleux, grosse tête, front fuyant)

136 Voir *supra*, note 122.
137 Akurgal, *Orient*, p. 96, pl. 21 b; *AnnArchSyr* 21, 1971, p. 9 n. 46.
138 *AnnArchSyr* 21, 1971, p. 9 et n. 49.
139 S. Przeworski, *Die Metallindustrie Anatoliens in der Zeit von 1500-700 v. Chr.*, Leiden 1939, p. 123; Akurgal, *Bildkunst*, pp. 34 ss.; B. Piotrovsky, *Ourartou*, Genève 1969, p. 50. Pour une autre interprétation de ces bandes de métal, voir R. W. Hamilton, in *AnatSt* 15, 1965, pp. 50 ss.; H. Hoffmann, in *Studies G. Hanfmann*, Mainz 1971, pp. 69-76.
140 B. Piotrovsky, *Ourartou*, Genève 1969, p. 50. Plusieurs exemples à Karmir Blur et à Altintepe (voir *JdI* 81, 1966, p. 107, fig. 26; Piotrovsky, cit., p. 140, fig. 80); cf. ivoire de Toprakkale, in *Iraq* 12, 1950, pl. 12, n° 1-2, reproduit par van Loon pl. 33 b; *Ancient Art. N. Schimmel Coll.*, Mainz 1974, n° 33; ceinture grecque (*Monumenta Graeca et Romana* V/1 [1967], p. 19 n° 175, pl. 60) avec son système de fermeture.
141 R. Ghirshman, cit. (*supra*, note 114), fig. 93.
142 M. Mallowan et G. Herrmann, *Ivories from Nimrud* III, London 1974, p. 35.
143 *Syria* 12, 1931, p. 49.
144 Voir *supra*, note 126.
145 Voir *supra*, note 128.
146 Voir P. Amandry, in *Syria* 24, 1944/45, p. 159: coiffure nationale hittite ou nord-syrienne.
147 A. Hus, *Recherches sur la statuaire en pierre étrusque archaïque*, Paris 1961, pp. 111-113; voir E. Akurgal, in *AnnArchSyr* 21, 1971, p. 8.

est également nord-syrien (voir frontail de la collection Bomford, frontail de Tell Tainat) [148].

Pour ce qui est du motif du dieu-héros domptant des fauves, qu'on appelle traditionnellement le « Maîtres des animaux », le meilleur rapprochement est à nouveau le frontail de la collection Bomford ou celui de Tell Tainat. D'autres exemples nous ramèneraient encore dans cette sphère éclectique de la Syrie du nord [149].

5.4 *L'aigle.* Reste, dans la partie droite de notre oeillère, ce que nous avions décrit comme un oiseau au bec crochu perché sur une colonne ou un palmier. Il ne faut probablement pas y attacher une valeur symbolique [150]. Sur un chaudron nord-syrien d'Olympie, on peut voir des oiseaux identiques au nôtre, à fonction purement décorative [151]. Quant au support, H.-V. Herrmann le considère comme un ornement végétal et non comme un chapiteau éolique [152]. Cela n'est pas contradictoire en soi; seule la date permet de trancher [153]. On retrouve d'ailleurs l'arbre à volutes comme motif purement décoratif sur des oeillères de Nimroud [154] et sur une oeillère de Gordion, où il apparaît en haut et en bas, ce qui montre bien sa fonction [155]. Le tronc couronné de palmes-volutes ne semble pas ourartéen [156], mais plutôt syrien [157]. Une sculpture syro-hittite de Tell Halaf représente un aigle perché sur un arbre à volutes, qui correspond exactement au motif de notre plaque [158].

5.5 *Technique.* Le mode de fabrication de notre oeillère [159] ne nous apporte rien de plus pour en préciser l'origine, le repoussé étant très largement diffusé dans le monde antique [160]. Cependant les fines ciselures du pagne du personnage, la hauteur des reliefs (19 mm pour le personnage) nous attirent à nouveau vers la Syrie du nord (frontail Bomford) [161].

148 *Supra*, note 118; voir Donder, pp. 103 ss.
149 Voir *supra*, note 114.
150 L'aigle peut être en Orient, notamment en Syrie et en Phénicie, un motif solaire (voir A. Roes, in *RA* 36, 1950, pp. 129-146; cf. *REG* 51, 1938, p. 145, fig. 17: motif perse de deux oiseaux flanquant le soleil).
151 *OlForsch* 6, 1966, p. 43, pl. 68-69.
152 Lettre à C. Bérard, du 29 janvier 1975.
153 Voir P. P. Betancourt, *The Aeolic style in architecture*, Princeton 1976.
154 Orchard, pl. 7-8; voir n° 162, pl. 35; voir *Nimrud Ivories*, n° F4, pl. 12.
155 In *AJA* 66, 1962, p. 167, pl. 47, fig. 25; voir Kunze, p. 148, fig. 23.
156 Porada, cit. (*supra*, note 134), p. 125.
157 *ArchEspArq* 44, 1971, pp. 156-160.
158 *EAA* IV, 1961, p. 53, fig. 69 = Genge, cit. (*supra*, note 125), pl. 97: style local araméen, vers 860; Frankfort, cit. (*supra*, note 129): style hittite araméisant.
159 Voir *supra*, p. 122.
160 Voir R. Forbes, *Studies in ancient technology* IX, Leiden 1964, p. 139.
161 Voir Donder, p. 105.

Dans le vêtement, nous avons donc reconnu des éléments hittites (ceinture, ourlet, pli médian, carreaux), ourartéens (tunique courte, ceinture, carreaux); dans la chevelure, des éléments hittites et syriens; dans le visage, des caractères nord-syriens. Nous avons d'autre part montré que le lion est nord-syrien et l'aigle sur la volute hittite-araméisant. Il faut donc chercher l'origine de notre objet [162] dans l'un de ces petits Etats néo-hittites, que la terminologie anglo-saxonne appelle « north-syrian » [163], dans une région qui comprendrait aujourd'hui le nord de la Syrie et de l'Iraq, le sud de la Turquie, lieu de passage entre l'Ourartou et l'Assyrie, la Phénicie et l'Iran, et où se retrouvent donc toutes les influences; pays d'élevage de chevaux [164] où l'on devait fabriquer de nombreuses pièces de harnachement. Contrairement à ce que pense H. Metzger [165], il ne faut sans doute pas exagérer l'importance de l'Ourartou et lui attribuer la plupart des bronzes trouvés en Grèce [166]. D'ailleurs notre oeillère diffère de beaucoup des oeillères ourartéennes, généralement sans décor ou décorées par incision. Les rapprochements les plus pertinents sont les deux frontails de Tell Tainat et de la collection Bomford [167]. Une méthode d'analyse scientifique des alliages permettrait peut-être une identification précise de l'origine de ces objets [168].

* * *

La présence de cette oeillère orientale sur sol grec n'a rien de surprenant. Elle s'inscrit dans une série relativement importante, que l'on retrouve d'abord dans les sanctuaires, en provenance de quasi toutes les régions de l'Orient [169].

[162] Et de ceux du Musée National et de Samos; voir *Samos* 8, p. 55; *JdI* 81, 1966, p. 136: « ... späthethitische Treibarbeiten ... »; p. 138 n. 194: « ... nordsyrisch ... »; Donder, p. 101, p. 104. *Contra*, Boardman, *Overseas*, p. 67: les pièces de harnachement de Samos, Rhodes, Milet et Erétrie sont réputées phéniciennes.

[163] Cf. D. G. Hogarth, *Ionia and the East*, Oxford 1909, pp. 95-97: civilisation syrienne, sud-hittite, autour de Carchémish, en relation avec la Cappadoce, à laquelle il faudrait attribuer une grande partie des objets qu'on attribuait jusqu'ici aux Sémites de la côte phénicienne, parce que ceux-ci en étaient les transporteurs; cf. l'importance des éléments syriens en Crète vers 800 (voir E. Kunze, in *AthMitt* 60/61, 1935/36, pp. 218-233).

[164] R. D. Barnett, in *The Aegean and the Near East*, ' Mélanges H. Goldman ', New York 1956, p. 216; Akurgal, *Anatolien*, p. 24; Ghirshman, cit. (*supra*, note 114), p. 298; Akurgal, *Kunstzentren*, p. 3; P. R. S. Moorey, *Ancient Persian bronzes in the Adam Collection*, London 1974, p. 26.

[165] *Anatolie* II, 1969, p. 29.

[166] Cf. H.-V. Herrmann, in *JdI* 81, 1966, pp. 111, 125, 129 ss., 131, 140; *RLA*, cit. (*supra*, note 40): l'Ourartou semble avoir joué un rôle négligeable; on n'a pas en Grèce d'importation sûrement ourartéenne, à une exception près (?): voir *JdI* 81, 1966, pp. 126-128.

[167] *Supra*, note 118.

[168] Cf. M. Pallottino, ' Gli scavi di Karmir-Blur in Armenia e il problema delle connessioni tra l'Urartu, la Grecia e l'Etruria ', in *ArchCl* 7, 1955, p. 118.

[169] Pour l'ensemble de ce problème, voir la synthèse de H.-V. Herrmann, *RLA* IV, 1972-1975, pp. 303-311 s.v. Hellas (orientalischer Import im frühen Griechenland); cf. *JdI* 81, 1966, pp. 79-141. Sur les différentes classes d'objets atteignant telle ou telle région de la Grèce, voir J. M. Birmingham, in *AnatSt* 11, 1961, pp. 185-195; Boardman, *Overseas*, p. 57.

A Erétrie même, on a retrouvé des chaudrons nord-syriens [170] et de nombreux petits objets orientaux [171] en association avec de la céramique de la seconde moitié du VIII[e] siècle, qui témoignent d'un rayonnement des sanctuaires érétriens vers l'Orient particulièrement intense au VIII[e] siècle [172].

Ces témoignages des relations effectives entre la Grèce et l'Orient peuvent s'interpréter de différentes manières. On peut envisager un commerce important, stimulé par une demande grecque [173]. Mais en fait, il semble que certains centres — ainsi l'Ourartou — aient travaillé d'abord pour une consommation locale [174]. E. Will [175], à propos des trouvailles phéniciennes dans les sanctuaires grecs, estime qu'il s'agit probablement d'objets précieux, exotiques, acquis comme tels par des Grecs originaires des régions bordières de l'hellénisme et fréquentant les centres panhelléniques [176]. Il faudrait cependant tenir compte d'un facteur quantitatif. Ces « importations » sont en effet trop peu nombreuses pour témoigner en faveur d'un commerce régulier [177]. Mais en dehors des sanctuaires, à Lefkandi [178], à Pithécusses [179], à Pontecagnano [180] par exemple, on trouve parfois beaucoup de ces productions orientales. On constate par ailleurs que certaines catégories d'objets, en provenance de centres orientaux déterminés, ne sont pas également

[170] *Eretria* 3, p. 27. On pourrait également mentionner le fragment de cruche en bronze de type égyptien retrouvé à Lefkandi, dans un contexte du géométrique moyen (voir R. D. Barnett, in *RivStudFen* 2, 1974, p. 28 et n. 137).

[171] Voir *BCH* 103, 1979, Chron., pp. 598 ss.; *BCH* 104, 1980, Chron., pp. 656 ss.

[172] Cf. *AntK* 28, 1985, p. 143. Il en va de même pour Pithécusses, comptoir érétrien (voir *XI Convegno sulla Magna Grecia*, Napoli 1971, pp. 363-374; *DialAr* 3, 1969, p. 97; *Contributions à l'étude de la société et de la colonisation eubéenne*, Napoli 1975, pp. 87-97).

[173] Azarpay, p. 24.

[174] *JdI* 81, 1966, p. 129; cf. *supra*, note 166.

[175] *Etudes d'Archéologie Classique* I, Paris 1958, p. 158.

[176] Il ne faudrait pas non plus oublier les offrandes des Barbares, comme Gygès ou Crésus; mais à une époque plus tardive. On peut se demander d'autre part dans quelle mesure le sanctuaire d'Apollon à Erétrie est panhellénique.

[177] Cf. P.-M. Duval, in *REA* 74, 1972, p. 194: « On parle sans doute trop souvent de commerce ou d'exportation à propos d'objets trouvés hors — et parfois très loin — de leur lieu d'origine: un objet d'art ou un article utilitaire peut être transporté pour tant de raisons et de tant de façons différentes! ... Il faudrait éviter les mots exporté/importé qui impliquent dans le langage courant l'existence d'un commerce, ou bien les réserver aux cas de transports dont la nature commerciale est assurée ». Cf. *RLA* cit. (*supra*, note 169), p. 304: plutôt que d'objets de commerce, il s'agit d'offrandes ou de présents d'hospitalité apportés par des Grecs voyageurs au long cours; cf. G. Hanfmann, in *Hesperia* 31, 1962, pp. 236 ss.; *Samos* 8, pp. 91 ss.; J. Nizette-Godfroid, in *AntCl* 41, 1972, p. 47.

[178] M. R. Popham, L. H. Sackett et G. Thémélis, *Lefkandi: the Iron age settlement and cemeteries*, London 1979-1981.

[179] Cf. *supra*, note 172.

[180] Voir B. D'Agostino, in *Annales (ESC)* 1977, pp. 3-20.

distribués en Grèce [181]. On a ainsi délimité trois grandes zones de diffusion des produits orientaux: la Grèce orientale avec Samos, Ephèse et sans aucun doute les îles; la Crète; Corinthe et Sicyone [182]. On peut de même mettre en relation les différents groupes d'oeillères constitués d'après l'iconographie ou la forme [183] avec des aires géographiques déterminées. Alors que les oeillères en forme de bouclier (type I) [184] ne se trouvent pas en dehors de l'Orient, les oeillères du type IIa apparaissent à Erétrie et à Samos. A Chypre, on trouve deux variantes de ce type (types IIb et IIc). Il est tentant de mettre en relation ces différents groupes avec des centres de production distincts, travaillant soit en Assyrie, soit en Syrie du nord (type IIa), soit en Phénicie, Les oeillères retrouvées à Chypre sont peut-être une production locale, vu leur type et leur nombre.

Chacune des aires de répartition devait être l'aboutissement de voies différentes, de même que les centres orientaux de production devaient avoir leurs circuits (encore faut-il nuancer cette notion en limitant comme nous l'avons vu le concept d'importation, de commerce). A considérer l'aire de diffusion des oeillères, on penche pour une voie maritime, par la Méditerranée [185]. Que les produits de Syrie, comme ceux de Phénicie, aient suivi cette voie, est attesté d'une part par les trouvailles orientales le long de cette route et surtout par les objets grecs, notamment la céramique [186] (par exemple, céramique érétrienne à Chypre et à Al Mina [187]). A partir des centres de production nord-syriens, les oeillères ont dû être transportées par caravane jusqu'à Alep [188]: là convergeaient toutes les routes de l'Anatolie; de là partait celle qui reliait l'Euphrate à l'important comptoir eubéo-cycladique, peut-être même érétrien [189], d'Al Mina. Cette ville, très favorablement située à l'embouchure de l'Oronte, débouché naturel des plaines intérieures drainées par ses affluents, qui remontent jusqu'à Zincirli et Sakcegözü, était la véritable porte de l'Orient pour la Grèce, et ce dès le début

[181] Voir S. Smith, in *AntJ* 22, 1942, pp. 101-103.

[182] Voir Ghirshman, cit. (*supra*, note 114), p. 331.

[183] Cf. *supra*, p. 130 et Tableau 5.

[184] Voir *supra*, p. 130.

[185] Comme nous avons écarté une origine ourartéenne, il n'y a pas lieu de rappeler ici les discussions sur la route pontique et la route anatolienne, contrôlées toutes deux par l'Ourartou et utilisées pour sa propre production, mais aussi pour quelques produits en provenance de la Médie, du Louristan et de l'Elam, quand l'Assyrie établit son contrôle sur la Syrie du nord. Discussion des différentes routes entre autres chez K. R. Maxwell-Hyslop, in *Iraq* 18, 1956, pp. 151-166; A. Hus, in *MélRome* 71, 1959, pp. 36 ss.; J. M. Birmingham, in *AnatSt* 11, 1961, pp. 185-195, qui propose la route méditerranéenne entre 800 et 700, la route anatolienne entre 732 et 680, la route pontique entre 650 et 600.

[186] *Iran* 12, 1974, pp. 194 ss.

[187] *JHS* 60, 1940, pp. 2-21; *AnatSt* 9, 1959, pp. 163-169; *AntK* 10, 1967, pp. 133-135.

[188] T. J. Dunbabin, *The Greeks and their Eastern neighbours*, London 1957, p. 26; Nizette-Godfroid, cit. (*supra*, note 177).

[189] *Eretria* 3, p. 26; cf. note 187.

du VIII[e] siècle peut-être [190]. Cette route est plus longue, mais elle évite la traversée des montagnes qui bordent le golfe d'Alexandrette. De là partait une route pour Chypre, qui se divisait d'une part en direction de la Crète [191], d'autre part en direction de Rhodes [192]. On peut remonter ensuite vers le nord [193] ou se diriger vers les Cyclades [194]; Théra semble avoir été la plaque tournante de la route égéenne [195]. Par Andros, on atteint rapidement ensuite Erétrie (à moins de se diriger vers Athènes, Corinthe ou Sparte [196]). Mais le long de cette route, les contacts ont-ils été directs ou indirects? Du lieu d'origine à la côte, les objets ont pu voyager très librement [197]. Ils ont pu connaître d'autre part un séjour même bref sur la côte. Entre Al Mina et Erétrie, comme il s'agit d'une voie maritime, les contacts ont dû être directs et rapides [198]. Le transporteur a sans doute été un Oriental, voire un Araméen. A Pithécusses, parmi les objets orientaux, on a retrouvé des grafitti araméens sur de la céramique commune ara-

[190] *Iraq* 18, 1956, p. 166; Dunbabin, cit., p. 25; *AntCl* 41, 1972, p. 47. Pour S. Smith, in *AntJ* 22, 1942, pp. 87-112, Al Mina est l'entrepôt des marchandises de l'Ourartou et de la Syrie (cf. R. Cook, in *JHS* 66, 1946, pp. 67-98), Tell Sukas étant celui de la Phénicie; il n'y a pas d'objets phéniciens ni d'influence phénicienne à Al Mina; selon P. Riis, *Sukas I: the north-east sanctuary and the first settling of Greeks in Syria and Palestine*, Kobenhavn 1970, p. 158, il n'y a pas de céramique grecque géométrique en Phénicie.

[191] Cf. Canciani, p. 191: la plupart des bronzes crétois sont de facture cypriote; p. 194: les indices des relations entre la Crète et Chypre se font particulièrement nombreux dans la seconde moitié du VIII[e] siècle. Arcadès a certainement joué un rôle important dans ces relations (cf. *Eretria* 3, p. 25; Demargne, p. 347).

[192] Terres cuites cypriotes à Lindos (voir *Lindos* 1, p. 752, fig. 76; p. 202, pl. 25 n° 623, 625). Camiros a peut-être eu une part importante à ces échanges.

[193] Oeillère de Samos, de Milet; terres cuites cypriotes à Samos (voir *Samos* 7).

[194] *AntCl* 41, 1972, p. 48.

[195] Voir E. Will, in *Etudes d'Archéologie Classique* I, Paris 1958, p. 162; *AntCl* 41, 1972, p. 48.

[196] Une voie directe semble avoir relié la Crète à Corinthe: voir R. D. Barnett, in *JHS* 68, 1948, p. 8, citant H. Payne et E. Kunze; mais plus loin (p. 24), il met en relation Corinthe avec l'Ionie d'une part, Sparte et Athènes avec la Crète d'autre part. Will cit. affirme que ce n'est qu'à partir de 650 que l'on peut admettre, sur la base de la céramique protocorinthienne à Al Mina, des relations suivies et directes entre Corinthe et la côte syrienne; les influences orientalisantes, à la base de l'orientalisme protocorinthien, ne se sont pas exercées d'abord sur Corinthe, mais par des relais (Chypre, Rhodes, Crète).

[197] Boardman, *Overseas*, p. 62.

[198] S. Smith, in *AntJ* 22, 1942, pp. 94 ss., exclut les Phéniciens et la côte cilicienne de ces relations. P. Amandry, in *Etudes d'Archéologie Classique* I, Paris 1958, p. 6, et M. Pallottino, in *ArchCl* 7, 1955, p. 122, sont partisans de contacts directs et rapides, les objets ayant tous les caractères d'une acquisition immédiate. G. Buchner, in *Metropoli e colonie di Magna Grecia*, '3° Conv. sulla Magna Grecia', Napoli 1964, pp. 270 ss., admet des relations directes entre Al Mina et Pithécusses dans la seconde moitié du VIII[e] siècle, vu l'abondance des objets importés de Syrie du nord dans les tombes de cette époque.

méenne [199]. Mais l'argument le plus fort en faveur du transport de notre oeillère par un Araméen est fourni par l'inscription découverte sur l'oeillère d'Erétrie N° 2.

6. Inscription araméenne

La plaque du Musée National d'Athènes (N° 2) présente une inscription tout le long de son bord supérieur. La lecture en est difficile car la surface de l'objet est très abîmée et irrégulière. Plusieurs lectures mais surtout une radiographie ont cependant permis d'arriver à un texte assez sûr (voir fig. 40).

On constate tout de suite qu'il ne s'agit pas de caractères grecs. Si l'on retourne la plaque, on voit apparaître clairement de droite à gauche des lettres d'un alphabet « phénicien ». Pourquoi l'auteur de cette inscription a-t-il préféré retourner la plaque? Peut-être les reliefs, si l'objet est tenu dans le bon sens, empêchaient-ils une bonne gravure. Par un tableau (fig. a) où sont reportées les différentes formes des lettres que l'on trouve dans notre inscription et les autres inscriptions [200], on constate:

1° que cet alphabet est très proche de ceux du milieu du VIII^e siècle;

2° qu'il s'agit d'un alphabet plutôt araméen que phénicien [201].

En effet notre inscription présente trois sortes de *nun*: avec un jambage long et arqué, avec un trait médian très oblique, et une troisième variante présentant en même temps ces deux caractéristiques. Cette forme se retrouve particulièrement sur les inscriptions de Ba'al Lebanon et de Sfire. La forme très penchée du *taw* est caractéristique des hautes époques. Le *theth* à croix inclinée se retrouve à Karatepe et à Sfire. Le *beth* avec jambage arrondi et boucle pointue

[199] Voir G. Buchner, ' Testimonianze epigrafiche semitiche dell'VIII secolo a.C. a Pithekoussai ', in *ParPass* 33, 1978, pp. 130-142; G. Garbini, ' Un'iscrizione aramaica a Ischia ', *ibidem*, pp. 143-150; *idem*, ' Scarabeo con iscrizione aramaica dalla necropoli di Macchiabate ', *ibidem*, pp. 424-426.

[200] Voir fig. a (l'inscription de Mesha est hébraïque; les inscriptions de Zakir, de Hadad, de Sfire, de Panammu, de Tell Halaf et d'Assour sont araméennes). Voir G. R. Driver, *Semitic writing from pictograph to alphabet*, London 1976³, pp. 192 ss.; J. B. Peckham, *The development of the late Phoenician scripts*, Cambridge 1968, pp. 104-107; J. Friedrich et W. Röllig, *Phönizisch-punische Grammatik*, Roma 1970², pl. 1; A. Dupont-Sommer, ' Une inscription phénicienne archaïque récemment trouvée à Kition (Chypre) ', in *MémAcInscr* 44, 1970, pp. 275-294; J. Naveh, *The development of the aramaic script*, Jerusalem 1970, fig. 1-2; R. Degen, ' Eine aramäische Alphabet vom Tell Halaf ', in *N. Ephem. f. Sem. Epigr.* 3, 1978, pp. 1-9; A. Dupont-Sommer, ' L'ostracon araméen d'Assour ', in *Syria* 24, 1944/45, pp. 27.

[201] Pour autant que l'on puisse les distinguer avec certitude à une époque aussi haute: cf. Naveh, cit., p. 8. F. Poulsen, *Der Orient und die frühgriechische Kunst*, Leipzig 1912, p. 3, observait déjà que la plupart des inscriptions sur les objets orientaux en métal étaient araméennes; W. Helck, *Die Beziehungen Aegyptens und Vorderasiens zur Aegäis bis ins 7. J. v. Chr.*, Darmstadt 1979, pp. 167 ss., relève que les premiers alphabets grecs se rapprochent plutôt des alphabets de Syrie du nord.

Alphabets araméens

	𐡀	𐡁	𐡂	𐡃	𐡄	𐡅	𐡆	𐡇	𐡈	𐡉	𐡊	𐡋	𐡌	𐡍
Abiba'al (vers 925)														X
Mesha (milieu du IX^e siècle)	X	X			X								X	
Kilamuwa (vers 825)	X	X		X			X							
Zakir (fin du IX^e siècle)				X	X									
Kition (vers 800)	X													X
Hadad (début du VIII^e siècle)				X	X									
Ba'al Lebanon (milieu du VIII^e siècle)	X	X	X					X	X					
Sfire (milieu du VIII^e siècle)	X	X	X	X		X				X				
Limassol (vers 750-725)		X												X
Panammu (vers 730)		X												
Karatepe (vers 725)	X			X	X	X								
Tell Halaf (fin du VIII^e siècle)										X	X			
Pendant d'or (vers 700)	X													
Hassan Beyli (1ère moitié du VII^e siècle)					X									
Arslan Tash (VII^e siècle)	X			X						X		X		
Ur (milieu du VII^e siècle)				X										
Assour (milieu du VII^e siècle)										X	X			

Figura A

apparaît notamment sur l'inscription de Ba'al Lebanon. Le *'ayin* et le *resh* ouverts en haut nous attirent vers le domaine araméen et une date plus basse [202] (Sfire, Tell Halaf, Arslan Tash, Assour). Les jambages droits de *mem* et de *nun* sont également plutôt araméens [203]. Nous retiendrons donc le caractère araméen de cet alphabet, qui doit être placé vers le milieu du VIII[e] siècle.

Grâce à une radiographie de la plaque, la lecture est pratiquement assurée. Nous proposons la transcription suivante [204]:

Š NTN ḤRB K[M]TNṬ L'LMN'MQ BŠNT B'RHGMR'MN HR.

Le petit signe après le *theth* est peut-être une interponction. Ce serait alors la seule de l'inscription [205]. Pour le reste, les mots ne semblent pas séparés. Le Š du début est le relatif « *ce que* », suivi d'une forme du verbe NTN « *donner* ». La formule courante est (') Š YTN « *ce qu'a donné* », avec la variante NTN pour YTN [206]. La suite doit être le nom du dédicant. La deuxième lettre est difficile à identifier: il s'agit soit d'un *resh*, soit d'un *nun*, par comparaison avec le mot que l'on trouve plus loin BŠNT. Cependant nous retiendrons le lecture HRB, ce nom étant attesté [207].

Pour le mot suivant, la lecture K semble probable. Dans la lacune, nous restituons [M], ce qui permet de lire K[M]TNṬ, avec probablement une erreur de Ṭ pour T. Le petit trait après le *theth* est peut-être le reste d'un *lamed*. Nous aurions ainsi un sens satisfaisant « *en don à* », la formule « *ce qu'à donné en don* » ou « *le don qu'a donné* » étant assez fréquente dans les inscriptions conservées. La suite se lit de manière indiscutable: 'LMN'M. La forme 'LM, forme déterminée du simple 'L, que l'on trouve en ancien phénicien [208], au sens de « *divinité* » [209], s'applique à un dieu dont la désignation particulière suit généralement [210]. Il peut aussi s'agir d'un pluriel. N'M est soit l'adjectif « *bon, favorable* », soit l'appellatif d'une divinité, soit le nom propre d'une divinité [211]. On peut donc lire 'LMN'M comme « *les dieux bons* », « *la divinité favorable* », « *la divine Bonté* » ou encore « *la déesse Na'm* » [212]. Le *qof* qui suit est malheureusement incompréhensible. Plus loin, on peut lire facilement BŠNT « *en l'année* » [213], expression qui devrait être suivie de la mention d'un chiffre ou d'un titre (royal), éventuellement d'une circonstance particulière. Or la lettre qui suit est très peu lisible. Ce pourrait être un *'ayin*, un *theth* ou un *dalet*, qui ne produisent aucun sens satisfaisant. Nous proposons de lire un beth, sans jambage et avec une forme arrondie. Faut-il lire cependant B'R, « *en l'année où fut allumé* » [214], la suite ne donnant pas de sens; ou B'⟨S⟩R, « *en (l'année) 10* », qui est une formule attestée [215], malgré la difficulté représentée par la répétition de la préposition B? HGMR'MN HR doit indiquer à partir de quel événement on a compté les années. Malheureusement nous n'obtenons aucun sens vraiment sûr. 'MN HR peut s'interpréter comme le nom de la divinité Amon-Horus, l'équivalent d'Apollon. GMR pourrait alors indiquer la perfection, l'achèvement de ce dieu. Malgré une lecture très largement assurée, nous ne parvenons finalement qu'à un texte assez hypothétique: « *Ce qu'a donné HRB en don (?) aux Dieux Bons ... en l'année 10 (?) de ... (la perfection d'Amon Hor ?)* ». Cette formule est cependant appuyée par plusieurs textes parallèles [216].

Divers éléments linguistiques soulignent le caractère araméen de cette inscription et confirment les données paléographiques: la variante NTN pour YTN [217], l'expression BŠNT [218]. Relevons la belle écriture de cette inscription: l'auteur savait la langue. Son nom est sémitique. Il s'agit d'une offrande à une ou deux divinités à première vue sémitiques, selon des formules que l'on retrouve dans les inscriptions phéniciennes. Il s'agit donc bien d'un Araméen qui a passé à Erétrie dans le sanctuaire de la cité, et qui a gravé sur place cette dédicace. Il ne s'agit pas d'un objet qui aurait été rapporté d'Orient avec son inscription par un Erétrien.

Cette inscription revêt une grande importance historique: 1° c'est la plus ancienne inscription sémitique retrouvée en Grèce propre; 2° on a très peu d'attestations sûres de la présence de Sémites en Grèce aux hautes époques; 3° plutôt que d'un Phénicien, il s'agit d'un Araméen; 4° cette inscription s'intègre parfaitement dans un cadre plus général, historique et archéologique, à savoir les relations que l'on observe d'une part entre l'Etrurie et la Phénicie, d'autre part

202 Voir Naveh, cit., pp. 10 ss. A cette époque, araméen et phénicien commencent à peine à se distinguer.

203 Driver, cit., p. 119 n. 2.

204 Je remercie F. Bron et Lina Dattner-Atallah des remarques dont ils m'ont fait profiter.

205 M. Lidzbarski, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik* I, Weimar 1898, p. 202, fait remarquer que les Phéniciens de Phénicie semblent ignorer cet usage, mais que de nombreuses inscriptions de Grèce, de Chypre et des rivages occidentaux de la Méditerranée séparent les mots par des points; mais même là, cette séparation n'est pas obligatoire: il semble qu'on l'utilise d'abord pour faire ressortir les noms propres.

206 Cf. Friedrich-Röllig, cit. (*supra*, note 200), pp. 154, 159; R. S. Tomback, *A comparative semitic lexicon of the phoenician and punic languages*, Missoula 1978, s.v. Cette forme apparaît notamment en araméen ancien.

207 F. L. Benz, *Personal names in the phoenician and punic inscriptions*, Roma 1972, s.v.

208 Cf. H. Donner et W. Röllig, *Kanaanäische und aramäische Inschriften*, Wiesbaden 1966-1969[2], [= KAI], p. 26, A I 8, III 11; C III 19, IV 16 (inscrition de Karatepe, vers 720).

209 Voir Friedrich-Röllig, cit. (*supra*, note 200), s.v.

210 Cf. Tomback, cit., pp. 16 ss.: 'LM NRGL « du dieu NRGL » (= KAI 59).

211 Cf. Benz, cit., p. 362.

212 Cf. KAI 48: 'LM 'DRT 'S, 'L 'ŠTRT « la divine, puissante 'S, la divine 'ŠTRT ».

213 KAI 33, 1.

214 Voir C.-F. Jean et J. Hoftijzer, *Dictionnaire des inscriptions sémitiques de l'ouest*, Leiden 1965, s.v.; S. Segert, *A grammar of phoenician and punic*, München 1976, s.v.

215 Cf. Tomback, cit. (*supra*, note 206) s.v. 'SR.

216 Voir Lidzbarski, cit. (*supra*, note 205), pp. 148-151.

217 Cf. note 206.

218 Cas construit de l'araméen ŠNH, à côté du phénicien ŠT.

entre la Grèce et la Syrie, domaine des Araméens. Il y a quasiment deux routes, deux circuits, qui ne se coupent pratiquement pas. On ne trouve pas trace de Phéniciens à Al Mina; il ne semble pas que les Phéniciens soient *à cette époque* implantés au nord d'Arados, ni que les Grecs soient descendus au sud de cette ville [219]. De même à Pithécusses, comptoir eubéen, au VIII[e] siècle, on a retrouvé quelques tessons de céramique phénicienne ou araméenne, grossière, portant des grafitti araméens [220], ce qui atteste d'une part la présence, même momentanée, d'Araméens en Campanie, d'autre part le fait que l'inscription a été faite sur place. La problématique de la présence *phénicienne* en Grèce s'en trouve remise en question. La fréquentation d'un sanctuaire grec par un Oriental à une époque aussi haute n'est pas unique: une patère en bronze d'Olympie, d'origine phénicienne, du VII[e] siècle, porte ainsi une dédicace faite par un Araméen [221].

7. Datation

L'oeillère d'Erétrie est un des rares objets orientaux trouvés dans un contexte grec bien déterminés. Les exemplaires de Samos ont été découverts dans un ensemble antérieur au milieu du VII[e] siècle et remontent probablement au VIII[e] siècle [222]. E. Niki datait la plaque du Musée National (N° 2) du milieu du VI[e] siècle en l'attribuant à un atelier ionien [223]. En réalité, elle provient sans aucun doute du même contexte que l'oeillère du Musée d'Erétrie (N° 1) [224]. La destruction de l'hécatompédon géométrique vers 700 [225] nous fournit un *terminus ante quem* pour la présence de l'oeillère à Erétrie. Le *terminus post quem* est fourni par la construction du temple, vers le milieu du VIII[e] siècle. Cependant un temps plus ou moins long a pu s'écouler entre le moment de la fabrication et le transport en Grèce [226]. D'autre part, combien de temps est-elle restée suspendue dans le temple avant sa destruction? Compte tenu de ces éléments, nous dirons que l'oeillère d'Erétrie a été fabriquée dans le troisième quart du VIII[e] siècle [227]. Il faut noter que la datation donnée par la céramique ne diffère pas

[219] Cf. Hogarth, cit. (*supra*, note 163); Dunbabin, cit. (*supra*, note 188), pp. 35-38, et *supra*, notes 190 et 198.

[220] Voir *supra*, note 199.

[221] *CIS* II, 112. Sur la présence des Phéniciens en Egée, voir J. N. Coldstream, in *MadrBeitr* 8, 1982, pp. 261-275.

[222] *Lindos* 1, pp. 753 ss. Selon U. Jantzen, *Samos* 8, p. 88, les importations d'Egypte et d'Orient à Samos ont eu lieu à la fin de l'époque géométrique, vraisemblablement dans le dernier quart du VIII[e] siècle.

[223] *RA* 1933, p. 151.

[224] Cf. *supra*, p. 123.

[225] Cf. *supra*, p. 121.

[226] L'oeillère pourtant ne semble pas avoir été utilisée (pas de trace d'usure). Cela peut-il expliquer le fait que l'on n'a pas encore retrouvé de paires en dehors de Chypre?

[227] H. V. Herrmann, cit. (*supra*, note 40), p. 303, souligne les difficultés chronologiques qui

de celle que l'on pouvait supposer sur la base des parallèles stylistiques et de l'inscription de la plaque N° 2.

8. L'offrande

Comment envisager l'offrande de cette oeillère, en fait de ces deux oeillères, dans le temple d'Apollon à Erétrie, en relation avec l'inscription et le décor? L'Araméen qui a dédié cette offrande a-t-il suivi un usage de son pays ou s'est-il conformé à un usage grec? Dans l'un et l'autre cas, quels étaient les rapports entre la Grèce et l'Orient? S'agit-il d'une représentation d'un dieu grec ou oriental? Y a-t-il un rapport, au niveau du sens, entre cette offrande et le sanctuaire?

L'usage grec permet de dédier quasiment n'importe quoi à la divinité [228]. Certaines productions artisanales sont dédiées en tant que prototypes, à la suite d'un succès, à la mort de leur propriétaire, ou encore quand l'objet est passé d'usage [229]. D'autres objets le sont pour leur valeur intrinsèque (les ἀγάλματα) [230]. Dans cette notion d'ἄγαλμα, le monde du cheval occupe une place privilégiée [231], car le harnais comme le cheval indique le rang élevé et la richesse de son propriétaire. Aussi les chars, dotés d'une valeur mythique, et les chevaux, quelquefois pourvus de leur harnachement, servent de sacrifice par excellence [232]. D'autre part, le bronze, métal du monde homérique, constitue le matériau de base du δαίδαλον, terme valorisant les produits de l'artisanat humain ou divin, proche d'ἄγαλμα. En bien des cas d'ailleurs, les valeurs spécifiques

surgissent à propos des objets orientaux trouvés en Grèce, par le fait même qu'ils proviennent aussi bien de centres primaires que de zones mixtes dont on ne peut apprécier le rôle d'intermédiaires, sans doute important. Cf. la plaque de bronze d'Olympie, également de l'aire nord-syrienne/sud-anatolienne, de la fin du VIII[e] siècle (*OlBer* 5, 1956, pp. 81-84, fig. 37, 38); et *supra*, note 185.

[228] Voir W. H. D. Rouse, *Greek votive offerings*, Hildesheim 1976 = Cambridge 1902, p. 347; cf. L. Gernet, 'La notion mythique de la valeur en Grèce', in *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris 1968, p. 97.

[229] Rouse, cit., p. 70; cf. le mors offert par Cimon à la veille de Salamine (Plut., *Cimon* 5, 2).

[230] Rouse, cit., pp. 352-356; Gernet, cit., pp. 98 ss., 133.

[231] Gernet, cit., pp. 93-137; M. Detienne et J.-P. Vernant, *Les ruses de l'intelligence*, Paris 1974, pp. 176-200.

[232] Gernet, cit., pp. 112 ss., 119. On peut expliquer de même les reproductions de chariots de Chypre ou de Lindos (voir *supra*, p. 127), les oeillères miniatures (voir *supra*, note 78) et les mors consacrés à la divinité, ainsi que les reproductions de chevaux suspendues aux arbres sacrés (voir *Archaeology* 26, 1973, p. 214). Les liens qui unissent les aristocrates érétriens au monde du cheval sont manifestes dans l'onomastique: innombrables noms se terminant par -ιππος ou -ιππίδης, ou commençant par Ἱππο- (voir F. Bechtel, in *Hermes* 35, 1900, pp. 326-331; W. Wallace, in *Hesperia* 16, 1947, pp. 115-146); sur les Hippobotes d'Erétrie, voir A. Alfoeldi, 'Die Herrschaft der Reiterei in Griechenland', in *Gestalt und Geschichte*, 'Festschrift K. Schefold', Bern 1967, pp. 13-47.

du δαίδαλον se confondent avec les valeurs propres du bronze [233]. Toutes ces notions, avec les valeurs relatives du bronze et du fer [234], du travail d'assemblage de l'artisan relevant de la μῆτις, s'ajoutant au caractère « sacré » du cheval [235], se trouvent donc cristallisées dans les pièces de harnachement [236]. Aussi sont-elles enterrées avec leur possesseur ou consacrées dans les temples [237].

Dans le monde oriental, l'offrande peut également être un objet d'usage courant, par exemple de la vaisselle ou un médaillon [238]. On y retrouve les mêmes valeurs de prestige et de richesse attachées au harnais, comme le suggère l'inscription placée sur le frontail et l'oeillère du roi ourartéen Menua (810-781) [239]. Le bronze y occupe la même position relative par rapport aux autres métaux: le fer sert à la production de masse des armes et des outils, le bronze aux arts appliqués, et la position de l'ouvrier sur bronze est très proche de celle du joaillier [240]. De façon compréhensible, les armes et les ustensiles de fer manquent dans les trésors royaux, dans les temples, car le fer est un produit industriel vil [241].

On constate donc que certains éléments dans la pratique de l'offrande étaient communs à la Grèce et à l'Orient, ce qui a pu faciliter le geste de l'Araméen à Erétrie.

9. Le « Maître des animaux »

Beaucoup de peuples ont connu le motif et le culte d'un « Maître des animaux » ou d'une « Maîtresse des animaux ». Il n'entre pas dans notre propos de faire une étude comparative des différentes religions connaissant cette divinité. Nous nous bornerons à examiner, dans la même perspective que pour l'acte d'offrande, les éléments qui ont pu rapprocher l'Orient et l'Occident au VIII[e] siècle, et favoriser ainsi le geste de l'Araméen à Erétrie.

233 F. Frontisi-Ducroux, *Dédale*, Paris 1975, pp. 57-60.

234 Cf. C. Bérard, ' Le sceptre du prince ', in *MusHelv* 29, 1972, pp. 219-227; F. de Polignac, *La naissance de la cité grecque*, Paris 1984, p. 26.

235 Parce qu'il est associé au monde d'en bas, aux puissances infernales, au monde sauvage, indompté (voir Gernet, cit. [*supra*, note 228], pp. 73, 117 et n. 3; Detienne-Vernant, cit., pp. 176-200).

236 Voir Detienne-Vernant *ibidem*.

237 Voir Gernet, cit. (*supra*, note 228), p. 119; Rouse, cit. (*supra*, note 228), pp. 74, 110, 162 ss.

238 KAI 31 (bol cypriote en bronze, du VIII[e] siècle, avec la dédicace à Ba'al Lebanon; cf. G. Pfohl, *Das Alphabet*, Darmstadt 1968, pp. 8 ss.); KAI 73 (VIII[e] siècle); KAI 25 (fin du IX[e] siècle).

239 *ArtAsiae* 27, 1964, p. 50; Azarpay, p. 12 ss.

240 S. Przeworski, cit. (*supra*, note 139), p. 175; van Loon, pp. 81-84.

241 Przeworski, cit., p. 181. Quand Sargon II, en 714, s'empare de la ville de Musasir et pille le temple de Haldia, dans le royaume de Van, outre les objets en or et en argent, il emporte de très nombreux objets de bronze: 25212 boucliers, 1514 lances, 305412 épées et 607 bassins (voir F. Thureau-Dangin, *Une relation de la huitième campagne de Sargon*, Paris 1973, col. 392-395).

9.1 *Le « Maître des animaux » en Orient.* La tradition orientale du motif du « Maître des animaux » remonte très haut. En Mésopotamie, déjà sur un bol de la période prédynastique (fin du IV[e] millénaire avant J.-C.), apparaît un homme saisissant un serpent dans chaque main, et entouré de lions, de panthères et d'oiseaux de proie [242]. Sur les sceaux de toutes les époques, on trouve des représentations analogues [243]. Au IX[e] et au VIII[e] siècles, peu d'objets offrent une image exactement semblable à la nôtre. Certains illustrent plutôt des scènes de chasse ou de sacrifice. Deux pyxides de Nimroud représentent ainsi un jeune héros combattant un lion avec une épée [244]: le fauve, aussi grand que l'homme, se dresse en face de lui; le héros le saisit d'une main à la gorge et lui enfonce son épée au défaut de l'épaule. La même position se retrouve sur des pièces de harnachement du Louristan [245]. Sur un ivoire de Ziwiyé (fin du VIII[e] siècle - début du VII[e] siècle), le personnage est en outre armé d'un petit bouclier, qui indiquerait son caractère héroïque face au gigantesque lion qui le menace [246]. Un peu plus tard, mais encore dans la première moitié du VII[e] siècle, des plaques en or de Ziwiyé représentent un homme armé d'un long poignard qui s'apprête à transpercer un lion qu'il tient par la crinière [247]. Le motif du sacrifice apparaît à Carchémish sur un relief du IX[e] siècle [248] où un dieu et un héros, celui-ci armé d'un poignard, celui-là d'une hache, s'apprêtent à sacrifier un lion qu'ils tiennent respectivement par une patte postérieure et par la queue [249].

On ne peut plus parler de chasse ou de sacrifice rituels [250] pour des scènes

242 Strommenger, pl. 38.

243 Strommenger, pl. 42: « Maître des taureaux » et « Maîtres des lions » sur un sceau d'environ 3000 av. J.-C.; pl. 64: même sujet, de la première moitié du III[e] millénaire; cf. B. Hrouda, *Vorderasien* I, München 1971, pl. 28; *AntK* 1, 1958, pl. 28, 6; *JNES* 21, 1962, fig. 8, A-D; 9, A-B; *Nimrud Ivories*, p. 83, fig. 28: sceau du roi Shaushshattar (vers 1450) représentant Ishtar sous la forme d'une sphinge, brandissant deux lions, avec de part et d'autre des génies domptant des lions et d'autres bêtes sauvages; Strommenger, pl. 186: personnage masculin combattant un lion, puis le soulevant au-dessus de sa tête (XIV[e]-XIII[e] siècle); *AntK* 1, 1958, pl. 28, 7: personnage masculin domptant un griffon et un cervidé; pl. 28, 8: génie ailé maîtrisant deux griffons; *Nimrud Ivories*, p. 83, fig. 29 b: divinité féminine domptant deux lions, d'autres fauves et des oiseaux (sceau nord-syrien du X[e] siècle).

244 *Nimrud Ivories*, p. 191 n° S2, pl. 22; p. 192 n° S20, pl. 26.

245 Ghirshman, cit. (*supra*, note 114), p. 376, fig. 502.

246 Porada, cit. (*supra*, note 134), p. 123, fig. 68.

247 Akurgal, *Orient*, pl. 47.

248 Bossert, p. 73, fig. 856; cf. relief de Zincirli, également du IX[e] siècle, où un génie à tête de lion s'apprête à assommer un lièvre (?): Bossert, p. 76, pl. 941.

249 Akurgal, *Bildkunst*, p. 128. Un ivoire de Nimroud offre une image très semblable (voir *Nimrud Ivories*, p. 184 n° F4, pl. 12).

250 Calmeyer, cit. (*supra*, note 37), p. 161.

où l'on voit un personnage étranglant un lion dans chaque bras [251] ou le tenant suspendu la tête en bas sans aucun geste de menace ou de violence, comme sur une plaque de carquois mésopotamienne (IX^e siècle) [252] dont le dessin offre une très grande ressemblance avec l'oeillère N° 3 de Samos. Sur une plaque de carquois iranienne (IX^e siècle) [253] et sur une épingle à disque en bronze du Louristan [254], c'est un génie barbu à quatre ailes qui tient les fauves. Du VIII^e siècle proviennent de nombreuses représentations du même motif, avec une variante féminine [255].

Le motif peut prendre un aspect très héraldique, comme sur la base de Zincirli (IX^e siècle) avec un homme barbu accroupi et tenant deux lions beaucoup plus grands que lui, par une espèce de collier [256], ou sur la base de Carchémish (seconde moitié du VIII^e siècle) avec un génie à tête de griffon dans la même position [257]. Ce caractère héraldique est manifeste lorsque les lions sont dressés. Le personnage alors soit se contente d'étendre ses bras sur les fauves, soit les saisit par la gorge, la crinière ou une patte. Citons une anse de bouclier du Louristan [258], un gobelet d'argent de Marlik (Iran) [259], un carquois néo-élamite du IX^e-VIII^e siècle [260], un bol en bronze de Nimroud [261], de nombreuses pièces de harnachement (boucles, pendentifs, bridons) ou les couronnements d'étendard en provenance du Louristan [262], où la schématisation est parfois poussée à l'extrême.

L'identification du thème du « Maître des animaux » en Orient s'avère difficile, car il n'est pas assuré qu'il n'y ait pas eu de changements, et le même motif peut s'appliquer à des divinités très différentes. D'ailleurs, l'on n'est même pas au clair sur le sens de la représentation: chasse ou sacrifice, ni sur son caractére: réel ou symbolique [263]. On rencontre plus souvent un personnage masculin; mais le type féminin existe aussi. Cette « Maîtresse des animaux » est peut-être Ishtar, déesse de la fertilité et des forces de la nature, qu'elle

251 Ceinture en or du Louristan, voir Ghirshman, cit. (*supra*, note 114), p. 71, fig. 93.
252 Calmeyer, cit. (*supra*, note 37), p. 93, fig. 89.
253 *Ancient Art, The N. Schimmel Coll.*, Mainz 1974, n° 138.
254 Ghirshman, cit. (*supra*, note 114), p. 74, fig. 96.
255 *Nimrud Ivories*, p. 193 n° S26, pl. 23; p. 192 n° S20, pl. 26; Orchard, p. 27 n° 136, pl. 29; p. 28 n° 137-139, pl. 30; p. 31 n° 147, pl. 31; cf. le frontail de Gordion, d'origine nord-syrienne (*AJA* 66, 1962, pl. 46), les frontails de Tell Tainat et de la Collection Bomford (*supra*, note 118).
256 Bossert, pp. 75 ss., fig. 901.
257 Akurgal, *Orient*, pl. 21 a.
258 Ghirshman, cit. (*supra*, note 114), p. 68, fig. 88.
259 Cité par P. Amandry, in *RA* 1974, p. 361.
260 Porada, cit. (*supra*, note 134), p. 65; le personnage est cependant armé d'un poignard.
261 *JNES* 21, 1962, p. 99, fig. 7.
262 Porada, cit. (*supra*, note 134), p. 78 ss.; Potratz, p. 173, fig. 75-76; pl. 69-71, fig. 167-170; M.-L. Buhl, *A hundred masterpieces from the ancient Near East in the National Museum of Denmark*, Kobenhavn 1974, p. 96 n° 85; p. 92 n° 81.
263 Cf. note 250.

domine [264]. Un ivoire de Minet el-Beïda, du XIV^e ou XIII^e siècle, la représente la poitrine nue comme il convient à une déesse de la fécondité [265]. Mais la déesse a aussi des traits guerriers. Ce double statut se retrouve dans les arts figurés, où Ishtar peut apparaître aussi bien sous une forme masculine que féminine. Le lion est son animal sacré [266]. La « Maîtresse des animaux », ou selon son appellation officielle, la « Dame des fauves », la « Mère des dieux », c'est aussi Koubaba, qui, à travers la Phrygie, parviendra en Grèce sous le nom de Cybèle [267]. Dans la sphère nord-syrienne, la déesse Koubaba est parfois associée au lion [268]. Sous les traits masculins, le « Dompteur des lions » par excellence, c'est Gilgamesh. Son portrait n'est cependant pas unique. Il apparaît tout aussi bien sous les traits d'un roi-prêtre. Un type très répandu est celui du héros nu, chevelu et barbu, de face [269]. Dans les nombreux bronzes du Louristan décorés d'un « Maître des animaux », on ne peut toutefois reconnaître Gilgamesh, car celui-ci tient plus du héros en action que d'un type aussi figé [270].

Derrière Gilgamesh se profile une autre divinité, beaucoup plus importante: Shamash, le dieu solaire, avec qui le héros a en commun la lance et le lion [271]. Ce rapprochement du « Maître des animaux » avec Shamash est encore renforcé par la présence sur l'oeillère d'Erétrie N° 1 d'un aigle, animal solaire par excellence en Syrie [272].

9.2 *Le « Maître des animaux » en Grèce.* En Grèce les représentations de ce que l'on appelle conventionnellement πότνιος ou πότνια θηρῶν [273] sont beaucoup plus variées [274]. De nombreux auteurs admettent que le motif du VIII^e

264 *Nimrud Ivories*, pp. 82 ss.
265 Demargne, p. 258, fig. 356; H. Haussig, *Wörterbuch der Mythologie* I, Stuttgart 1965, p. 252, pl. 4, fig. 5.
266 Haussig, cit., p. 179.
267 E. Laroche, in *Eléments orientaux dans la religion grecque ancienne*, 'Colloque de Strasbourg 1958', Paris 1960, pp. 113-128.
268 Haussig, cit., p. 184.
269 Voir *Gilgamesh et sa légende*, Paris 1960, *passim*, et surtout pp. 169-173, 175-177; *RLA* III ,1957-1971, col. 357-374 s.v. Gilgamesh (Falkenstein-Böhl-Otten-Calmeyer).
270 *RLA* III, 1957-1971, col. 373; Ghirshman, cit. (*supra*, note 114), p. 45.
271 Voir P. Amandry, in *Syria* 24, 1944/45, p. 172 n. 2.
272 F. Cumont, *Etudes syriennes*, Paris 1917, pp. 35 ss., 57 ss.; cf. R. Turcan, 'L'aigle du pileus', in 'Hommages à M. J. Vermaseren' III, Leiden 1978, pp. 1281-1292. C. Picard, *Ephèse et Claros*, Paris 1922, p. 507 n. 2, signale un groupe de deux lions domptés par un aigle sur un sceau de Lagash, vers 2500 av. J.-C.
273 Sur cette dénomination, son historique et sa discussion, voir K. Kérényi, 'Herr der wilden Tiere?', in *SymbOslo* 33, 1957, pp. 127-134. Nous conservons l'expression πότνιος à cause du vocatif attesté πότνιε.
274 Voir U.-M. Lux, *Beiträge zur Darstellung des « Herrn der Tiere » im griechischen, etruskischen und römischen Bereich vom 8. Jht v. Chr. an*, Bonn 1962; E. Spartz, *Das Wappenbild des Herrn und der Herrin der Tiere in der minoisch-mykenischen und frühgriechischen*

siècle se rattache directement à la tradition créto-mycénienne [275]. Mais il faut distinguer tradition religieuse et tradition iconographique. L'idée d'un « Maître » ou d'une « Maîtresse des animaux » peut bien remonter à l'époque mycénienne. C'est toutefois un fait indéniable que la tradition iconographique disparaît à la fin de cette époque [276], pour ne réapparaître qu'au VIII[e] siècle, sous l'influence de l'Orient sans doute [277], où le motif connaît alors un certain renouveau [278]. Il est donc superflu de rechercher ici les traits caractéristiques du πότνιος ou de la πότνια θηρῶν créto-mycéniens [279], même s'il semble qu'une forme traditionnelle ait été vivifiée par de nouveaux motifs pris à des sources exotiques [280].

Toute identification est rendue d'autant plus hasardeuse qu'il semble y avoir une contamination, que l'on retrouve déjà en Orient, entre le motif de la domination et celui de la chasse [281]. Cette divinité est une puissance vague, indéterminée, un de ces nombreux δαίμονες que connaissait la Grèce, sans personnalité ou individualité précise, « divinité du dehors » [282], régnant sur le monde animal et végétal, aussi bien sous son aspect bénéfique que maléfique [283]. De telles puissances existaient en Grèce dès l'époque préhistorique; les Grecs ont

Kunst, München 1962; C. A. Christou, *Potnia theron: eine Untersuchung über Ursprung, Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt einer Gottheit*, Thessaloniki 1968; P. Müller, *Löwen und Mischwesen in der archaischen griechischen Kunst*, Zürich 1978, pp. 51-55, 129-154; et n. 197 (bibliographie complémentaire).

275 Voir *MMR*; A. Brelich, *Paides e parthenoi*, Roma 1969; J. Benson, *Horse, bird and man*, Amherst 1970. J. Carter, in *BSA* 67, 1972, pp. 25-58, se montre plus réservé (voir p. 25, n. 1: résumé et critique de Benson).

276 Spartz, pp. 40, 42.

277 Cf. cependant Spartz, p. 44: objets mycéniens dans une couche de la seconde moitié du VIII[e] siècle.

278 Cf. Christou, cit., p. 32.

279 Signalons simplement pour mémoire (cf. Spartz, pp. 8-39; 95-105) que la « Maîtresse » est à peine plus fréquente que le « Maître » (23 contre 20). Celui-ci se trouve généralement entre deux animaux antithétiques sur lesquels il étend ses mains; parfois il les tient par le cou, ou encore avec une laisse. La πότνια étreint moins souvent les animaux qu'elle domine. Ceux-ci sont plus souvent des lions (28); le griffon remplace parfois le lion avec la déesse (7) ou le dieu (1); celui-ci est accompagné une fois d'un chien. L'oiseau est rare tant pour la déesse (3) que pour le dieu (1). Si le type avec oiseaux provient de l'art syrien et hittite, on n'a pas pu reconnaître de liens de dépendance aussi nets pour le type avec lions ou griffons. La déesse apparaît souvent les deux mains levées, sans toucher les animaux, signe d'épiphanie. Il existe aussi un type aniconique, sous forme de pilier. La déesse, dans la tradition purement créto-mycénienne, est toujours vêtue d'une longue robe; la nudité ainsi que les ailes sont venues d'Orient.

280 Cf. J. Carter, in *BSA* 67, 1972, p. 42.

281 Cf. *MMR* p. 445: Maître des animaux et dieu-chasseur.

282 *Il.* 22, 470 ss.: πότνια θηρῶν Ἄρτεμις ἀγροτέρη. Cf. U. von Wilamowitz-Moellendorf, *Der Glaube der Hellenen* I, Berlin 1931, p. 177; *idem*, *Hellenistische Dichtung* II, Berlin 1962[2], p. 48; GGR I[2], p. 227.

283 Cf. *RE* II/1 (1895) 1339, 1343, 1348, 1351, s.v. Artemis (Wernicke).

certainement amené avec eux leurs propres divinités de la nature [284], qui ont repris l'un ou l'autre caractère de cette puissance primitive, selon leur nature propre, mais en adoptant le même schème iconographique [285]. D'où de nombreuses identifications possibles, selon l'aspect, cynégétique ou agricole, sauvage ou bienfaisant, chthonien ou infernal, que l'on met en valeur. C. Christou [286] distingue une πότνια θηρῶν individualisée quand le motif comprend des lions [287], une πότνια chthonienne avec des êtres imaginaires (griffons, etc.); Artémis se cacherait sous la « Maîtresse » accompagnée d'animaux divers [288], Athéna sous la « Maîtresse au coq »; le chien et le taureau dénoteraient respectivement une πότνια-Hécate et une πότνια-Cybèle/Grande-Mère ou Aphrodite; avec des oiseaux d'eau, on pourrait reconnaître soit Aphrodite, soit Artémis, soit Héra. N. Yalouris [289] a d'autre part montré que la πότνια ἵππων est Athéna. Quant au πότνιος, on a proposé plusieurs identifications: Zeus [290], un courète [291], Apollon [292], Dionysos [293], Hermès [294] ou Héraclès [295].

Plusieurs éléments communs à l'Orient et à la Grèce ont ainsi permis à l'Araméen de passage à Erétrie de faire cette offrande dans le temple d'Apollon:

1° la tradition iconographique d'un « Maître des animaux », notamment avec des lions, en Orient comme en Grèce;

2° une tradition religieuse analogue;

3° le rapprochement « Maître des animaux »-Dieu solaire en Orient;

4° la possibilité de voir Apollon derrière le « Seigneur des lions » [296].

284 GGR I[2], p. 307 ss.

285 Wilamowitz-Moellendorf, cit., p. 179, est d'avis que la notion de πότνια θηρῶν est indigène en Grèce, mais son image est importée; cf. Schefold, *Nachbarn*, p. 19.

286 Cit. (*supra*, note 274).

287 H. Cahn, in *MusHelv* 7, 1950, pp. 194 ss., attribue le lion d'abord à Artémis, mais aussi à Héra et à Athéna.

288 *Brelich*, cit. (*supra*, note 275), p. 131 refuse de voir Artémis sous la πότνια; cf. Spartz, p. 7.

289 *MusHelv* 7, 1950, pp. 19-101.

290 Picard, cit. (*supra*, note 272), pp. 513 ss.; J. Charbonneaux, *Les bronzes grecs*, Paris 1968, pp. 26 ss.

291 B. Schweitzer, in *Gnomon* 4, 1928, p. 190.

292 Picard, cit.; *MMR*, p. 445; P. Amandry, in *Syria* 24, 1944/45, pp. 171 ss.; Cahn, cit., pp. 185-199; cf. *JbStaatlKunstsamml in B.-W.* 7, 1970, pp. 119 ss., fig. 4: coupe attique, vers 550, avec Apollon armé d'un arc entre deux lions (vacat Beazley).

293 Picard, cit., p. 514; E. Langlotz, in *Die Antike* 8, 1932, pp. 170-182; Kérényi, cit. (*supra*, note 273): Dionysos-Zagreus; *AJA* 59, 1955, pp. 212 ss.; Dionysos-Sabasios.

294 J. Chittenden, in *Hesperia* 16, 1947, pp. 89-114.

295 Schweitzer, cit.; Picard, cit.

296 Cette identification est acceptée par le fouilleur: voir A. Altherr-Charon et C. Bérard, cit. (*supra*, note 28), p. 233. Cf. le raisonnement de T. B. L. Webster, *La Grèce de Mycènes à Homère*, Paris 1962, p. 52: l'arc est commun au dieu du soleil, au dieu de la santé et au dieu des animaux; ces trois fonctions vont se réunir sur Apollon; or à l'époque mycénienne, il y avait un dieu du soleil, Hypérion, et un dieu de la santé, Paiéon; si Apollon existait

Il pouvait ainsi poser l'égalité Shamash = Apollon. Plusieurs autres traits rapprochent en effet ces dieux: tous deux participent à la fondation des villes nouvelles [297], à la divination [298], à la justice [299], tous deux guérissent ou donnent la vie [300]; si en Grèce, Apollon est né sous un palmier, en Orient le dattier est associé à Shamash, et chez les Perses, un dattier accompagne souvent les représentations du « Maître des animaux » [301]; souvent un oiseau plane ou est perché sur cet arbre, de même que le phénix (oiseau solaire) est lié au palmier (cf. l'aigle sur le palmier de l'oeillère N° 1) [302].

Cette similitude de schème et de thème fait que l'offrande d'Erétrie n'est pas un hasard: il y a rapport au niveau du sens entre l'offrande et le sanctuaire. Cependant quelques difficultés subsistent. La dédicace n'est pas faite en l'honneur de Shamash-Apollon, mais des « *Dieux bons* » ou du « *Dieu bon* ». Qui sont les « Dieux bons » dans la religion cananéenne? A quoi correspondent-ils en Grèce? Dans les inscriptions phéniciennes, on trouve souvent la formule dédicatoire « *et elle a écouté ma prière* », en rapport avec la déesse 'Anat, appelée aussi Qadesh « *la Sainte* ». Une inscription grecque paraphrase son nom en Soteira Nikè [303]. « 'Anat est par excellence la déesse féminine secourable, *celle qui exauce*, comme l'indique son nom. Son domaine s'étend sur la vie entière qu'elle conserve ... à la santé des corps, à la culture nourricière, à la mort dont elle triomphe ... » [304]. On trouve en grec une expression équivalente: ἐπήκοος « *qui prête l'oreille, qui exauce une prière* » [305]. On en trouve peu d'attestations en Grèce même; la plupart proviennent des îles, de l'Asie Mineure ou de l'Orient, ce qui dénote une influence orientale [306]. Cette épithète accompagne généralement des divinités guérisseuses; elle est appliquée notamment à Artémis (20 fois), à Asclépios (15), à Apollon (10) [307]; on la trouve aussi comme désignation d'une

déjà, il devait être ce « Maître des animaux ». Une fibule béotienne, vers 700 (B. Schweitzer, *Die geometrische Kunst Griechenlands*, Köln 1969, fig. 118) et une mitra d'Axos, du quatrième quart du VII^e^ siècle (in *ASAtene* 13/14, 1930/31, pl. 13, fig. 15 a-c) suggèrent que le « Maître des fauves » est bien Apollon: deux lions s'affrontent de part et d'autre d'un trépied (d'où émerge, sur la mitra, le buste d'un guerrier).

297 L. Lacroix, *Monnaie et colonisation*, Bruxelles 1965, p. 134 n. 2.

298 E. Dhorme, ' Les religions de Babylonie et d'Assyrie ', in *Mana* 2, 1949^2^, p. 64; W. F. Otto, *Das Wort der Antike*, Stuttgart 1962, p. 56.

299 Dhorme, cit., p. 63; Otto, cit.

300 Hom., *Il.* 16, 508-530; RE II/1 (1896) 15-16, s.v. Apollon (Wernicke); W. W. Baudissin, *Adonis und Esmun*, Leipzig 1911, pp. 399, 459; M. S. Ruipérez, ' Φοῖβος Ἀπόλλων ', in *Emerita* 21, 1953, pp. 14-17.

301 H. Danthine, *Le palmier-dattier et les arbres sacrés*, Paris 1937, pp. 57, 89, 103, 161 ss.

302 Danthine, cit., pp. 107, 123; Otto, cit., p. 69.

303 *CIS* I, 95.

304 *Histoire générale des religions* I, Paris 1948, p. 378.

305 Cf. O. Weinreich, ' Θεοὶ ἐπήκοοι ', in *AthMitt* 1912, pp. 1-68.

306 Weinreich, cit., pp. 25-27.

307 Weinreich, cit. et indices du *Bulletin Epigraphique* de J. et L. Robert.

divinité anonyme (19 fois). Très courante à l'époque impériale, cette épithète remonte comme telle au III^e^ siècle avant J.-C. [308]. On la trouve sans mention de divinité chez Platon (*Leg.* 11, 931 c; *Men.* 247 d): θεὸς ἐπήκοος/θεοὶ ἐπήκοοι Sans fournir d'explication par rémanence, notons cependant:

1° la relation Artémis/Apollon;

2° la relation Artémis/ἐπήκοος et Apollon/ἐπήκοος (moins fréquente il est vrai);

3° l'inscription IG 12/9, 1262 à Artémis ἐπήκοος, qui provient peut-être d'Erétrie;

4° l'inscription IG 14, 963

θεᾷ ἐπηκόῳ Ἀρτέμιδι Αὐλίδι Σωτείρῃ

à rapprocher de 'Anat *Soteira* Nikè [309];

5° l'inscription CIG 2290 à Apollon ἐπήκοος, dédiée par un *Tyrien*.

On peut donc lire derrière les « *Dieux bons* », le « *Dieu bon* » Artémis et Apollon, Artémis seule ou Apollon seul. Cette dernière lecture serait la plus satisfaisante dans le contexte érétrien. Cependant on ne connaît pas d'équivalent masculin à la déesse « qui exauce les voeux » en Orient. Une offrande à Artémis dans un sanctuaire d'Apollon pourrait surprendre à première vue. Mais l'attribution du sanctuaire érétrien n'est pas définitive [310]; la dédicace n'est pas faite nécessairement à la divinité la plus importante [311]. Quant au fait d'offrir une oeillère à une déesse, il n'a rien non plus d'étonnant: on en a retrouvé plusieurs exemplaires dans le temple d'Athéna à Lindos, de même que dans le sanctuaire d'Athéna à Idalion, où par ailleurs, une oeillère de bronze du VII^e^ siècle portait une mention de la déesse 'Anat, en caractères phéniciens [312]. Enfin le caractère secourable, salvateur d'Artémis ne doit pas surprendre. On peut en effet mettre en parallèle l'inscription IG 14, 963:

θεᾷ ἐπηκόῳ Ἀρτέμιδι Αὐλίδι Σωτείρῃ

avec un passage de Pausanias (9, 19, 6), attestant à Aulis une statue d'Artémis tirant à l'arc. Cela peut renvoyer à l'Artémis chasseresse. Mais la valeur prophétique et *magico-médicale* de la flèche est bien connue par ailleurs [313]. Il se peut aussi que cette inscription ait voulu honorer à la fois Artémis et Apollon, Artémis

308 J. et L. Robert, *Bull. Epigr.* 1952, 177: dédicace à une Nymphe.

309 Cf. note 303.

310 Voir Altherr-Bérard, cit. (*supra*, note 27), p. 241: temple d'Artémis; cf. *AntK* 24, 1981, p. 82.

311 Cf. Peckham, cit. (*supra*, note 200), p. 121.

312 Masson-Sznycer, cit. (*supra*, note 60), pl. 12.

313 Voir M. Eliade, ' Notes on the symbolism of the arrow ', in *Religions in antiquity*, ' Essays in Memory of E. R. Goodenough ', Leiden 1968, pp. 463-475.

sous l'appellation de « Divinité secourable », et Apollon sous son nom oriental d'Amon-Hor, s'il faut bien lire ainsi la fin de la dédicace [314].

On peut donc admettre que l'Araméen a dédié l'oeillère dans le sanctuaire d'Apollon à Erétrie après s'être fait expliquer quelles divinités y étaient adorées et avoir remarqué que l'une d'elles (Artémis) correspondait à la déesse 'Anat bien connue de lui comme étant secourable (ἐπήκοος, σώτειρα), tandis que l'autre (Apollon) pouvait être rapprochée, à travers sa représentation en « Maître des animaux », du dieu solaire Shamash.

Ce genre d'offrande n'est pas isolé à Erétrie. Les fouilles de 1979 dans le sanctuaire ont mis au jour, parmi des dizaines d'objets orientaux de la seconde moitié du VIII[e] siècle [315], une amulette égyptienne en faïence représentant une divinité féminine, un sceau en ivoire d'Asie Mineure avec peut-être le représentation d'un πότνιος, un petit bronze d'une quinzaine de centimètres de haut, d'origine égyptienne ou nord-syrienne, figurant une divinité féminine tenant des têtes d'animaux (?) [316]. Il y a là aussi sans aucun doute un rapport au niveau du sens entre ces objets et le sanctuaire [317]. Cela n'est pas toujours le cas pour les objets orientaux trouvés dans des sanctuaires grecs, comme la patère de bronze d'Olympie déjà mentionnée [318], dont ni le décor (quatre personnages vêtus à l'égyptienne et fleurs de lotus) ni l'inscription (« *de NGD fils de MYR'* ») ne sont en rapport avec le contexte archéologique.

* * *

Au terme de cette étude, il convient encore une fois de souligner l'importance de l'inscription araméenne trouvée sur l'oeillère d'Erétrie N° 2, de loin la plus ancienne trouvée en Grèce continentale, qui pourrait fonder les droits d'Erétrie à avoir inventé l'alphabet grec [319], en tout cas à l'avoir répandu largement, entre autres apports, grâce à ses contacts privilégiés avec l'Orient (Al Mina) [320].

[314] Cf. *supra*, p. 143.

[315] Cf. *AntK* 24, 1981, p. 82; *ibidem*, 25, 1982, p. 156.

[316] Je dois ces renseignements à A. Altherr-Charon.

[317] Cf. H. Kyrieleis, in *JdI* 94, 1979, p. 44, qui pose la nécessité de la réinterprétation lors d'une offrande d'un objet oriental dans un sanctuaire grec.

[318] *Supra*, p. 144 et note 221.

[319] Selon l'expression (orale) de K. Schefold: « l'Erétrien génial qui inventa l'alphabet »; cf. tesson (FK 113), 6 (Annexe 2) avec un graffito (vers 700).

[320] Cf. graffiti araméens de Pithécusses (voir *supra*, note 199).

Dans ces pages, nous utilisons les abréviations suivantes:

Akurgal, *Bildkunst*	= E. Akurgal, *Späthethitische Bildkunst*, Ankara 1949.
Akurgal, *Anatolien*	= E. Akurgal, *Die Kunst Anatoliens von Homer bis Alexander*, Berlin 1961.
Akurgal, *Orient*	= E. Akurgal, *Orient und Okzident. Die Geburt der griechischen Kunst*, Baden-Baden 1966.
Akurgal, *Kunstzentren*	= E. Akurgal, *Urartäische und altiranische Kunstzentren*, Ankara 1968.
Azarpay	= G. Azarpay, *Urartian art and artifacts. A chronological study*, Berkeley 1968.
Boardman, *Overseas*	= J. Boardman, *The Greeks overseas. The archaeology of their early colonies and trade*, Harmondsworth 1973[2].
Bossert	= H. T. Bossert, *Altanatolien. Kunst und Handwerk in Kleinasien von den Anfängen bis zum völligen Aufgehen in der griechischen Kultur*, Berlin 1942.
Canciani	= F. Canciani, *Bronzi orientali e orientalizzanti a Creta nell'VIII e VII sec. a.C.*, Roma 1970.
Coldstream	= J. N. Coldstream, *Greek geometric pottery. A survey of ten local styles and their chronology*, London 1968.
Demargne	= P. Demargne, *Naissance de l'art grec*, Paris 1964.
Donder	= H. Donder, *Zaumzeug in Griechenland und Zypern*, München 1980.
Eretria 1	= P. Auberson, *Temple d'Apollon Daphnéphoros. Architecture* (= *Eretria* 1), Bern 1968.
Eretria 3	= C. Bérard, *L'Héröon à la porte de l'ouest* (= *Eretria* 3), Bern 1970.
Eretria 5	= J.-P. Descoeudres, 'Die vorklassische Keramik aus dem Gebiet des Westtors', in *Eretria* 5, 1976, pp. 13-58.
Führer	= P. Auberson et K. Schefold, *Führer durch Eretria*, Bern 1972.
GGR	= M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, München 1955[2].
Gortina 1	= G. Rizza et V. S. M. Scrinari, *Il santuario sull'acropoli di Gortina* I, Roma 1968.
Hrouda	= B. Hrouda, *Die Kulturgeschichte des assyrischen Flachbildes*, Bonn 1965.
Kunze	= E. Kunze, *Kretische Bronzereliefs*, Stuttgart 1931.
Lindos 1	= C. Blinkenberg, *Les petits objets* (= *Lindos* 1), Berlin 1931.
Niki	= E. Niki, 'Sur une Potnia-Gorgone d'Erétrie au Musée National d'Athènes', in *RA* 1, 1933, pp. 145-153.
Nilsson, *Minoan*	= M. P. Nilsson, *The Minoan-Mycenaean religion and its survival in Greek religion*, Lund 1927.
Nimrud Ivories	= R. D. Barnett, *A catalogue of the Nimrud ivories: with other examples of Ancient Near Eastern ivories in the British Museum*, London 1975[2].
Orchard	= J. J. Orchard, *Equestrian bridleharness ornaments. Catalogue and plates*, Iraq 1967.
Payne NC	= H. Payne, *Necrocorinthia. A study of corinthian art in the archaic period*, Maryland 1931.
Potratz	= J. Potratz, *Die Pferdetrensen des alten Orients*, Roma 1966.
Salamine 2	= M. Yon, *La tombe T. 1 du XI[e] s. av. J.-C.* (= *Salamine* 2), Paris 1971.
Salamis 3	= V. Karageorghis, *Excavations in the necropolis of Salamis* I (= *Salamis* 3), Cyprus 1967.
Salamis 5	= V. Karageorghis, *Excavations in the necropolis of Salamis* III (= *Salamis* 5), Cyprus 1973-1974.

Samos 7	= G. Schmidt, *Kyprische Bildwerke aus dem Heraion von Samos* (= *Samos* 7), Bonn 1968.
Samos 8	= U. Jantzen, *Aegyptische und orientalische Bronzen aus dem Heraion von Samos* (= *Samos* 8), Bonn 1972.
Schefold, *Sagenbilder*	= K. Schefold, *Frühgriechische Sagenbilder*, München 1964.
Schefold, *Nachbarn*	= K. Schefold, *Die Griechen und ihre Nachbarn*, Berlin 1967.
Sendschirli 3	= F. von Luschan, *Thorsculpturen* (= Ausgrabungen in Sendschirli 3), Berlin 1902.
Sendschirli 5	= F. von Luschan et W. Andrae, *Die Kleinfunde von Sendschirli* (= Ausgrabungen in Sendschirli 5), Berlin 1943.
Snodgrass	= A. Snodgrass, *Early Greek armour and weapons. From the end of the Bronze age to 600 B.C.*, Edinburgh 1964.
Spartz	= E. Spartz, *Das Wappenbild des Herrn und der Herrin der Tiere in der minoisch-mykenischen und frühgriechischen Kunst*, München 1962.
Strommenger	= E. Strommenger, *Fünf Jahrtausende Mesopotamien. Die Kunst von den Anfängen um 5000 v. Chr. bis zu Alexander dem Grossen*, München 1962.
Van Loon	= M. N. van Loon, *Urartian art. Its distinctive traits in the light of new excavations*, Istanbul 1966.

ANNEXE 1

COMMENTAIRE AUX PROFILS

P 266 face est (fig. 49)

Situation (v. fig. 38): à l'intérieur du temple géométrique, à environ 1 m à l'est du mur ouest du temple (L), et à 5,85 m à l'ouest du parement du stylobate est du VI[e] siècle.

Le toichobate du VI[e] n'est sans doute pas *in situ*; au centre, des pierres ont été évacuées pour effectuer un sondage.

P 269 faces sud et ouest (fig. 49)

Situation: face ouest à 4,20 m à l'ouest du parement du stylobate est; face sud, à 19,60 m au nord du parement du stylobate sud, à 8,00 m au nord de la face nord de P 275 et à 0,90 m au nord de la face sud de P 270.

Dans la face sud, on distingue une plaque de pierre (c. 9), légèrement inclinée vers l'est, dont le niveau supérieur moyen est 1,66 m. La face nord, non représentée ici, présente la même régularité que la face sud; on y distingue également une plaque de pierre, un peu plus mince, inclinée elle aussi vers l'est, à un niveau moyen de 1,62 m. Ces deux plaques se rattachent au temple du VII[e] siècle.

P 270 faces est et sud (fig. 50)

Situation: face est à 3,10 m à l'ouest du parement du stylobate est; face sud, à 18,70 m au nord du parement du stylobate sud, à 0,90 m au sud de la face sud de P 269 et à 7,10 m au nord de la face nord de P 275.

La face sud de P 270 est quasiment semblable à la face sud de P 269.

La pierre de la face est (c. 9) est celle de la face sud de P 269 (niveau supérieur moyen: 1,66 m).

A un niveau de 1,22 m, la tranchée a découvert deux dalles, correspondant au sol du temple géométrique (c. 18).

P 272 face nord (fig. 50)

Situation (v. fig. 38): à 12,85 m au nord du parement du stylobate sud.

Le sol de la couche 17 disparaît à l'ouest; nous sommes donc à l'extérieur du temple; le mur L a été arraché (cf. fig. 38).

La répartition entre les couches 22 et 23 est incertaine.

Niveau inférieur moyen de la fondation de la cella du VII[e] siècle: 1,52 m.

P 273 faces sud et est (fig. 51)

Situation (v. fig. 38): face sud à 9,25 m au nord du parement du stylobate sud et à 3,55 m au sud de P 272; face est à 6,85 m à l'ouest du parement du stylobate est, à 2,50 m à l'ouest de la face ouest de P 275.

TABLEAU 1

Répartition des FK selon les couches

Phases		Couches ↓	Profils 266	269	270	272	273	275
Moderne		1						
		2						
		3						
Temple du 6ème s.		4						
	remblai	5						
		6						
Temple du 7ème s.	destruction	7				131		
		8				⋮		
	mur	9				131		
	travail	10						
	remblai	11		109				
		12	114	105	113		133	134 143 144 147
		13		⋮	⋮		⋮	⋮ ⋮ ⋮
				105			133	134 143 144
déblais		14				130	131	143 144 145 148
						⋮	⋮	⋮ ⋮ ⋮
						130	131	143 144 145
Temple du 8ème s.	destruction	15		106			131	
		16		⋮	113		⋮	143 144 145 149
				106			131	
	sol	17		106			131	
	mur	18						
	remblai	19	115	106				150
		20	⋮	⋮				⋮
		21						150
		22	115	110			131 137	
sol vierge		23					131 137	

Ce profil est particulièrement utile parce qu'il accroche le mur sud-ouest du temple géométrique (c. 18; cf. fig. 38: L).

La couche 23 est percée d'une poche circulaire argileuse dans la tranchée (elle n'apparaît donc pas dans le profil; cf. la situation en plan). On constate que le mur géométrique est arraché par la fondation du temple du VII[e] (c. 9; fig. 38: N). Mais la poche argileuse vient du sol du VIII[e], car on pouvait constater *in situ* une séparation nette entre la poche d'arrachage et cette poche; celle-ci, qui date du 3ème quart du VIII[e] siècle, passe sous le mur 18. Nous avons là un terminus précis pour la construction du temple. Faut-il y voir un dépôt de fondation?

P 275 faces sud, ouest et nord (fig. 52)

Situation (v. fig. 38): face sud à 9,75 m au nord du parement du stylobate sud; face ouest à 4,35 m à l'ouest du parement du stylobate est; face nord à 1,50 m au nord de la face sud.

La couche de destruction 15 est interrompue dans la face nord, probablement bouleversée par le mur de terrasse P du temple du VII[e] (cf. fig. 38; Führer 116 fig. 22). La base visible dans la face ouest, dont le niveau supérieur est 1,22 m, servait à soutenir la colonnade du VIII[e] (cf. fig. 38: massif de pierres à l'entour de la base d'argile, ainsi que devant l'ante du VI[e] siècle).

Légende des profils

1) Blocs du toichobate du temple du VI[e] siècle, déplacés.
2) Pierres isolées du temple du VII[e] siècle, peut-être déplacées.
3) Remblai non homogène, sans aucun doute dû à Kourouniotis.
4) Temple du VI[e] siècle, *in situ*.
5) Terre mêlée: remblai pour le temple du VI[e] siècle.
6) Sable et terre mêlée: remblai du temple du VI[e] siècle.
7) Cendres et charbons: destruction du temple du VII[e] siècle.
8) Brique crue avec traces de feu: destruction du temple du VII[e] siècle.
9) Temple du VII[e] siècle, *in situ*.
10) Mince couche de poros désagrégé: couche de travail du temple du VII[e] siècle.
11) Sable et gravier (début du VII[e] siècle): remblai du temple du VII[e] siècle.
12) Argile très dure (début du VII[e] siècle): *idem*.
13) Sable et gravier (début du VII[e] siècle): *idem*.
14) Argile mêlée de brique crue brûlée et de cendres (fin du VIII[e] siècle - début du VII[e] siècle): déblais du temple du VIII[e] siècle et remblai pour le temple du VII[e] siècle.
15) Cendres et charbons (dernier quart du VIII[e] siècle): destruction du temple du VIII[e] siècle.
16) Brique crue avec traces de feu (dernier quart du VIII[e] siècle): destruction du temple du VIII[e] siècle.
17) Sable et gravier avec brique crue, tassés (troisième quart du VIII[e] siècle): sol du temple du VIII[e] siècle.
18) Pierres *in situ* se rattachant au temple du VIII[e] siècle.
19) Argile (troisième quart du VIII[e] siècle): remblai pour le temple du VIII[e] siècle.
20) Sable (troisième quart du VIII[e] siècle): *idem*.
21) Argile: *idem*.
22) Argile sablonneuse: *idem*.
23) Sable et gravier en lignes, stériles.

ANNEXE 2

ETUDE DE LA CÉRAMIQUE

Vu l'absence jusqu'à ce jour d'une étude de la céramique d'Erétrie [1], établie selon des critères internes [2], nous sommes obligés d'y consacrer quelques pages, à cause de l'importance de ce matériel pour la datation de notre oeillère. On ne trouvera pas ici une étude complète de la céramique géométrique du temple d'Apollon. Ce travail dépasse le cadre du présent article. Nous n'avons retenu que le matériel des couches proches du niveau où a été trouvée l'oeillère. Dans la description même, nous n'avons pas été exhaustifs; ne sont donnés que les éléments qui permettent de tirer des conclusions d'ordre chronologique. Nous avons suivi la méthode que J.-P. Descoeudres a appliquée à l'étude de la céramique de la porte ouest [3]. Nous avons ainsi éliminé de notre tableau statistique les productions non érétriennes; le matériel non stratigraphié ou provenant de complexes de fouilles trop peu précis (FK 131; 106; 143-144; 133-134; 145;

[1] Pour la céramique géométrique, v. J.-P. Descoeudres, ' Die vorklassische Keramik aus dem Gebiet des Westtors ', in *Eretria* 5, Bern 1976, pp. 13-58; L. Kahil, ' Céramique géométrique et subgéométrique d'Erétrie ', in *AntK* 11, 1968, pp. 99-101; A. Andreiomenou, in *ArchEph* 1975 (1976), pp. 206-229; *ibidem,* 1977 (1979), pp. 128-163. On pourra comparer la céramique de « l'ancienne Erétrie »: M. R. Popham, L. H. Sackett et G. Themelis, *Lefkandi* I (= *BSA Suppl.* 11, 1979); M. R. Popham et L. H. Sackett, *Excavations at Lefkandi, Euboea, 1964-1966. A preliminary report*, London 1968. Pour la céramique archaïque, v. Descoeudres, cit.; *idem*, ' Ausgewählte eretrische Keramik aus dem 7. und 6. Jahrhundert v. Ch. ', in *AntK* 11, 1968, pp. 102-105; *idem*, ' Euboeans in Australia ', *Eretria* 6, Bern 1978, pp. 7-19; A. Andreiomenou, in *ArchEph* 1976 (1977), Chron. 1-7. Pour le 5ème siècle, v. I. Metzger, ' Ausgewählte Keramikfunde in Eretria von der spätarchaischen bis zur römischen Zeit ', in *AntK* 11, 1968, pp. 106-109. Pour l'époque hellénistique, v. I. Metzger, ' Die hellenistische Keramik in Eretria ', in *Eretria* 2, Bern 1969.

[2] J. Boardman, ' Pottery from Eretria ', in *BSA* 47, 1952, pp. 1-48; *idem*, ' Early Euboean pottery and history ', in *BSA* 52, 1957, pp. 1-29; *idem*, ' Euboean pottery in west and east ', in *DialAr* 3, 1969, pp. 102-114, ainsi que J. N. Coldstream, *Greek geometric pottery*, London 1968, datent plus par comparaison avec la production attique ou selon des éléments externes (Al Mina), que selon une chronologie locale, basée sur des fouilles stratigraphiques rigoureuses.

[3] *Eretria* 5, pp. 14-16. Notons toutefois que notre matériel est deux fois moins nombreux que celui de Descoeudres, et qu'il s'étend sur une période beaucoup plus courte.

130) [4]. Nous n'avons pas tenu compte non plus du matériel sans décor et de la céramique commune, impossible à dater pour l'instant.

Catalogue

FK 105,1 : Profil 23, fig. 47.
Rebord de skyphos à haute lèvre.
Décor brun sur fond beige: sur la lèvre, quatre larges lignes horizontales; en-dessous, lignes verticales. 3ème quart du VIII[e]

FK 105,2 : Fig. 44,4; profil 22, fig. 47.
Rebord de cratère à colonnettes.
Décor à demi effacé, brun sur engobe crème: sur la lèvre, entre deux lignes horizontales, cercles reliés par des obliques; au-dessous, lignes verticales et zig-zags[5]. 3ème quart du VIII[e].

(FK 106),1: Fig. 43,8; profil 8, fig. 45.
Fr. de base de lékanè.
Lignes verticales brun orangé sur fond beige. 3ème quart du VIII[e]

(FK 106),2: Fig. 43,7.
Fr. de col d'amphore.
Grecque très soignée avec hachures intérieures, de couleur brune, sur engobe crème. Géom. mûr (750-740)

FK 109,1 : Fig. 44,5; profil 25, fig. 47.
Rebord de skyphos [6].
Fines lignes horizontales sur la lèvre; fines lignes verticales sur la panse; décor brun rouge sur engobe crème. Début du VII[e]

FK 109,2 : Fig. 44,6; profil 26, fig. 48.
Rebord de skyphos à petite lèvre.
Larges lignes horizontales sur le rebord, de couleur rouge, sur engobe crème. Début du VII[e].

FK 109,3 : Profil 24, fig. 47.
Pied d'amphoriskos ou de petite hydrie.
Sans décor; engobe brun rouge. Début du VII[e]

FK 110,1 : Fig. 42,6.
Fr. de cratère ou de dinos.
En bas, surface brune; au-dessus, lignes verticales brunes sur fond beige. 3ème quart du VIII[e]

FK 110,2 : Fig. 42,7.
Fr. de vase ouvert.
Lignes horizontales et verticales noires sur fond gris (le tesson a été fortement brûlé) [7]. 3ème quart du VIII[e]

[4] V. la répartition des FK selon les couches au Tableau 1, p. 158.

[5] Cf. *ArchEph* 1975, pl. 62α, 2 et p. 219: fr. de cratère érétrien; *Lefkandi* 1, pl. 53, pp. 243-244: cratère.

[6] Pour le profil, cf. *BSA* 47, 1952, p. 5, fig. 3, 11 et p. 4: skyphos géom.; *Lefkandi* 1, pl. 60, 8: skyphos géom. tardif.

[7] Cf. *BSA* 47, 1952, pl. 2 A, 3 et p. 6: vase ouvert; pl. 2 B, 10 et p. 6: cratère.

FK 110,3 : Fig. 42,5.
Fr. d'amphore.
En bas, larges lignes horizontales; au-dessus, lignes verticales alternant avec des zig-zags horizontaux, bruns, sur fond beige [8]. 3ème quart du VIII[e]

(FK 113),1: Profil 15, fig. 46.
Rebord de skyphos [9].
Sur la lèvre, lignes horizontales; puis bandes de lignes verticales et de lignes ondulées; en bas, lignes horizontales [10]; décor brun sur fond beige. Vers 700.

(FK 113),2: Profil 16, fig. 46.
Rebord de dinos.
Fond naturel orangé, sans décor. Début du VII[e]

(FK 113),3: Profil 17, fig. 46.
Fr. de pied de petit dinos.
Tresse et méandre brun rouge sur fond beige. Début du VII[e]

(FK 113),4: Profil 18, fig. 46.
Fr. de pied d'amphore.
Fond naturel beige, sans décor. Début du VII[e]

(FK 113),5: Profil 14, fig. 46.
Fr. de petite hydrie.
Raies horizontales brun rouge sur toute la surface; fond brun-beige [11]. Fin du VIII[e]

(FK 113),6: Tesson de céramique commune inscrit [12], sans décor. Vers 700.



FK 114,1 : Profil 27, fig. 48.
Rebord de skyphos [13].
Décor brun rouge sur fond beige. 3ème quart du VIII[e]

FK 114,2 : Fig. 44,7.
Fr. d'amphore.
En haut, trois lignes blanches; en bas, motif des quatre pétales en croix, bruns, sur fond beige [14]. 4ème quart du VIII[e]

[8] Cf. *Lefkandi* 1, pl. 45, 99.

[9] Pour le profil, cf. *BSA* 47, 1952, p. 3, fig. 1, 9 et p. 2: imitation de proto-cor.; p. 5, fig. 3, 10 et p. 4: skyphos géom.; *ArchEph* 1977, No. 91, p. 131, fig. 1, 31 et p. 147; No. 129, pl. 53 β⟨η⟩ et p. 151: imitation de proto-cor,; *Eretria* 5, FK 418.2, p. 25, Beil. 7: skyphos.

[10] Cf. *ArchEph* 1977, pl. 52 α, et p. 147; p. 152, n. 1: skyphos.

[11] Cf. *Lefkandi* 1, pl. 40,36: cruche géom. tardif; Popham-Sackett, p. 32, fig. 75 et p. 33: ce serait une spécialité eubéenne.

[12] Cf. *Lefkandi* 1, pl. 69; Popham-Sackett, 33-34 et fig. 78-79; *Eretria* 5 (FK 1329), 3, pp. 35; 50; 56; pl. 4; fig. 20: tasse du ler quart du 7ème s.

[13] Pour le profil, cf. *ArchEph* 1975, p. 210, fig. 1, 16 et p. 215; *Lefkandi* 1, pl. 60, 16.

[14] Cf. P. G. Thémélis, 'Eretria', in *AAA* 3, 1970, p. 318, fig. 2, 10.

FK 114,3 : Profil 28, fig. 48.
Fr. de pied d'un petit vase fermé.
Fond naturel beige, sans décor.

FK 115,1 : Fig. 42,8.
Rebord de skyphos.
Entre deux lignes horizontales, rangée de points; décor brun sur engobe crème [15]. 3ème quart du VIII[e]

FK 115,2 : Fig. 42,10.
Fr. de skyphos ou de cotylè.
En haut, champ brun; en bas, ligne ondulée avec points de part et d'autre; décor brun sur engobe crème [16]. 3ème quart du VIII[e]

FK 115,3 : Fig. 42,12.
Fr. de skyphos local, imitation de proto-corinthien.
Fines lignes horizontales noires sur épaisse couche d'engobe jaune crème [17]. 3ème quart du VIII[e]

FK 115,4 : Fig. 42,9.
Fr. de vase ouvert.
Grecque brune, sur fond beige. 3ème quart du VIII[e]

FK 115,5 : Fig. 42,11.
Fr. de vase péloponnésien (argien?).
Fond naturel, sans décor, de couleur crème très clair; incisions près du départ d'une anse.

(FK 131),1: Profil 12, fig. 46.
Rebord de skyphos.
Lignes verticales entre deux bandes de deux lignes horizontales; décor brun-rouge sur engobe crème. Début du VII[e]

(FK 131),2: Profil 13, fig. 46.
Rebord de skyphos.
Sur la lèvre, deux lignes blanches sur fond naturel orangé. Fin du VIII[e]

(FK 133),1: Profil 29, fig. 48.
Fr. de pied de skyphos.
Fond naturel beige sans décor.

(FK 133),2: Fig. 44,8.
Fr. d'amphore.
Lignes verticales noires sur engobe blanc crème.

(FK 134),1: Profil 9, fig. 45.
Rebord de skyphos [18].
Engobe brun noir uni, sans décor. 3ème quart du VIII[e]

[15] Cf. *Eretria* 5, FK 892/904.1, pl. 1 et pp. 33, 43, 54: skyphos pansu du 3ème tiers du 8ème s.: *ArchEph* 1975, pl. 55 α et p. 212: LG I (760-735); *BSA* 47, 1952, pl. 1B, 19 et p. 4.

[16] Cf. *ArchEph* 1975, pl. 55 α, 6 et p. 212; pl. 58 γ et p. 216: LG I; *Lefkandi* 1, pl. 46, 106. Boardman, in *BSA* 52, 1957, p. 17, considère ce décor comme typique des cotylai.

[17] Cf. *BSA* 47, 1952, pl. 1 A, 1-2.

[18] Pour le profil, cf. *BSA* 47, 1952, p. 3, fig. 1, 9; p. 5, fig. 3, 10-11; et p. 4: imitation de proto-cor.; *Eretria* 5, FK 418.1, et p. 25, Beil. 7: vers 700; *ArchEph* 1975, p. 210, fig. 1, 18 et p. 215.

(FK 134),2: Fig. 43,12; profil 10, fig. 45.
Rebord de skyphos [19].
Le décor a disparu, révélant en négatif le fond naturel beige clair. Sur la lèvre, deux lignes horizontales; en dessous, série de gros points; puis deux lignes horizontales, et enfin lignes verticales; engobe beige foncé [20]. 3ème quart du VIII[e]

(FK 134),3: Fig. 43,10; profil 11, fig. 45.
Rebord de skyphos [21].
Sur la lèvre, ligne horizontale; au-dessous, zig-zags horizontaux superposés, alternant avec lignes verticales; décor brun sur engobe crème [22]. 3ème quart du VIII[e]

(FK 134),4: Fig. 43,11.
Fr. de vase ouvert.
Svastika entre les pattes d'un animal (cervidé?), blancs sur engobe noir [23]. 2ème moitié du VIII[e]

(FK 134),5: Fig. 43,9.
Fr. de col d'amphore.
Zig-zag et ligne horizontale, bruns sur fond beige.

FK 137,1 : Fig. 42,18; profil 4, fig. 45.
Rebord de skyphos à haute lèvre.
Sur la lèvre, deux lignes horizontales; puis série de gros points; plus bas, deux lignes horizontales, puis lignes verticales [24]. Décor brun sur engobe crème. 3ème quart du VIII[e]

FK 137,2 : Profil 2, fig. 45.
Rebord de skyphos [25].
Engobe brun rouge uni, avec fine raie blanche sur la lèvre. 3ème quart du VIII[e]

FK 137,3 : Profil 3, fig. 45.
Rebord de skyphos [26].
Engobe brun rouge uni, avec large raie blanche sur la lèvre. 3ème quart du VIII[e]

FK 137,4 : Fig. 42,17.
Fr. de panse de skyphos.
En haut, bande brune; en bas, deux losanges imbriqués, bruns, sur fond naturel orangé [27]. 3ème quart du VIII[e]

[19] Pour le profil, cf. *ArchEph* 1977, p. 131, fig. 1, 41 et p. 148, No. 111: canthare (?).
[20] Cf. *BSA* 52, 1957, pl. 2 A, c et p. 17; *AAA* 3, 1970, p. 318, fig. 2, 5; *ArchEph* 1975, pl. 54 β et p. 211: pyxis du milieu du 8ème s.
[21] Cf. *BSA* 47, 1952, 5 fig. 4, 9; pl. 1 A, 16 et p. 4.
[22] Descoeudres, in *Eretria* 5, p. 26, FK 420/422.1, date de décor de la première moitié du 7ème s.
[23] Cf. *AAA* 3, 1970, p. 318, fig. 2,8 et p. 317: amphore locale, après 730.
[24] Cf. *BSA* 52, 1957, pl. 2 A, c (d'Al Mina).
[25] Pour le profil, cf. *BSA* 47, 1952, p. 3, fig. 2, 5.
[26] Pour le profil, *ibidem*, p. 3, fig. 1, 9 et p. 2: cotylè, imitation de proto-corinthien.
[27] Cf. *BSA* 47, 1952, pl. 1 B, 10-11. 15, et p. 4: fabrication locale; *ArchEph* 1975, pl. 58 α et pp. 214-215; *Lefkandi* 1, pl. 37, pp. 15-16.

FK 137,5 : Fig. 42,15.
Fr. de skyphos.
Petit guerrier armé d'un bouclier et de deux lances, de couleur blanche, délimité de brun, sur fond naturel orangé [28]. 3ème quart du VIII[e]

FK 137,6 : Fig. 42,14.
Fr. de skyphos.
Décor inidentifiable, blanc, sur fond naturel orangé. 3ème quart du VIII[e]

FK 137,7 : Fig. 42,13.
Fr. de cratère.
Grecque remplie de hachures, noires, sur fond naturel beige orangé [29]. 3ème quart du VIII[e]

FK 137,8 : Fig. 42,16.
Fr. d'amphore.
Ligne ondulée blanche sur engobe noir [30]. 3ème quart du VIII[e]

(FK 145),1: Profil 19, fig. 47.
Rebord de cotylè [31].
Pas de décor; fond naturel beige. 4ème quart du VIII[e]

(FK 145),2: Fig. 43,13.
Fr. de panse d'hydrie, avec départ d'une anse.
En haut, entre deux lignes horizontales, figure animale grossièrement dessinée (lièvre?); en bas, larges lignes horizontales. Décor brun noir, sur fond beige; le tesson a été brûlé. Début du VII[e]

FK 147,1 : Fig. 44,9; profil 30, fig. 48.
Rebord de skyphos à haute lèvre, ou tasse [32].
Décor effacé: ligne de points ondulée, de couleur brune, sur engobe crème [33]. Vers 700

FK 147,2 : Profil 31, fig. 48.
Rebord de skyphos [34].
Sans décor. Engobe uni brun noir. Vers 700

FK 148,1 : Profil 21, fig. 47.
Rebord de skyphos [35].
Engobe uniforme brun noir, avec ligne réservée beige à l'extrême bord de la lèvre.

FK 148,2 : Fig. 44,1.
Tasse ou rebord de skyphos à haute lèvre.
Cercles concentriques bruns sur fond beige [36]. 4ème quart du VIII[e]

[28] Cf. *AntK* 11, 1968, pl. 27, 4: céramique locale, peu après 730. Notre stratigraphie prouve que ce décor apparaît à une date plus haute.
[29] Cf. *BSA* 47, 1952, pl. 2 A, 3. 5, et p. 6; *Lefkandi* 1, pl. 52, p. 231.
[30] Cf. *Eretria* 5, pl. 1, FK 434/1330/1.1 et p. 27; *ibidem*, p. 25; pp. 38-39: fréquent dans les couches profondes du temple. Voir *BSA* 47, 1952, p. 9; p. 8, fig. 11, 4-6.
[31] Cf. *BSA* 47, 1952, p. 3, fig. 1, 10 et p. 2: cotylè, imitation de proto-corinthien.
[32] Cf. *Eretria* 5, FK 434/1330/1.5, p. 28; p. 43, Beil. 6: premier quart du 7ème s.
[33] Cf. *BSA* 47, 1952, pl. 1 A, 24 et p. 4: inspiration parienne.
[34] *Ibidem*, p. 5, fig. 3,9 et p. 4.
[35] Cf. note 34.
[36] Cf. *Lefkandi* 1, pl. 36,2; 46, 118-128; 47, 129-130. A. Andreiomenou, in *ArchEph*

FK 148,3 : Fig. 44,3; profil 20, fig. 47.
Rebord de cratère.
Sous la lèvre, deux lignes horizontales; puis zig-zags horizontaux et verticaux, bruns, sur engobe crème [37]. 4ème quart du VIII[e]

FK 148,4 : Fig. 44,2.
Anse d'amphore (ou de canthare).
Sur les bords, lignes blanches avec points noirs; au centre, ligne blanche ondulée, délimitée par un trait noir, sur engobe brun [38]. 4ème quart du VIII[e]

FK 149,1 : Fig. 43,5; profil 6, fig. 45.
Rebord de skyphos [39].
Sur la lèvre, deux larges lignes horizontales noires; puis série de points noirs; plus bas, large ligne noire et série de points noirs, sur engobe crème [40]. 4ème quart du VIII[e]

FK 149,2 : Fig. 43,4; profil 7, fig. 45.
Rebord de cotylè proto-corinthienne.
Sur la lèvre, deux fines lignes horizontales; dessous, lignes verticales, noires, sur fond crème.

FK 149,3 : Fig. 43,6; profil 5, fig. 45.
Tasse ou rebord de skyphos [41].
Lignes verticales brun orangé sur engobe crème [42]. 4ème quart du VIII[e]

FK 149,4 : Fig. 43,1.
Fr. de cratère ou de dinos.
Pétale hachuré et roue avec points extérieurs, brun orangé, sur engobe crème [43]. 4ème quart du VIII[e]

FK 149,5 : Fig. 43,3.
Fr. de cratère.
Sur la lèvre, deux larges lignes horizontales; en dessous, entre deux lignes verticales, larges bandes ondulées verticales, brun noir, sur fond gris beige, brûle [44]. 4ème quart du VIII[e]

1975, p. 212, date ce décor entre 760 et 735 (cf. Coldstream, pp. 320 ss.; p. 30: LG I eubéen, entre 750 et 720). Descoeudres, in *Eretria* 5, p. 34 et 46, le date du dernier quart du 8ème s.

[37] Cf. *Eretria* 5, pl. 3, FK 420/421.1 et p. 26; p. 40: cratère de la première moitié du 7ème s.

[38] Cf. *BSA* 47, 1952, pl. 2 B, 8 et p. 7; *BSA* 52, 1957, pl. 1 C, 26 (de Chalcis).

[39] Cf. les profils, in *ArchEph* 1977, p. 131, fig. 1, 36 et p. 147, No. 96; *Eretria* 5, FK 418.1, p. 25, p. 45, Beil. 7: vers. 700.

[40] Cf. *BSA* 47, 1952, pl. 1 A, 17.

[41] Cf. *Eretria* 5, FK 418.2, p. 25, Beil. 7: vers 700.

[42] Cf. *Eretria* 5, FK 400.2, p. 24, p. 49: tasse du début du 7ème s.; *ibidem*, pl. 4 et p. 24; *Lefkandi* 1, pl. 51, 218-220.

[43] Cf. *BSA* 47, 1952, p. 4, fig. 4, 4-5; *AntK* 10, 1967, pl. 38, 6; Coldstream, pl. 41 a. L. Kahil, in *AntK* 10, 1967, p. 135 et 11, 1968, pp. 99-101, date ce décor d'avant 710; Coldstream, pp. 321; 330, entre 750 et 720.

[44] Cf. *BSA* 47, 1952, p. 2: décor caractéristique des cratères érétriens; *ibidem*, p. 8, fig. 9, 2; pl. 2 B, 15. 17.

FK 149,6 : Fig. 43,2.
Fr. d'amphore.
Lignes horizontales brunes sur fond crème. 4ème quart du VIII[e]

FK 150,1 : Fig. 42,1; profil 1, fig. 45.
Rebord de skyphos.
Sur la lèvre, entre deux lignes horizontales rouges, bande blanche décorée de gros points rouges; sur la panse, losange blanc rélimité de rouge, sur fond naturel orangé [45]. 3ème quart du VIII[e]

FK 150,2 : Fig. 42,2.
Fr. de skyphos.
Double hache blanche sur engobe noir [46]. 3ème quart du VIII[e]

FK 150,3 : Fig. 42,4.
Fr. de panse de skyphos.
Oiseau hachuré, lignes horizontales et verticales, bruns, sur engobe crème beige clair [47]. 3ème quart du VIII[e]

FK 150,4 : Fig. 42,3.
Fr. d'amphore.
Roue pointée, brune, sur engobe crème grisâtre [48]. 3ème quart du VIII[e]

Remarques sur le tableau statistique (Tableau 2)

Le tableau est construit de la manière suivante:

— en abscisse: la série des FK, telle qu'on peut la déduire de la série des couches stratigraphiées (cf. Tableau 1);

— en ordonnée: les différentes formes et les différents décors des vases.

On obtient, après mise en ordre du tableau selon la méthode définie par J.-P. Descoeudres (*Eretria* 5, pp. 14-16), une sériation de la céramique qui doit être chronologique.

Il va de soi que ces résultats sont tout provisoires, vu le petit nombre des tessons étudiés. On obtient cependant une bonne datation des FK et des phases du temple:

FK 137, 110, 115, 150: troisième quart du VIII[e] siècle.
FK 148, 149 : quatrième quart du VIII[e] siècle.
FK 147, 109 : début du VII[e] siècle.

Les FK 148, 105, 114, 147 et 109 peuvent, quoique très bien stratigraphiés, avoir du matériel mêlé puisqu'il s'agit de déblais et de remblais.

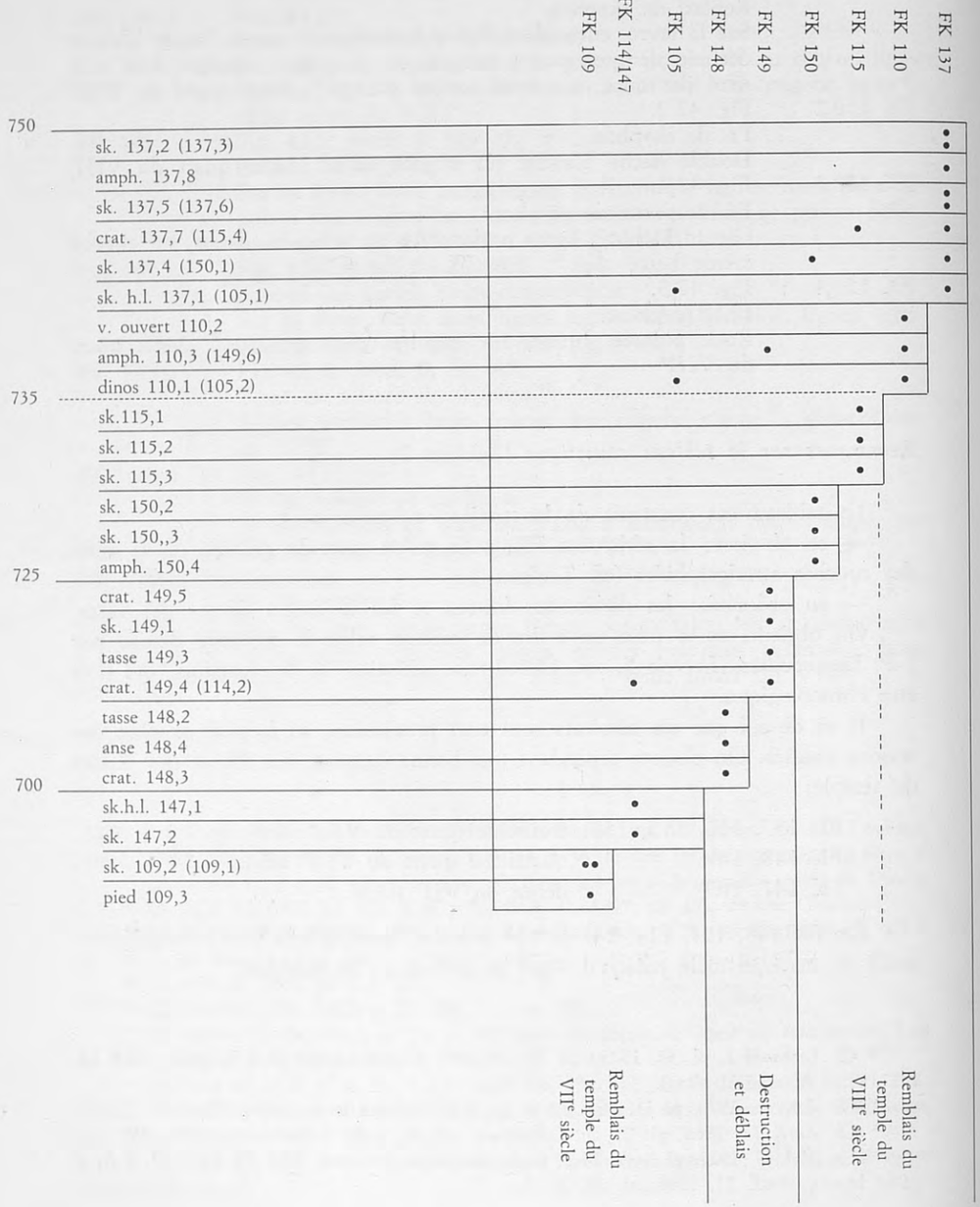
[45] Cf. *Lefkandi* 1, pl. 37, 15-16; pl. 50, 192-197; *BSA* 47, 1952, pl. 1 B, 10-11; *BSA* 52, 1957, pl. 2 A, a (d'Al Mina).

[46] Cf. *AAA* 3, 1970, p. 318, fig. 2,8 et p. 317: amphore locale, après 730.

[47] Cf. *AntK* 11, 1968, pl. 27, 3; Coldstream, pl. 41, a. b; *Lefkandi* 1, pl. 39, 33.

[48] Cf. *BSA* 47, 1952, pl. 1 A, 24 et p. 4: inspiration parienne; *BSA* 52, 1957, pl. 2 A, d (d'Al Mina); *AntK* 11, 1968, pl. 27, 5.

TABLEAU 2
Répartition des décors et des formes selon les FK



Commentaire

La céramique du Daphnéphoréion correspond au reste du matériel stratigraphié trouvé en d'autres endroits de la cité.

Parmi les plus anciens décors, on peut ranger les grecques des fragments (FK 106),2, FK 115,4 et FK 137,7, du géométrique mûr; la double hache du skyphos FK 150,2. D'autres décors ne permettent pas une datation aussi précise, se retrouvant parfois tout au long de la seconde moitié du siècle, voire jusqu'au début du VII[e] siècle. Parmi les décors les plus courants, citons les points entre lignes horizontales sur les rebords de skyphos (FK 115,1; 137,1; 149,1); les épais traits ondulés avec points (FK 115,2), sur les panses [49]; les zig-zags horizontaux (FK 110,3); les cercles concentriques [50], très communs sur les rebords des skyphoi (FK 148,2) [51]; les grandes roues à rayons (FK 149,4; 150,4); le motif cycladique de la feuille à quatre pétales en croix (FK 149,4) [52]; les losanges (FK 137,4; 150,1); sur les skyphoi, les oiseaux stylisés au corps strié de filets obliques et placés dans une métope (FK 150,3) [53], familiers dans la céramique cycladique [54]; les grandes bandes ondulées noires verticales (FK 149,5), caractéristiques de la poterie érétrienne, notamment sur les cratères [55]; les traits à la peinture blanche sur engobe noir, entre lignes horizontales réservées, sur les panses des amphores (FK 137,8); les lignes verticales descendant de la lèvre au pied, où elles se croisent en forme de filet (FK 149,3; 106,1).

Rares sont les fragments offrant des décors avec figures humaines ou animales. Citons toutefois le skyphos FK 137,5 orné d'un petit guerrier, dont nous avons un pendant exact à Erétrie même [56]: guerriers avec boucliers échancrés, armés de lances et d'épées [57]; le vase ouvert (FK 134),4 avec un cervidé (?) [58]; l'hydrie (FK 145),2 ornée d'un lièvre (?). Notons encore l'absence, dans les complexes qui nous intéressent ici, des skyphoi et autres vases ornés de demi-cercles pendants.

[49] Cf. *BSA* 47, 1952, p. 10, fig. 15, 7; *BSA* 52, 1957, pl. 2 A, c.

[50] Décor daté du Late Geometric I par Coldstream, p. 320; L. Kahil, in *AntK* 11, 1968, pp. 99-101, propose la seconde moitié du siècle et pense que l'on ne peut en tout cas pas le dater après 710 (cf. *AntK* 10, 1967, p. 135).

[51] Cf. *JHS* 60, 1940, p. 5, fig. 2 a (d'Al Mina); *BSA* 47, 1952, pp. 45, fig. 5, 3; pl. 1 B, 7-9; *AntK* 10, 1967, pl. 38,7; *AntK* 11, 1968, pl. 27, 1. M. Robertson, in *JHS* 60, 1940, p. 4, considère ce motif comme géométrique cycladique tardif.

[52] Cf. *JHS* 60, 1940, p. 5, fig. 2, 1, p. q; p. 7, fig. 3, d. e. f. g.

[53] Cf. *ibidem*, p. 3, fig. 1, n; 2, n; 3, b; *AntK* 10, 1967, pl. 38, 6.

[54] *BSA* 47, 1952, p. 4.

[55] Cf. *BSA* 47, 1952, p. 3, fig. 1, 10.

[56] V. *AntK* 11, 1968, pl. 27, 4.

[57] L. Kahil compare ce fragment à un support à trois pieds du Céramique (Inv. 407, in *Kerameikos* V, 1 [1974], pl. 69, 4923; p. 177 et n. 171) daté des années 730 par K. Kuebler; le fragment d'Erétrie serait un peu plus jeune.

[58] Cf. *JHS* 60, 1940, p. 5, fig. 2,f.

Pour ce qui est de leur forme, les skyphoi (FK 134),1; 2; 3 sont à placer au troisième quart du VIII[e]: si leurs décors se retrouvent tout au long du quatrième quart (cf. fig. 44,3), les profils sont caractéristiques du troisième quart, quand on les compare au matériel d'un bothros dans la région de la Porte de l'Ouest [59]. Le rebord de skyphos FK 150,1 est assurément lui aussi du troisième quart. Le rebord de cratère FK 148,3 doit dater du quatrième quart [60]. Les skyphoi à petit rebord (FK 149,1; FK 114,1) sont plus jeunes [61] que les skyphoi à haute embouchure [62] ou à lèvre verticale (FK 105,1; FK 147,1) [63]. Les profils de (FK 131),1, FK 109,1 et FK 109,2, qui présentent des courbes moins accentuées, moins brusques [64], sont à dater du début du VII[e]. On peut leur opposer les profils de FK 149,3, FK 148,1 et FK 147,2, plus « tendus » [65], plus anciens.

Les ateliers d'Erétrie imitèrent la céramique protocorinthienne [66]. Nous en avons un exemple ici (FK 115,3). Mentionnons pour terminer le tesson de céramique grossière portant un graffito (FK 113),6, sans doute à dater vers 700 [67].

La céramique de l'hécatompédon offre ainsi une image conforme à tout le reste de la production érétrienne, tant sur le plan des formes et des décors que des techniques.

Témoignages extérieurs

Les fragments non érétriens retrouvés dans l'hécatompédon (une lèvre de cotylè protocorinthienne [FK 149,2] et un tesson argien (?) [FK 115,5] [68]), ne fournissent aucun élément de datation plus précis que le VIII[e] siècle.

[59] Dans le secteur B 5. Nous devons ce renseignement à I. Metzger.
[60] Cf. *BSA* 47, 1952, p. 5, fig. 8.
[61] Cf. *ibidem*, p. 5, fig. 3,1; *Eretria* 5, FK 400.2, Beil. 11: début du 7ème s.
[62] Cf. *Eretria* 5, p. 43; p. 54: quatrième quart du 8ème s.
[63] Cf. *BSA* 47, 1952, p. 5, fig. 3, 2; *Eretria* 5, Eretria Mus. Inv. 7, p. 44, Beil. 6: quatrième quart du 8ème s.
[64] On peut comparer *BSA* 47, 1952, p. 5, fig. 3, 11.
[65] Cf. *BSA* 47, 1952, p. 5, fig. 3, 9.
[66] Cf. *ibidem*, pp. 2 s., fig. 1.
[67] Cf. *Eretria* 5, p. 35 (FK 1329), 3: premier quart du 7ème s.
[68] Cf. P. Courbin, *La céramique géométrique de l'Argolide*, Paris 1966, p. 455 s., pl. 93, No. C 1420

TABLEAU 3 - *Table de concordance planches-FK*

Fig. 42,1: FK 150,1	Fig. 42,10: FK 115,2
Fig. 42,2: FK 150,2	Fig. 42,11: FK 115,5
Fig. 42,3: FK 150,4	Fig. 42,12: FK 115,3
Fig. 42,4: FK 150,3	Fig. 42,13: FK 137,7
Fig. 42,5: FK 110,3	Fig. 42,14: FK 137,6
Fig. 42,6: FK 110,1	Fig. 42,15: FK 137,5
Fig. 42,7: FK 110,2	Fig. 42,16: FK 137,8
Fig. 42,8: FK 115,1	Fig. 42,17: FK 137,4
Fig. 42,9: FK 115,4	Fig. 42,18: FK 137,1
Fig. 43,1: FK 149,4	Fig. 43,8 : (FK 106),1
Fig. 43,2: FK 149,6	Fig. 43,9 : (FK 134),5
Fig. 43,3: FK 149,5	Fig. 43,10: (FK 134),3
Fig. 43,4: FK 149,2	Fig. 43,11: (FK 134),4
Fig. 43,5: FK 149,1	Fig. 43,12: (FK 134),2
Fig. 43,6: FK 149,3	Fig. 43,13: (FK 145),2
Fig. 43,7: (FK 106),2	
Fig. 44,1: FK 148,2	Fig. 44,6: FK 109,2
Fig. 44,2: FK 148,4	Fig. 44,7: FK 114,2
Fig. 44,3: FK 148,3	Fig. 44,8: (FK 133),2
Fig. 44,4: FK 105,2	Fig. 44,9: FK 147,1
Fig. 44,5: FK 109,1	

TABLEAU 4 - *Table de concordance profils-FK*

Fig. 45,1 : FK 150,1	Fig. 46,17: (FK 113),3
Fig. 45,2 : FK 137,2	Fig. 46,18: (FK 113),4
Fig. 45,3 : FK 137,3	Fig. 47,19: (FK 145),1
Fig. 45,4 : FK 137,1	Fig. 47,20: FK 148,3
Fig. 45,5 : FK 149,3	Fig. 47,21: FK 148,1
Fig. 45,6 : FK 149,1	Fig. 47,22: FK 105,2
Fig. 45,7 : FK 149,2	Fig. 47,23: FK 105,1
Fig. 45,8 : (FK 106),1	Fig. 47,24: FK 109,3
Fig. 45,9 : (FK 134),1	Fig. 47,25: FK 109,1
Fig. 45,10: (FK 134),2	Fig. 48,26: FK 109,2
Fig. 45,11: (FK 134),3	Fig. 48,27: FK 114,1
Fig. 46,12: (FK 131),1	Fig. 48,28: FK 114,3
Fig. 46,13: (FK 131),2	Fig. 48,29 (FK 133),1
Fig. 46,14: (FK 113),5	Fig. 48,30: FK 147,1
Fig. 46,15: (FK 113),1	Fig. 48,31: FK 147,2
Fig. 46,16: (FK 113),2	

ANNEXE 3

COKPUS DES OEILLÈRES
(v. tableau 5 e 6)

Le tableau est construit d'après le catalogue de H. Donder, *Zaumzeug in Griechenland und Zypern*, München 1980, pp. 68-81. Là où notre tableau complète Donder, les références sont données dans les notes ci-dessous.

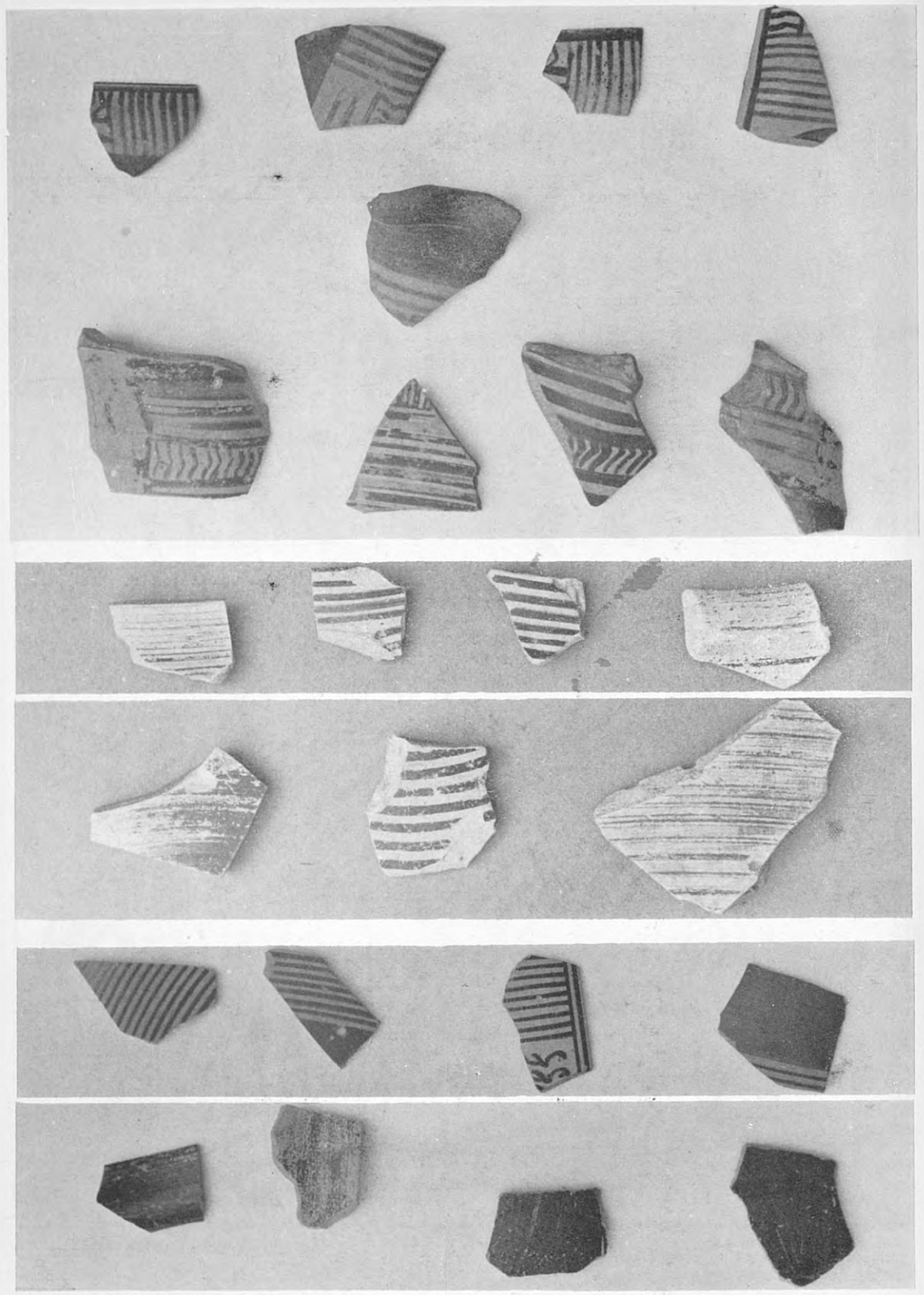
TABLEAU 5

	"spade-shaped"											"shield-shaped"						
	sans décor	avec 1 oeil	avec 3 lotus	avec croissant	combat d'animaux	griffon	sphinx	potnios	lion passant	chimère	divers	sphinx	scarabée	arbre sacré	oeil	sans décor	divers	
Salamine	21	6	10		10		1											48
Idalion	6	2				2												10
Tamassos	1	4																5
Palaepaphos				2														2
Chypre		2																2
Lindos	2 + 4[1]	1																7
Samos	+ 1[2]	1					1	3										6
Milet							1											1
Gordion										+ 5[3]								5
Erétrie								1 + 1										2
Bassae		+ 2[4]																2
Zincirli							+ 2[5]											2
Lachish	+ 1[6]																	1
Megiddo	+ 1[7]																	1
Phénicie	+ 1[8]																	1
Ourartou	+ 4[9]						+ 1[10]											5
Nimrud[11]	+ 3	+ 3					+ 10		+ 1		+ 42	+ 1	+ 2	+ 5	+ 35	+ 21	+ 3	126
Egypte															+ 2[12]			2
	45	21	10	2	10	2	16	5	1	5	42	1	2	5	37	21	3	228

TABLEAU 6

CORPUS	Motif du centre	Motif de la bande	Motif de la partie arrondie	Forme
No. 1	Personnage avec deux lions	?	aigle	droite
No. 2	Personnage avec deux lions	? (lion)	deux rosaces	droite
No. 3	Personnage avec deux lions	bouc	[/]	droite
No. 4	Personnage avec deux lions	? (lion)	/	droite
No. 5	[Personnage avec deux lions]	lion	[?]	gauche

[1] A. Snodgrass, *Early Greek armour and weapons*, Edinburgh 1964, p. 165.
[2] Inv. No. B 284; *Samos* 8, p. 59, pl. 54.
[3] R. S. Young, in *AJA* 66, 1962, p. 167, pl. 47.
[4] Snodgrass, cit., p. 165, n. 29.
[5] *Sendschirli* 5, pp. 110-111, fig. 152, pl. 54 d; *Sendschirli* 4, p. 336, fig. 248-249.
[6] Snodgrass, cit., p. 164, n. 26.
[7] *Ibidem*.
[8] M. E. L. Malloman, *Nimrud and its remains* II, London 1966, p. 582, fig. 548.
[9] R. Ghirshman, in *Artibus Asiae* 27, 1964, pp. 49-60, fig. 1-2; B. B. Piotrovsky, *Ourartou*, Genève 1969, p. 124, fig. 79.
[10] Ghirshman, cit., fig. 9.
[11] J. J. Orchard, *Equestrian briddle-harness ornaments*, Aberdeen 1967 (= Ivories from Nimrud 1/2).
[12] *AA* 1923/24, pp. 263-267, fig. 4.



1

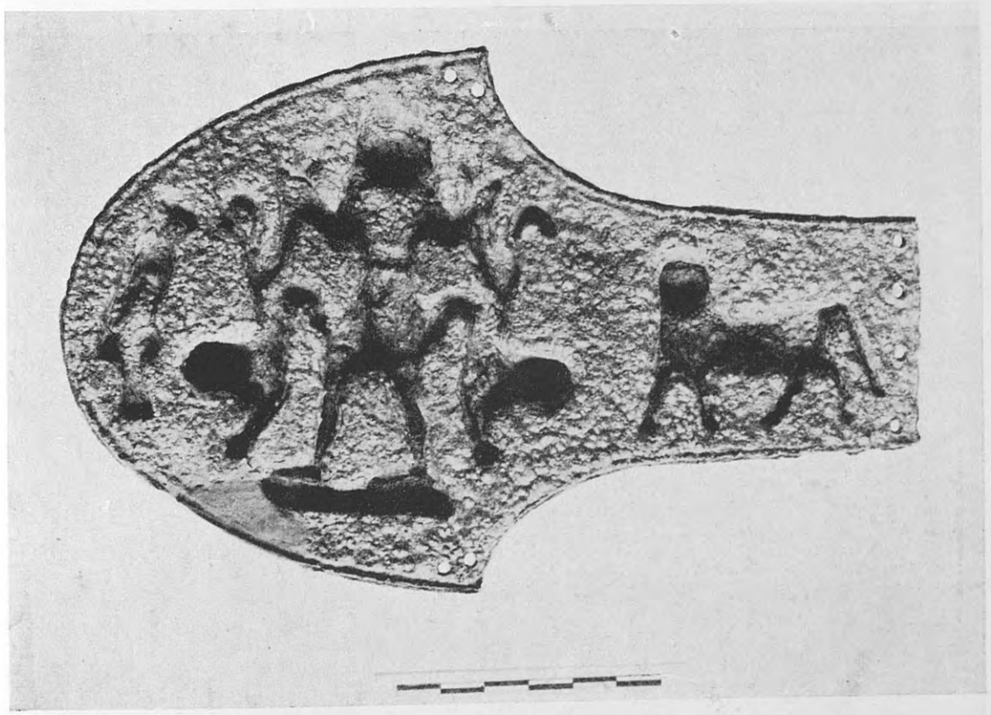
2

3

1 Local imitations of kotylai (Aetos 666 type) and oinochoai. Late Geometric I (750-725 B.C.).
2 Corinthian Late Geometric (LG) pottery fragments from skyphoi and craters belonging to the « Thapsos Class ». 3 Fragments from Early Protocorinthian (EPC) kotylai and oinochoai.

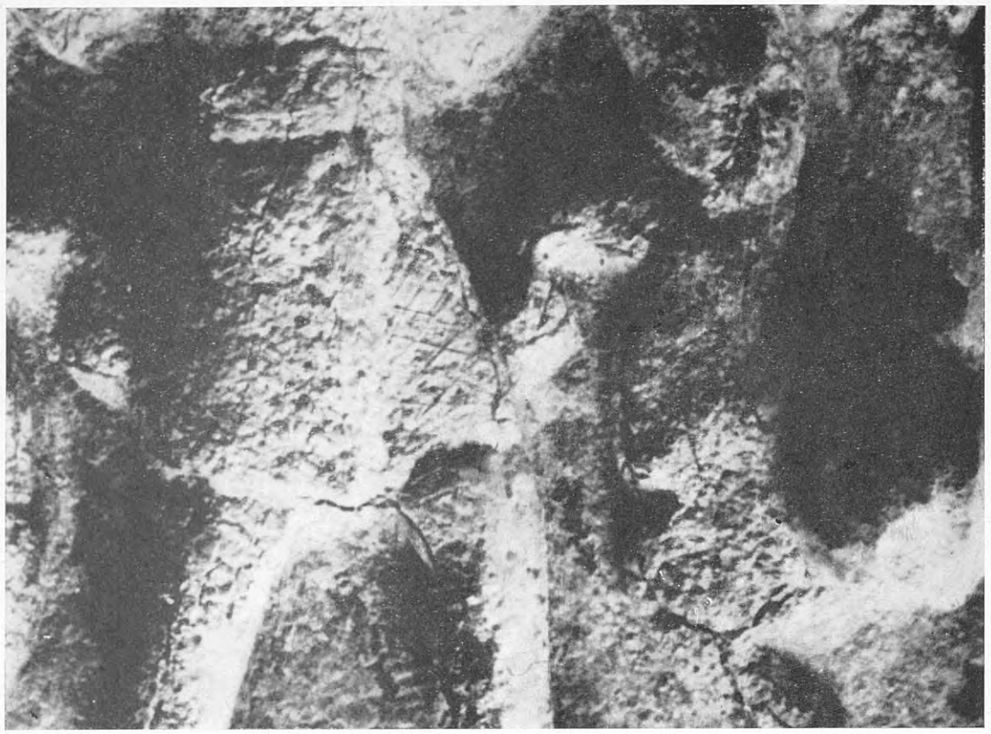


1

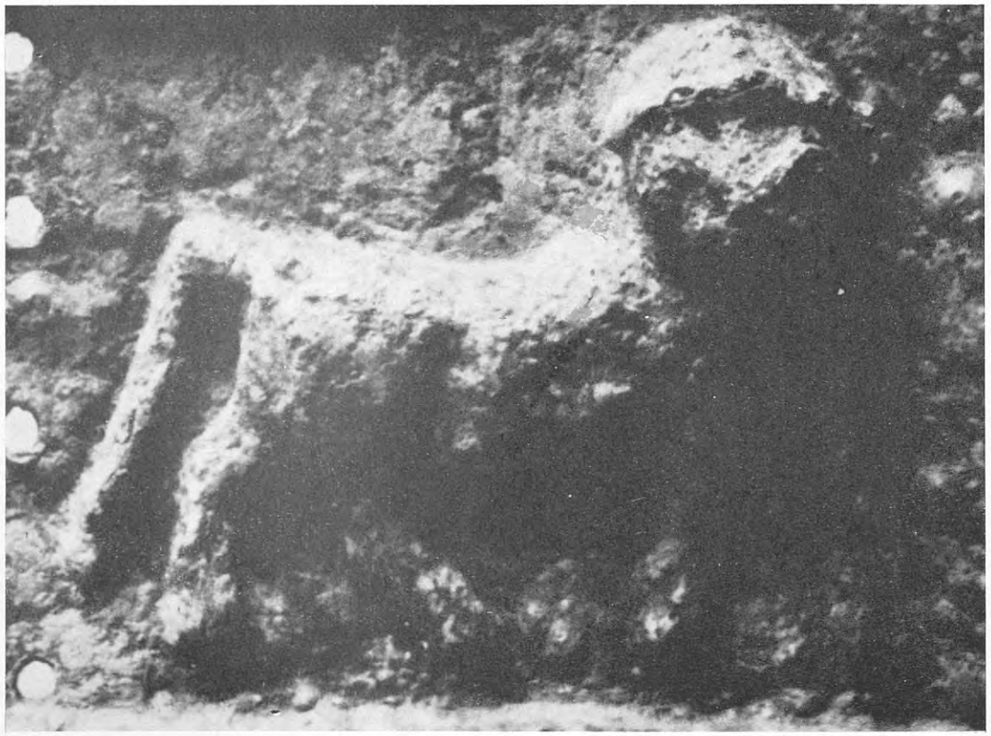


2

1 Oeillère d'Erétrie No. 1: face (Musée d'Erétrie, B 273).
2 *Idem*: revers (*photos du Musée d'Erétrie*).

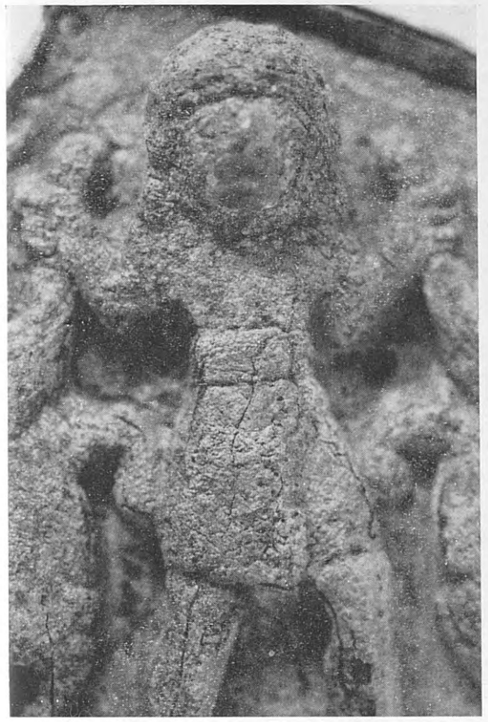


1



2

1-2 *Idem*: détails (*photos C. Bérard et A. Charbonnet*).



1



2

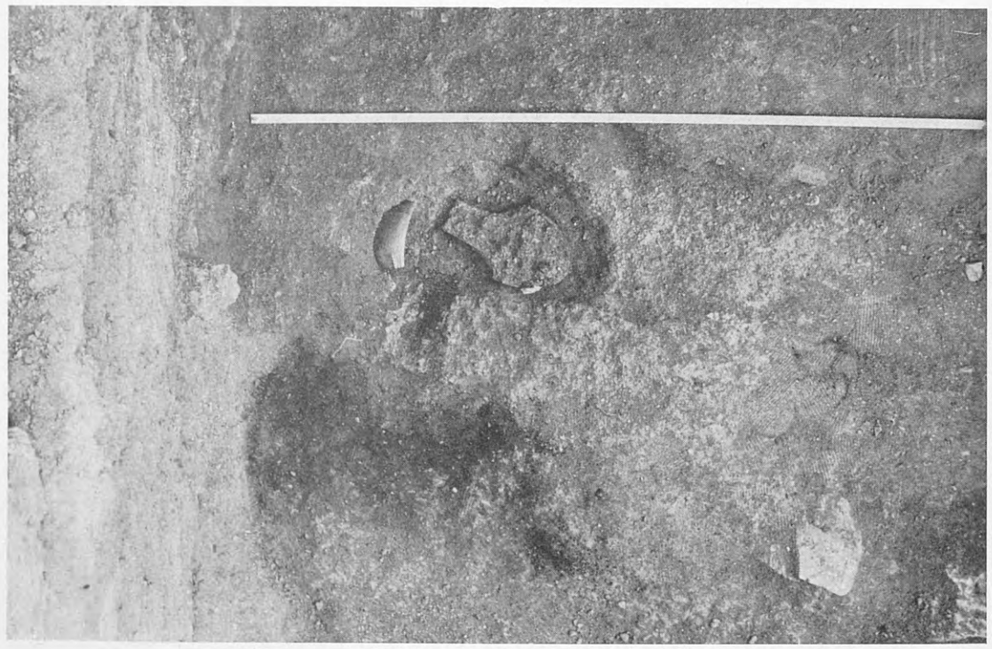


3

1-3 *Idem*: détails (*photos C. Bérard et A. Charbonnet*).

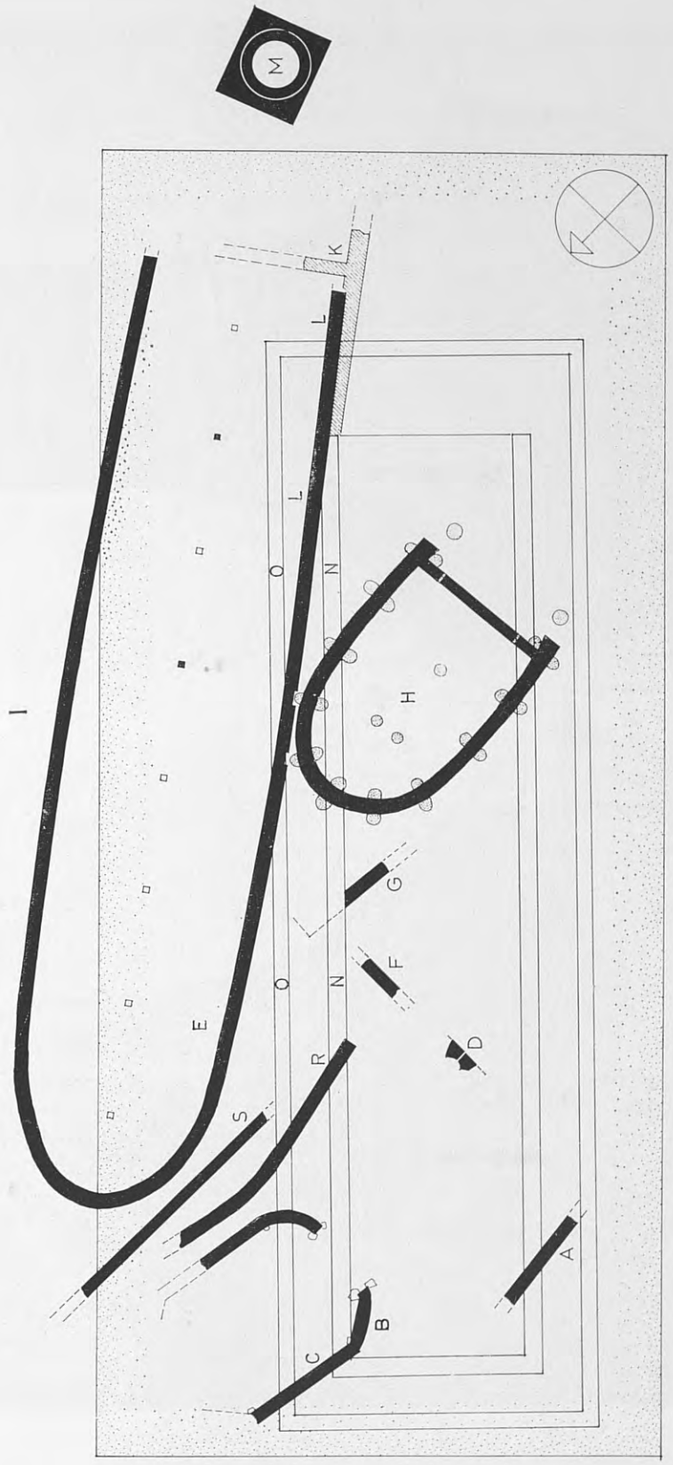


1

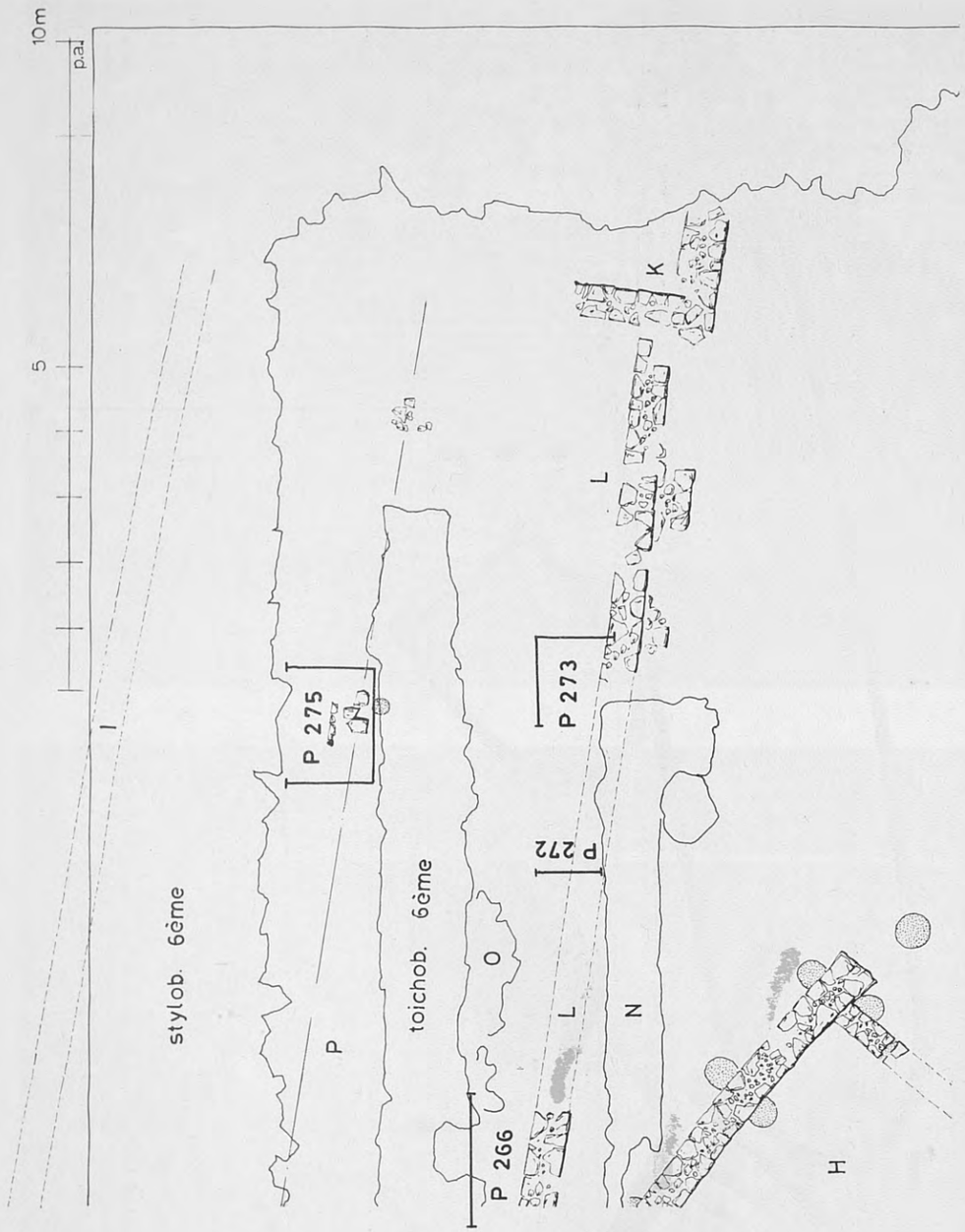


2

1 Temple d'Apollon à Erétrie, vu du sud-est; de gauche à droite: mur L, toichobate du VI^e siècle, stylobate du VI^e siècle; au premier plan, pierres encastrées de la colonnade (*photo C. Bérard*).
2 L'oeillère *in situ* (*photo C. Bérard*).



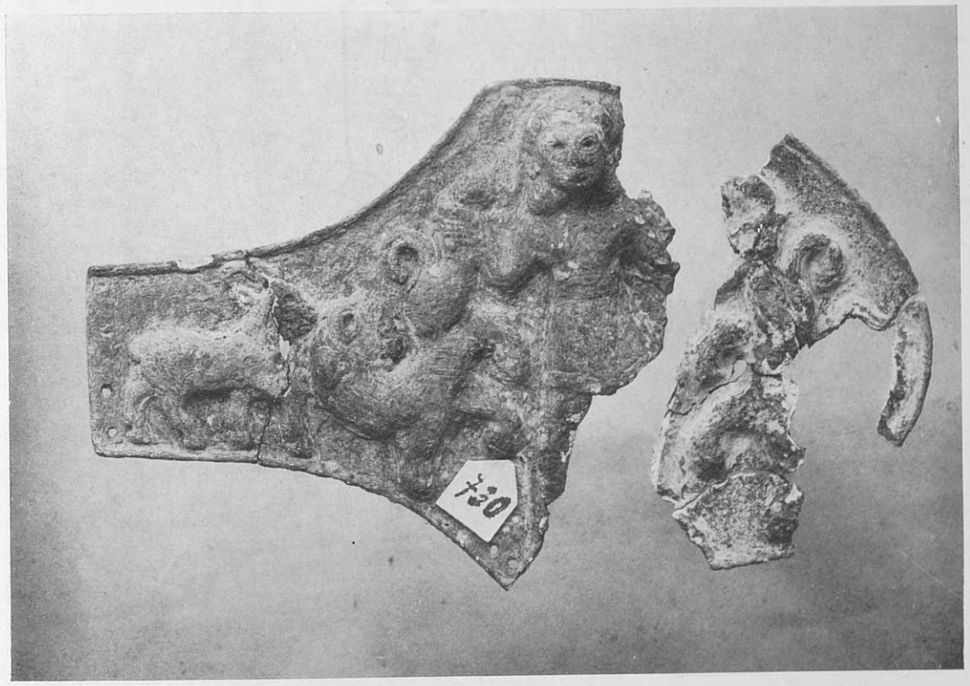
Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à Erétrie; en noir, la phase géométrique et subgéométrique (plan P. Auberson), A-D-F-G-R-S: fondations d'édifices partiellement fouillés, non encore identifiés avec certitude, de la fin du VIII^e et du début du VII^e siècles. H: daphnéphoréion. L-E-I: hécatompédon géométrique. K: première phase de L-E-I. M: bothros et autel. N: toichobate du VII^e siècle. O: stylobate du VII^e siècle. P: mur de terrasse du VII^e (?).



6 plan pierre à pierre de la phase du VIII[e] (plan P. Auberson).

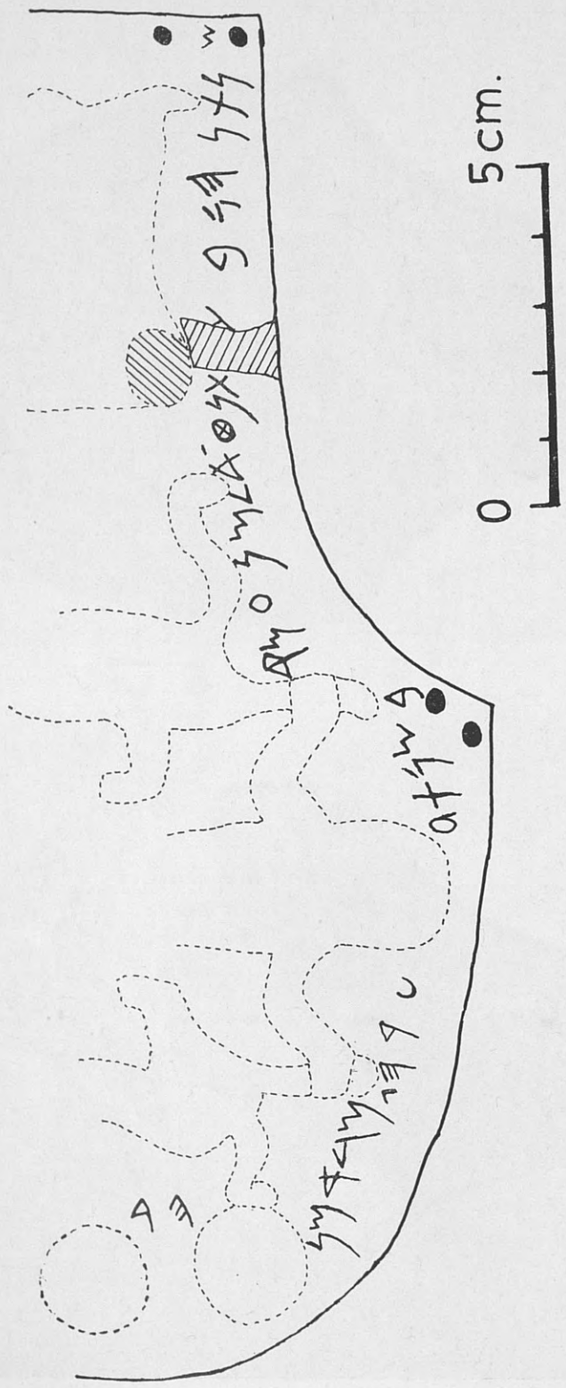


1

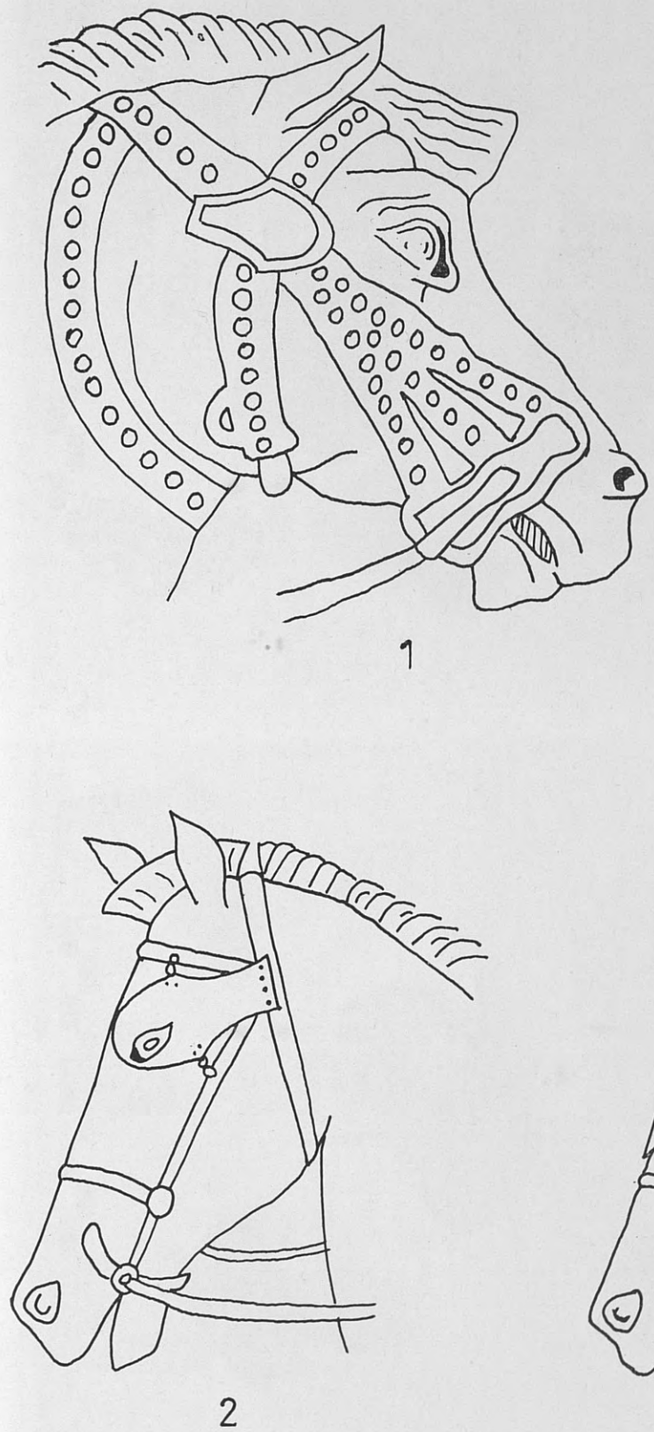


2

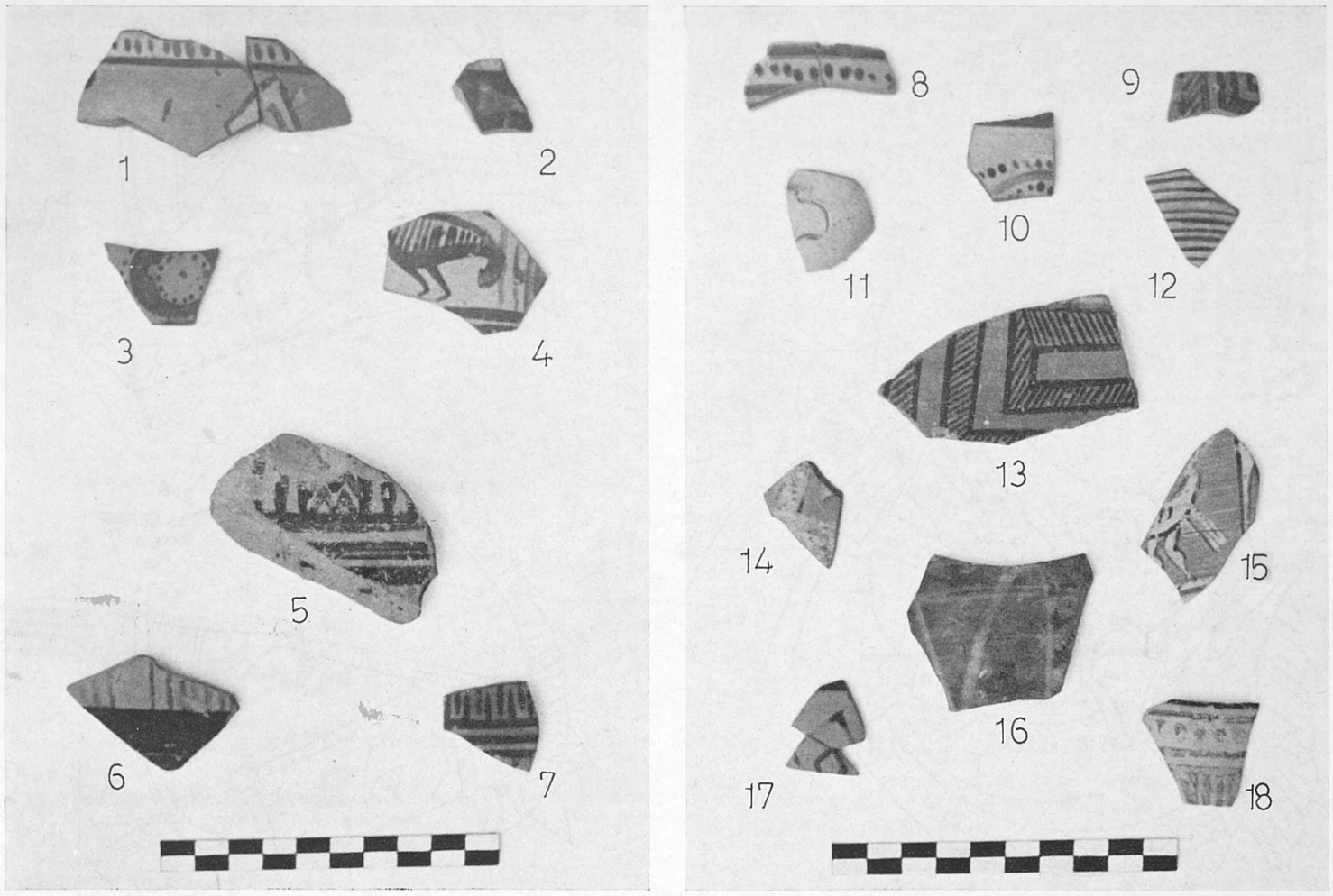
1 oeillère d'Erétrie No. 2 (Athènes, Mus. Nat. No. Inv. 15070; photo Mus. Nat.).
2 oeillère de Samos No. 3 (Musée de Vathy, No. Inv. B 149; photo Deutsches Arch. Inst. Athen, Neg. Nr. Samos 949).



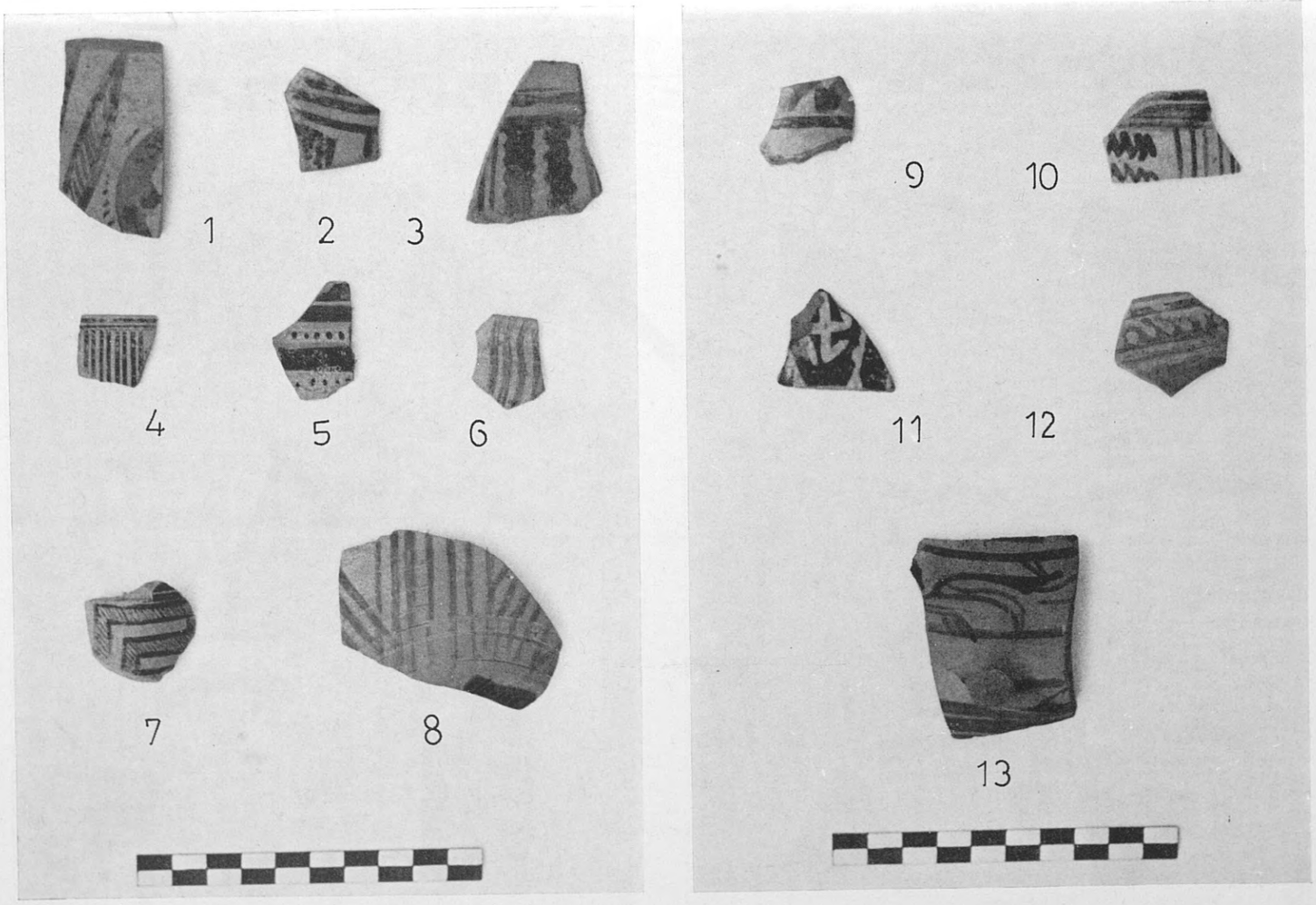
8 oeillère d'Erétrie No. 2: inscription araméenne (dessin de l'auteur).



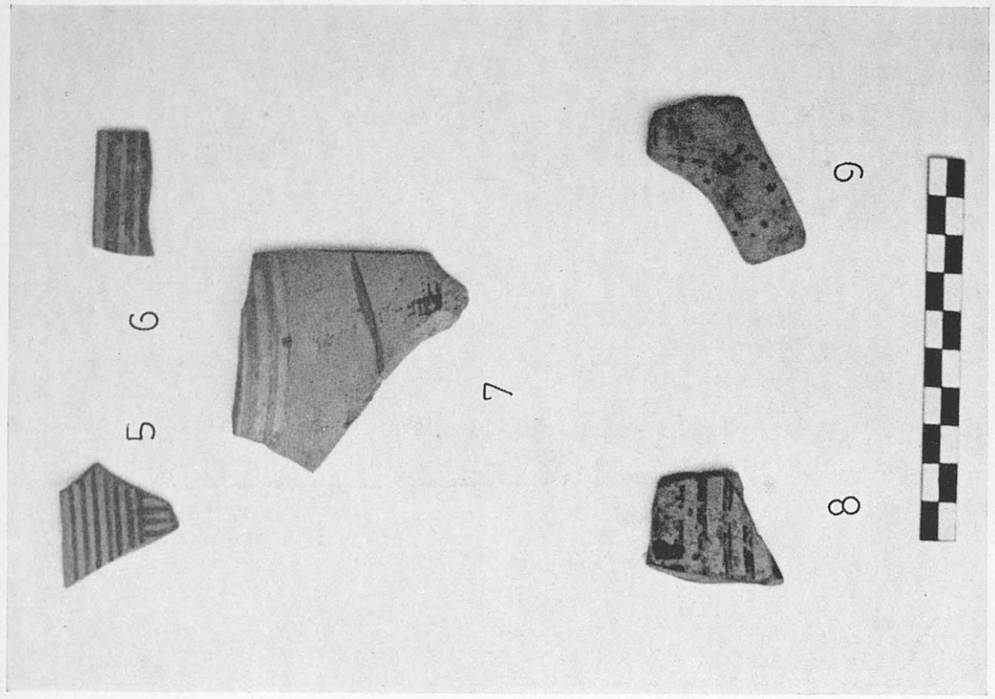
9 mode de fixation des oeillères: 1) oeillères assyriennes (IX^{e} s.: relief d'Assurnasirpal II; dessin tiré de Potratz 106 fig. 45 a). 2-3) essais de reconstitution (dessin de l'auteur).

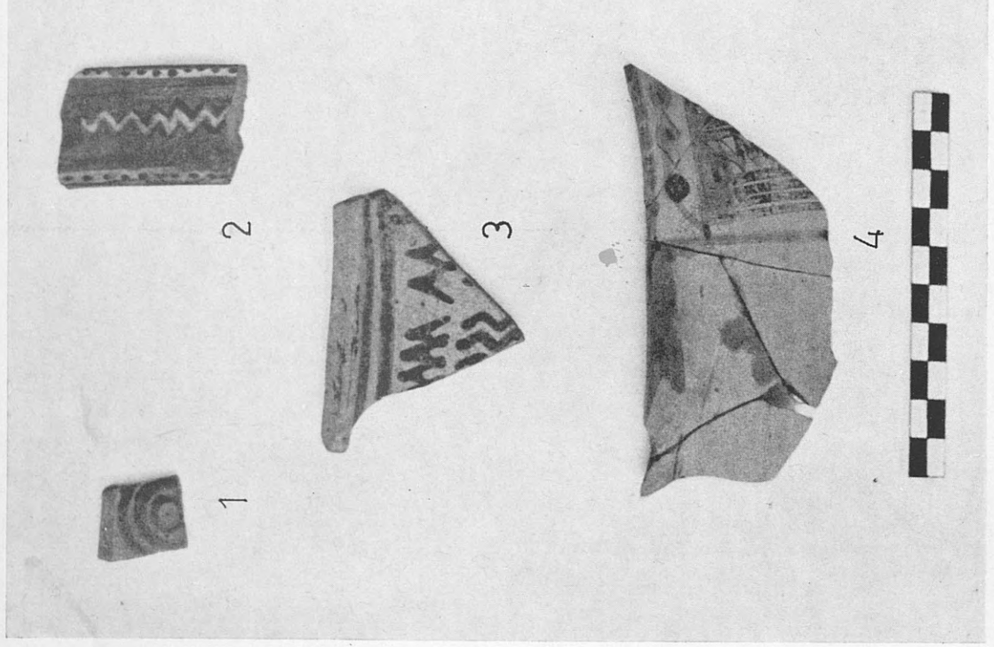


10 céramique des FK antérieurs au sol du temple géométrique (v. Annexe 2 et Tableau 3; photo de l'auteur).

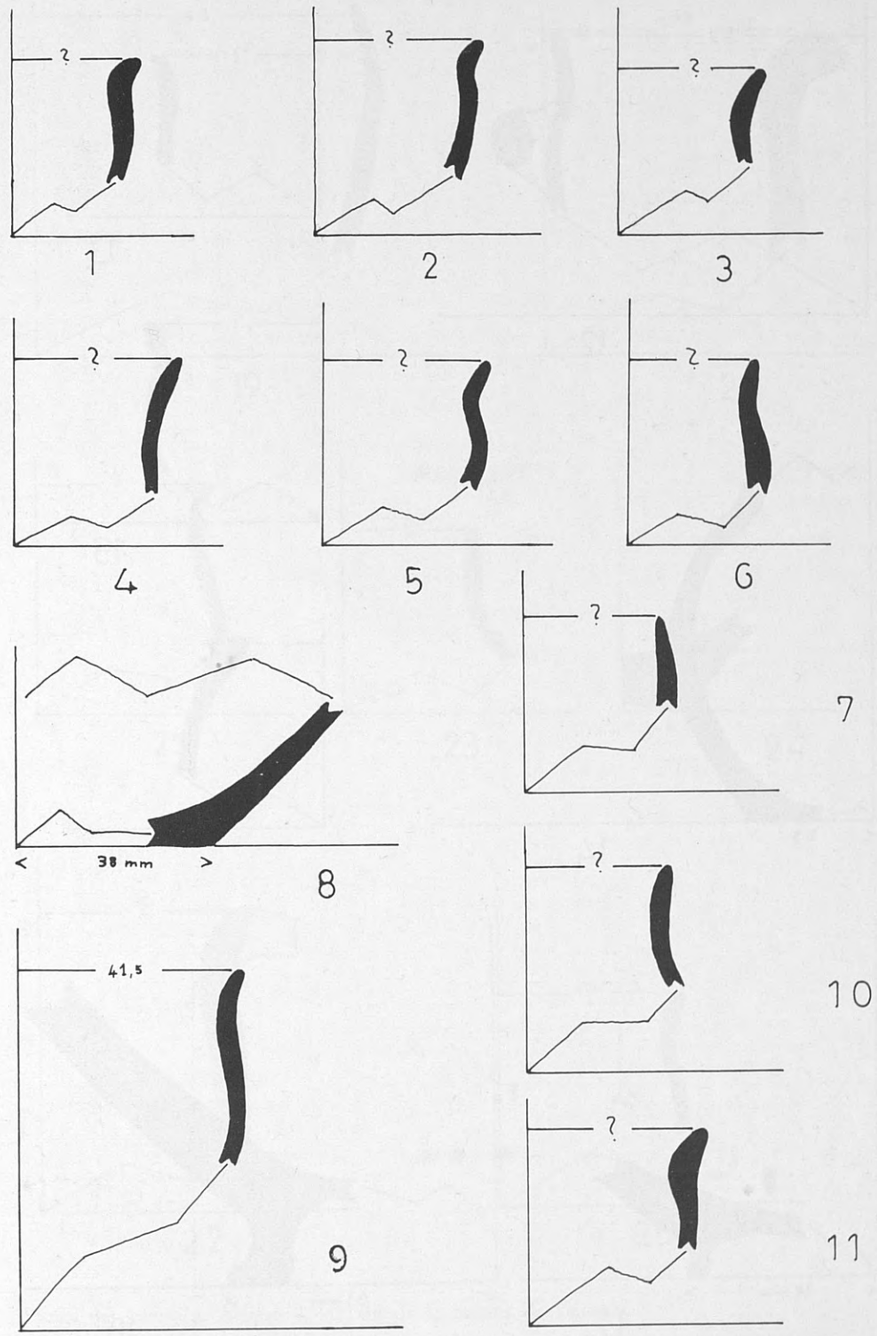


11 céramique des FK contemporains au sol géométrique (v. Annexe 2 et Tableau 3; photo de l'autuer).

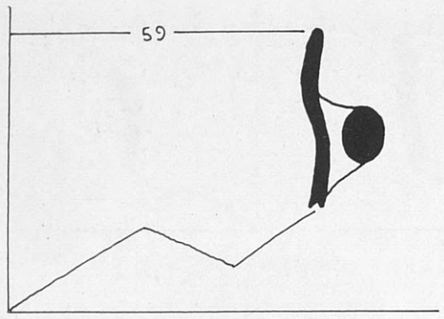




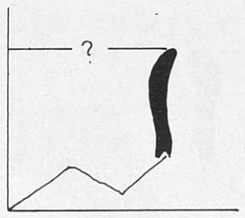
12 céramique des FK postérieurs au sol géométrique (v. Annexe 2 et Tableau 3; photo de l'auteur).



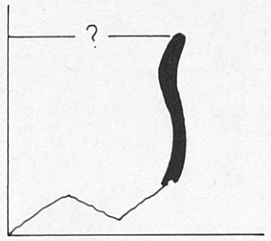
Profils des vases (v. Annexe 2 et Tableau 4; dessins de l'auteur).



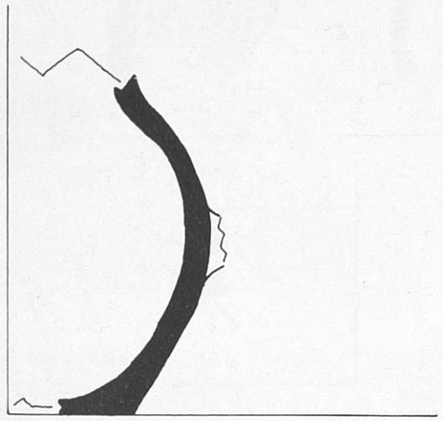
12



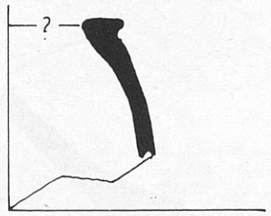
13



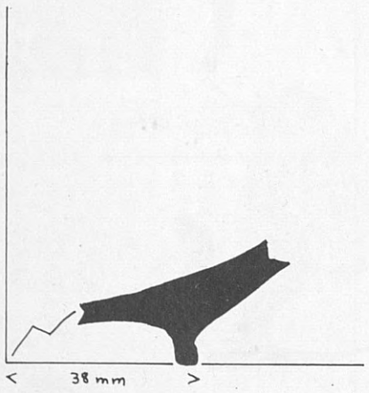
15



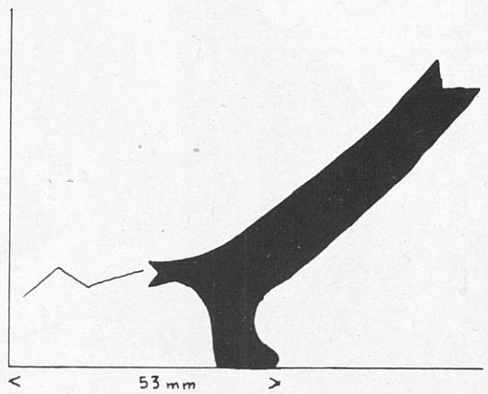
14



16

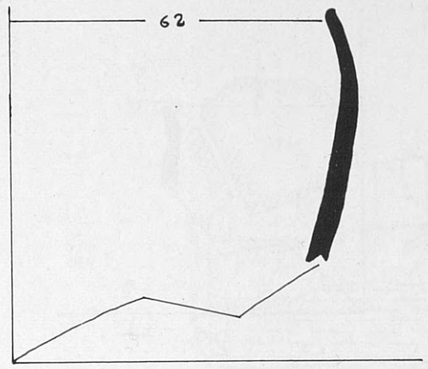


17

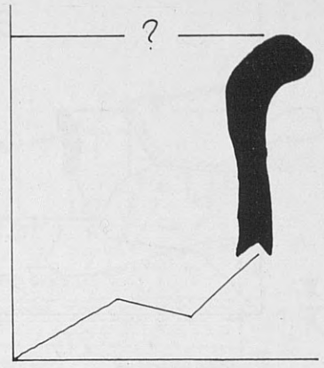


18

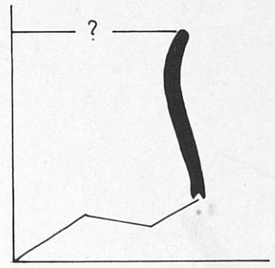
Profils des vases (v. Annexe 2 et Tableau 4; dessins de l'auteur).



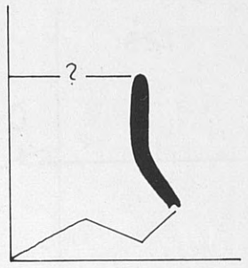
19



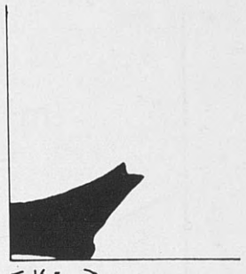
20



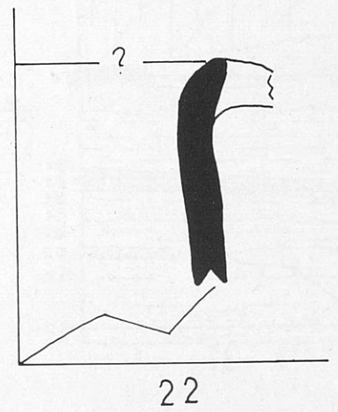
21



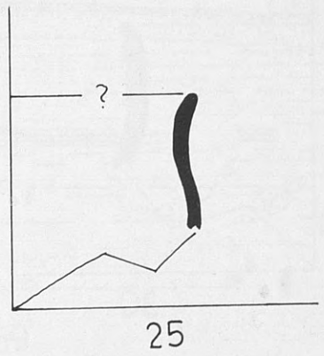
23



24

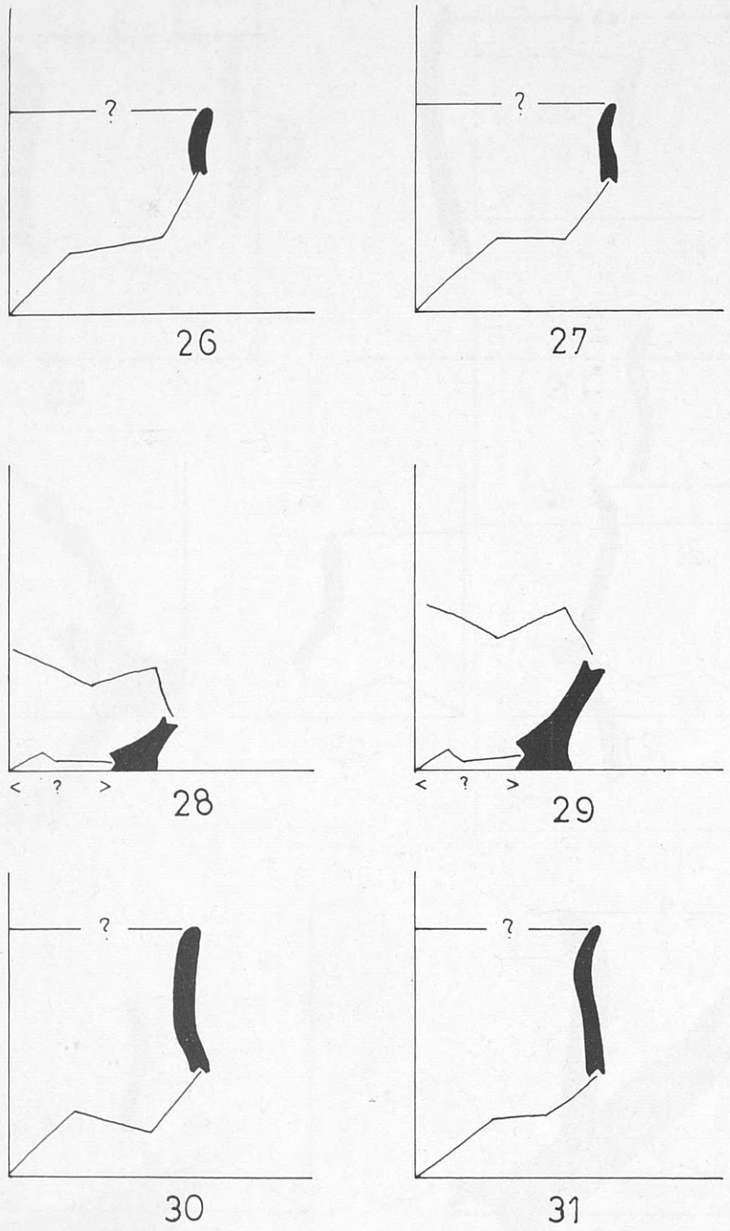


22

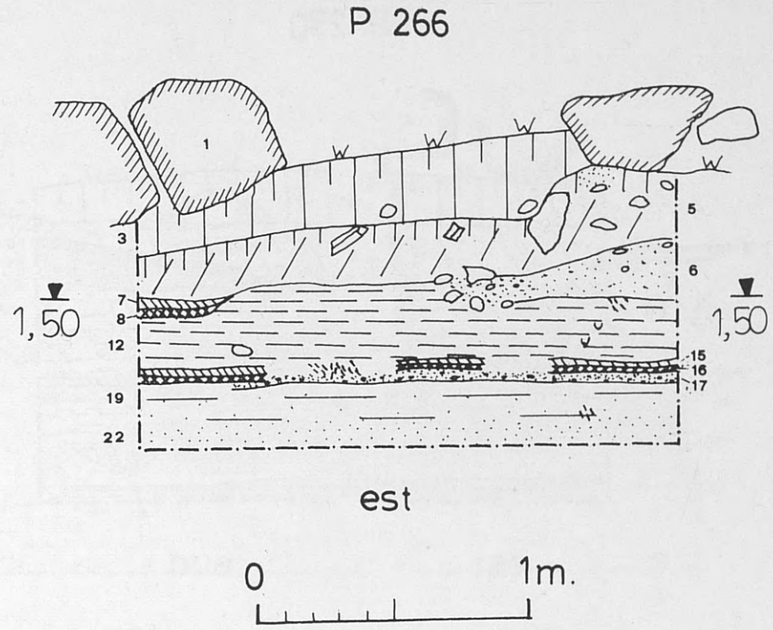


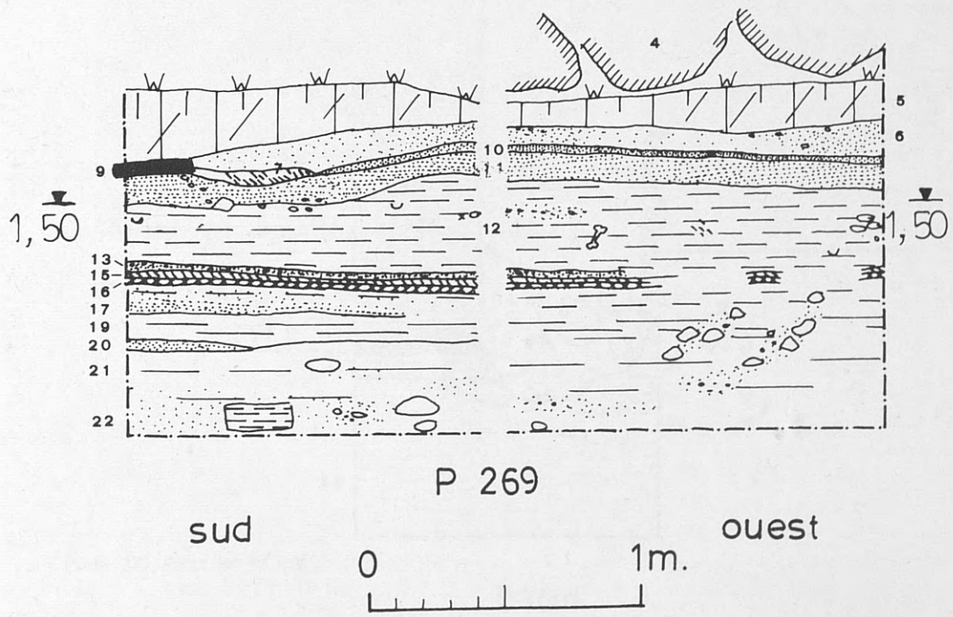
25

Profils des vases (v. Annexe 2 et Tableau 4; dessins de l'auteur).



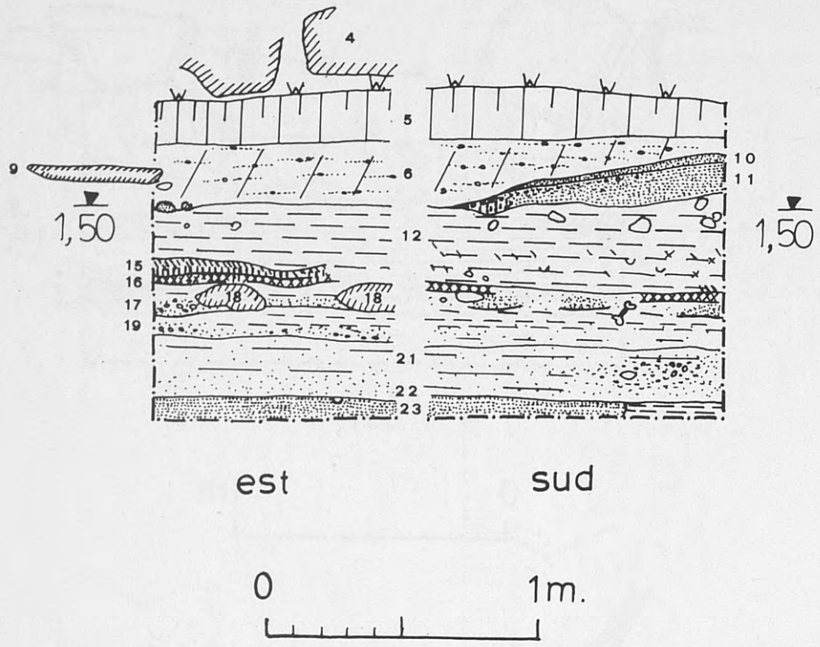
Profils des vases (v. Annexe 2 et Tableau 4; dessins de l'auteur).



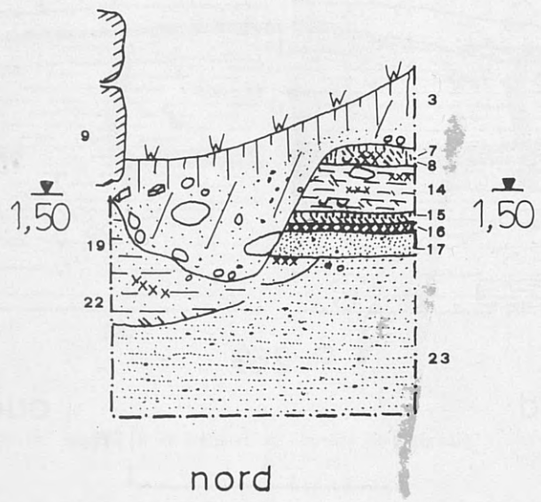


1) Profil 266, face est (v. Annexe 1). 2) Profil 269, faces sud et ouest (v. Annexe 1).

P 270

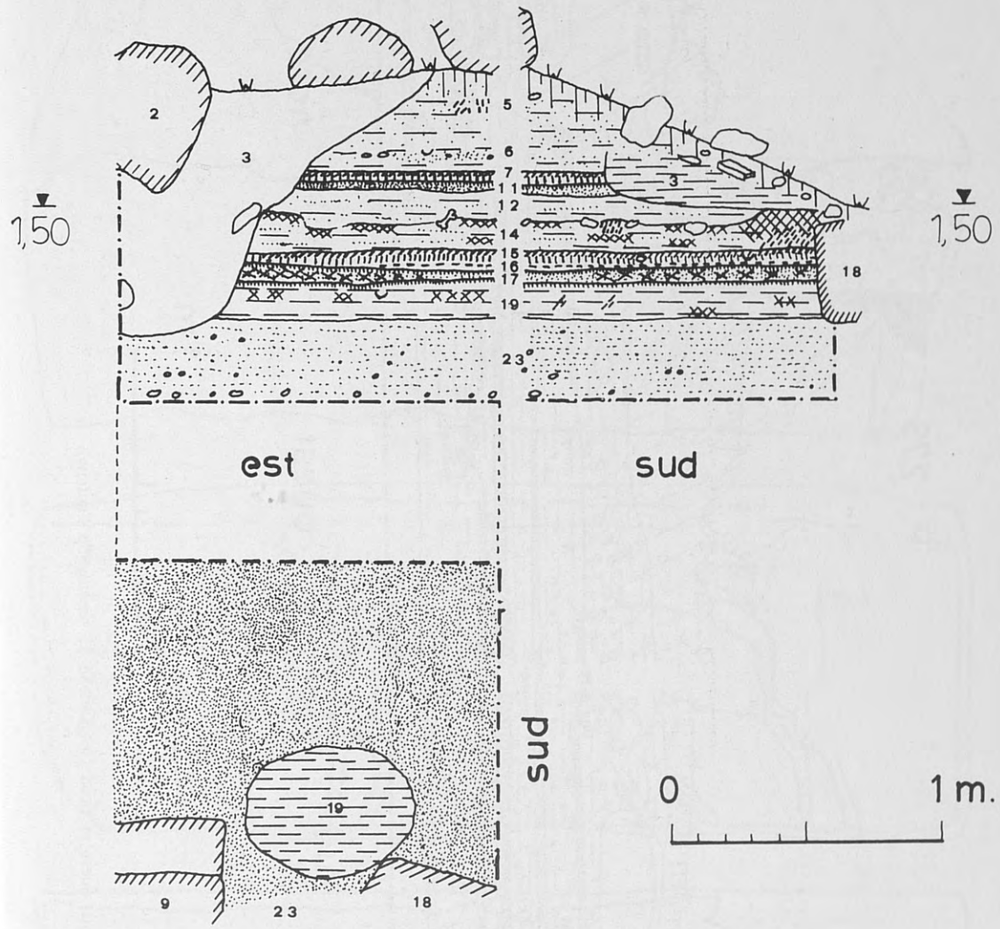


P 272

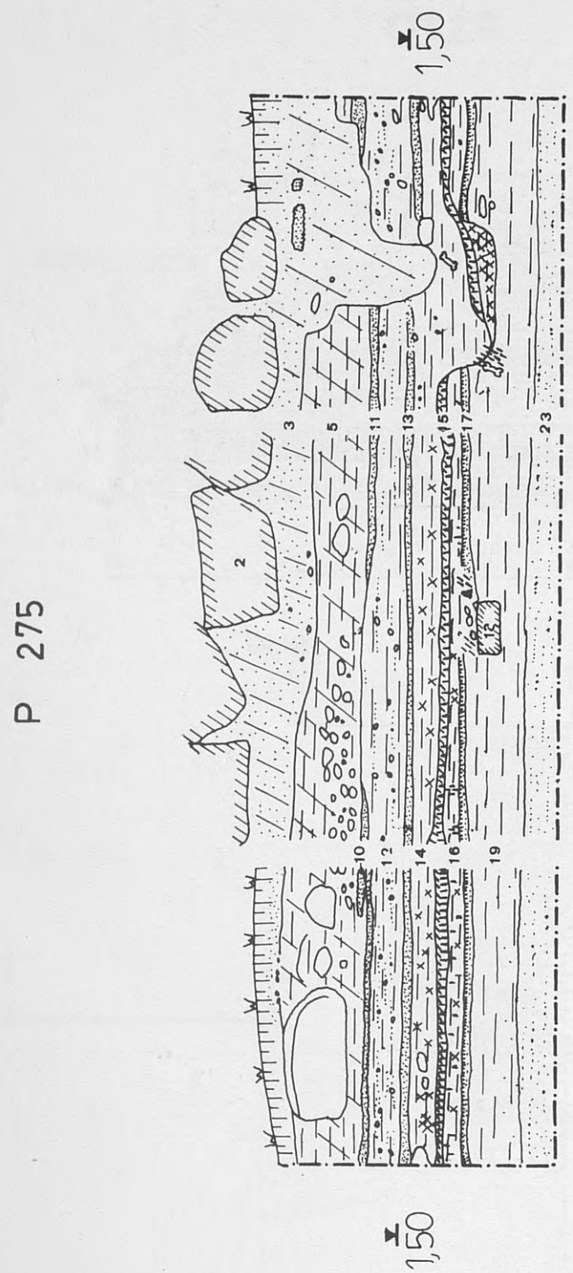


1) Profil 270, faces est et sud (v. Annexe 1). 2) Profil 272, face nord (v. Annexe 1).

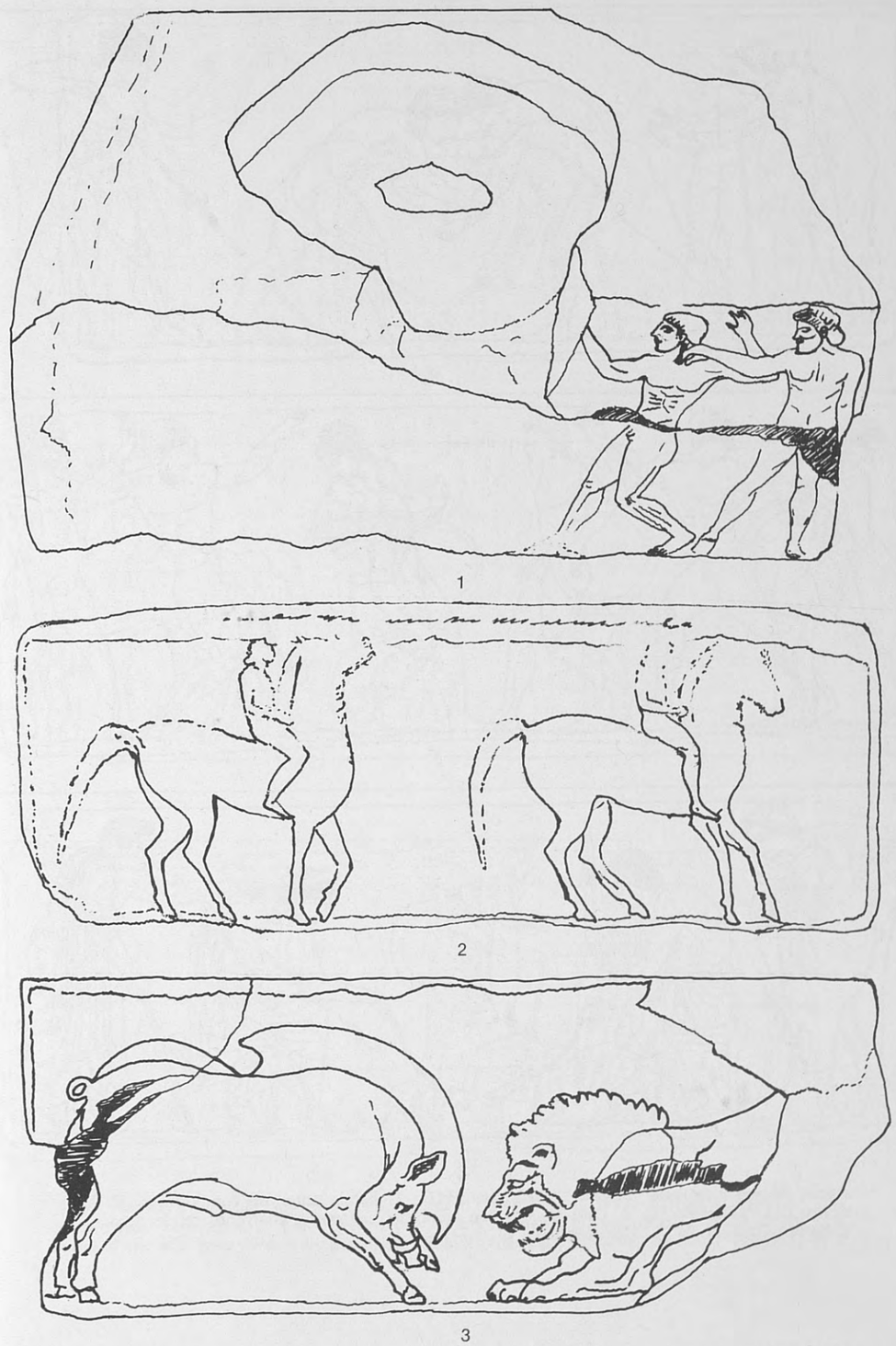
P 273



Profil 273, faces est et sud (v. Annexe 1).



Profil 275, faces sud, ouest et nord (v. Annexe 1; dessins de l'auteur).

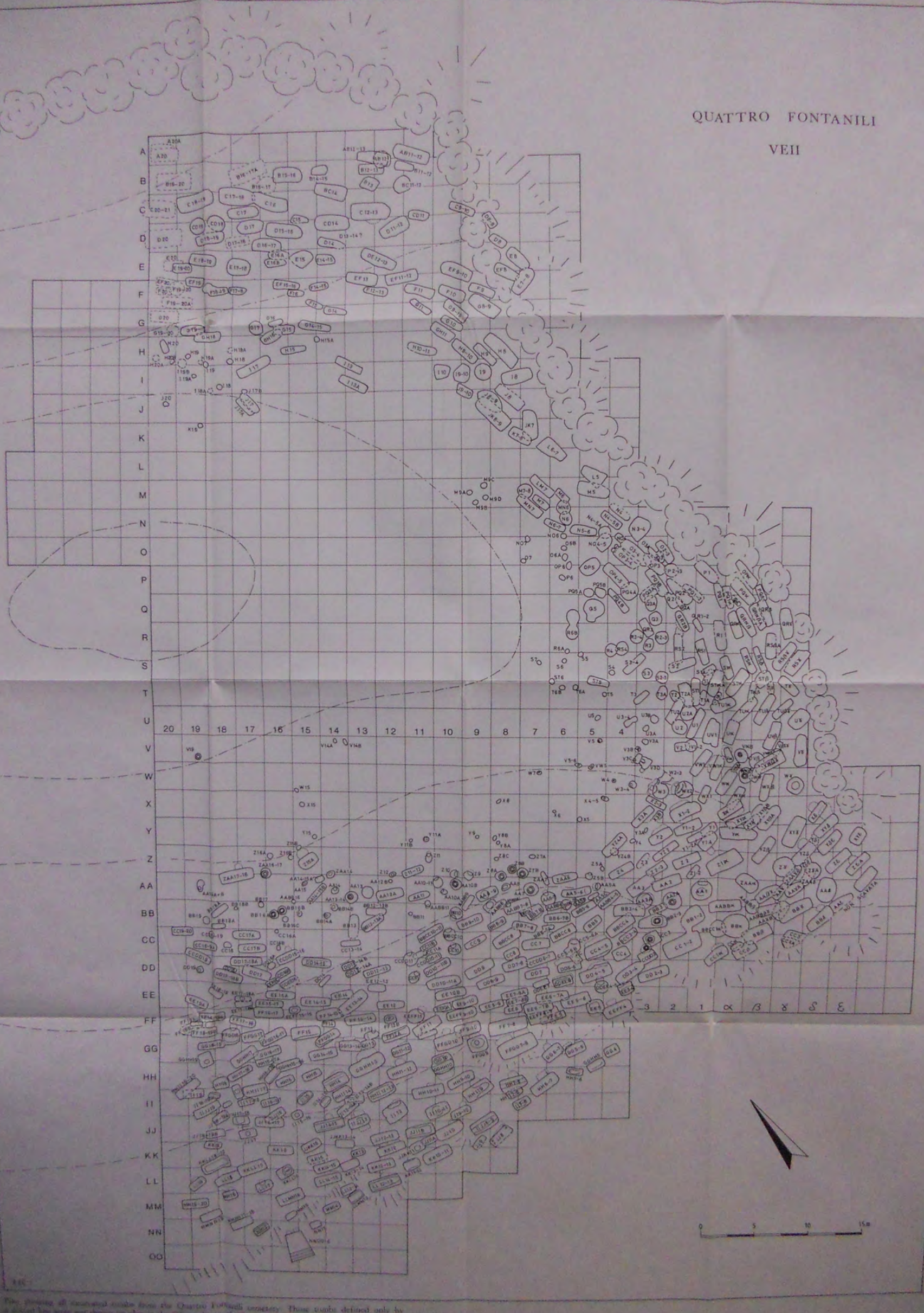


Atene, Museo del Ceramico: base di *kouros*, inv. P 1002. 1. Faccia anteriore con *sphairomachia*. 2. Lato destro con cavalieri. 3. Lato sinistro con cinghiale e leone pronti alla lotta (disegni di A. M. D'Onofrio da W. Willemsen, Beil. 64.2; 65.1-2).

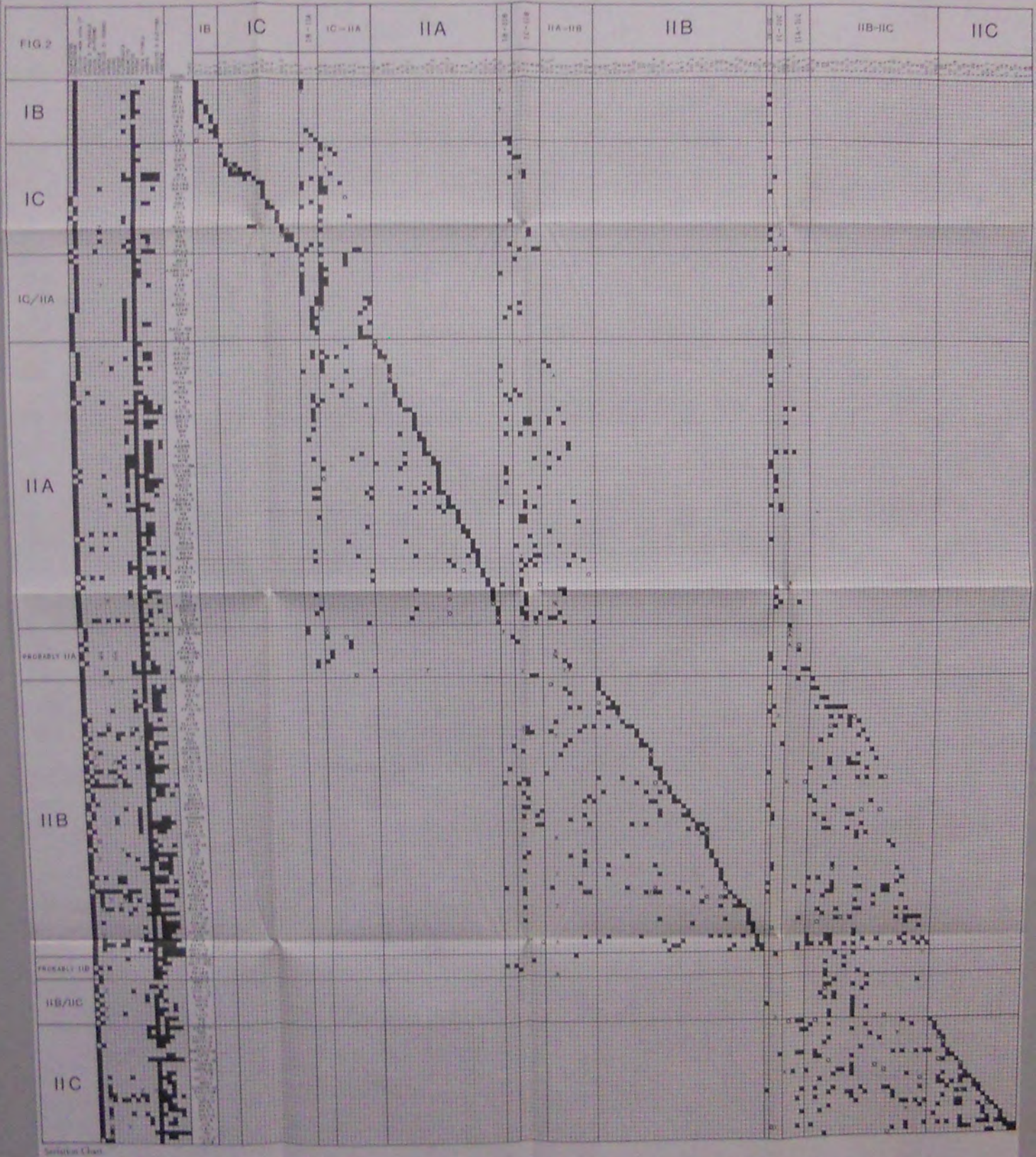
FINITO DI STAMPARE NEL NOVEMBRE DEL MCMLXXXVI
NELLO STABILIMENTO « ARTE TIPOGRAFICA » S.A.S.
VIA S. BIAGIO DEI LIBRAI - NAPOLI

QUATTRO FONTANILI

VEII



Plan showing all excavated tombs from the Quattro Fontanili cemetery. Those tombs defined only by a dotted line were not shown on plan in the Qf catalogue; the form and position shown here is estimated.


FIG.2
IB
IC
IC–IIA
IIA
IIA–IIB
IIB
IIB–IIC
IIC
IB
IC
IC/IIA
IIA
PROBABLY IIA
IIB
PROBABLY IIB
IIB/IIC
IIC